

Études kurdes
revue biannuelle de recherches



N° 3 - octobre 2001

FONDATION
INSTITUT
KURDE
DE PARIS

L'Harmattan

Conseil scientifique :

Martin van BRUINESSEN (Utrecht),
Kendal NEZAN (Paris),
Jean-Baptiste MARCELLESI (Paris),
Philip KREYENBROEK (Göttingen),
Robert OLSON (Kentucky),
Siyamend OTHMAN (Londres),
Jean-François PEROUSE (Toulouse),
Yona SABAR (Californie),
Ephrem Isa YOUSIF (Paris),
Sami ZUBEIDA (Londres).

Comité de rédaction :

Christine ALLISON (Londres), Gülistan GÜRBEY (Berlin),
Michael CHYET (Washington), Hans-Lukas KIESER (Bâle),
Hussein FUAD (Amsterdam), Michiel LEEZENBERG (Amsterdam),
Nelida FUCCARO (Exeter), Maria O'SHEA (Londres),
Mirella GALLETTI (Rome), Abbas VALI (Swansea).

Equipe éditoriale :

Salih AKIN, directeur de publication,
Ali BABAKHAN†,
Joyce BLAU, rédactrice en chef,
Hamit BOZARSLAN, rédacteur en chef adjoint,
Hosham DAWOD,
Hasan Basri ELMAS,
Dilek HARMANCI, secrétaire de rédaction.

Éditeurs :

ÉDITIONS L'HARMATTAN
7, rue de l'École Polytechnique
F-75005 Paris
www.editions-harmattan.fr

FONDATION-INSTITUT KURDE DE PARIS
106, rue La Fayette
F-75010 Paris
www.institutkurde.org

couverture : pierre tombale à Dersim (© www.dersim.org)

mise-en-page & conception : Sacha Ilitch / fikp

Paris, octobre 2001

ÉTUDES

- *Aslını inkar eden haramzadedir !
Le débat sur l'identité ethnique des Alévis kurdes*
Martin van BRUINESSEN7
- *Les Alévis et le courant protestant (XIX^e - début XX^e s.)*
Hans-Lukas KIESER41

DOCUMENTS

- *A propos de la solidarité des intellectuels arabe
avec le peuple kurde*
Raïd FAHMI67

ARCHIVES

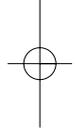
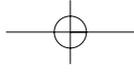
- *Correspondance des frères Bedir-Khan et Pierre Rondot*
Hamit BOZARSLAN73

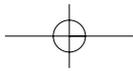
COMPTES RENDUS

- *Land and der Greenze,*
- *Les massacres de Diyarbekir*
Hamit BOZARSLAN101
- *Lumineux comme l'amour, noire comme la mort*
- *Mille ans d'histoire pour un meilleur avenir*
Fawaz HUSSAIN107

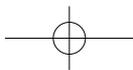
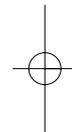
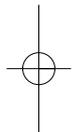
CHRONOLOGIE

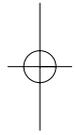
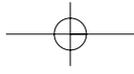
- *Chronologie des événements*
Rûşen WERDÎ115





études





«**Aslmi inkar eden haramzadedir!**»

Le débat sur l'identité ethnique des Alévis kurdes¹

¹⁻ pour les notes
voir page 30.

L'existence des tribus aléviées de langue kurde -et zaza-, qui utilisent exclusivement le turc comme langue de rituel et dont la plupart ont des noms de tribu en turc², a fait travailler l'imagination explicative de nombreux auteurs. A la fois nationalistes kurdes et turcs ont eu des difficultés à définir l'identité ambiguë de ces groupes et ont tenté de justifier les détails embarrassants. Des tentatives, faites naïvement afin de prouver que le kurde (kurmandji, N.d.T.) et le zaza sont essentiellement des langues d'origine turque, n'ont pas été abandonnées et ont même reçu une nouvelle impulsion après 1980³. D'autre part, certains Kurdes soulignent que même les Alévis turcs ont dû, originellement, hériter leur religion des Kurdes⁴. S'appuyant sur l'ancienne tradition orale, nombre de membres des tribus concernées y ont ajouté leurs propres interprétations, inspirées aussi clairement par un certain opportunisme politique⁵. Les tribus n'ont jamais eu une position exclusive et explicite vis-à-vis du mouvement nationaliste kurde et de la République turque. Les appels opposés de ces deux entités nationales (ou de ceux qui aspirent faiblement à devenir une nation comme les Zazas ou le peuple alévi) à la fidélité des Alévis kurdes ont déchiré ces communautés. Le conflit est arrivé plus tard à son point culmi-

Martin
van BRUINESSEN
Utrecht (Pays-Bas)

nant en raison des opérations militaires menées dans la région du Dersim, à l'ouest de Bingöl, à l'automne 1994 et qui ont continué tout au long de l'année 1995.

Qui sont les Alévis kurdes ?

J'emploierai le terme 'Alévis kurdes' comme un terme abrégé pour désigner tous les Alévis parlant kurmandji - et zaza -, qu'ils se définissent comme Kurdes ou non. L'emploi de ce terme ne signifie pas qu'ils sont 'vraiment' ou 'essentiellement' Kurdes ou autre chose. Le cœur de la zone de peuplement des Alévis kurdes se compose du Dersim (la province de Tunceli avec les districts adjacents de Kemah et Tercan à Erzincan et Kığı à Bingöl). Les Dersimis perçoivent eux-mêmes une différence culturelle entre les tribus de Şeyhhasanan (parlant le zaza) de l'Ouest du Dersim (Ovacık et Hozat et certaines parties de Çemişgezek et Pertek) et les tribus dersimies proprement dites de l'Est du Dersim (Pülümür, Nazımiye, Mazgirt) parmi lesquelles se trouvent à la fois des locuteurs du kurmandji et du zaza.

A partir du Dersim, une série d'enclaves aléviées s'étend à l'Est, à travers Bingöl, le nord de Muş, Varto, jusqu'à Kars. Les tribus les plus étendues et les mieux connues, la kurmandjiphone Hormek (Xormek, Xiromek) et la zazaphone Lolan (voir Firat 1970 et Kocadağ 1987, respectivement), prétendent être originaires du Dersim, et des sections de ces mêmes tribus vivent encore dans l'Est du Dersim (à Nazımiye et Pülümür respectivement)⁶.

Un peu plus à l'ouest, nous rencontrons un autre groupe important de Kurdes alévis, la confédération tribale de Koçgiri, à Zara et autour de Zara. Les Koçgiri s'attribuent une relation avec les Şeyhhasanan de l'Ouest du Dersim, bien qu'ils parlent à présent le kurmandji plutôt que le dialecte zaza⁷. Il y a bien d'autres petites enclaves zazaphones - et kurmandjiphones - qui prétendent être originaires du Dersim. Une autre indication de leur relation avec les Alévis du Dersim est la présence de *seyyid* de mêmes lignées (notamment Kureysan) vivant parmi eux⁸.

Une autre série d'enclaves s'étend au Sud, à travers Malatya, Elbistan (à Maraş) et Antep vers la Syrie et Adana. On ne sait pas grand-chose de ces tribus sauf peut-être les noms des plus importantes d'entre elles. Selon Dersimi (1952 : 59-60), ces tribus, qui toutes parlent, paraît-il, le kurmandji, s'attribuent aussi une ancienne connection avec le Dersim. Nous ne savons pas dans quelle mesure leur religion cor-

respond à celle des Dersimis ni comment elle se rapporte à leurs voisins yezidis et nusayris. Certaines de ces communautés ont été servies par des *seyyid* de lignées basées au Dersim mais il y a aussi d'autres *ocak* (lignées de *seyyid*) parmi eux⁹. Le missionnaire américain Trowbridge rapporte que les Alévis d'Antep, qu'il connaissait très bien, considéraient les *seyyid* Ahl-i Haqqs de Tutshami (près de Kirind, ouest de Kermanshah) comme leurs autorités supérieures du point de vue religieux¹⁰.

Nous disposons d'informations moins superficielles concernant la religion des Alévis du Dersim et de celle des Koçgiri mais nous ne savons pas dans quelle mesure ces croyances et pratiques sont partagées par les autres Alévis kurdes¹¹. Nos informations sont basées pour la plupart sur des rapports rédigés par des anciens voyageurs et missionnaires ou sous forme de mémoires mentionnant les croyances et les coutumes de l'époque, si bien que, comme Bumke le remarque, les Dersimis nous donnent l'impression d'adhérer à «une religion qui n'est pas pratiquée» (Bumke, 1989 : 515). Ce propos est sans doute un peu exagéré lorsque l'on sait que certaines pratiques demeurent encore très vivantes, comme le pèlerinage dans les sanctuaires des montagnes ou les petites offrandes aux endroits lumineux afin de se prémunir de la malédiction. Ces pratiques sont encore bien vivaces bien qu'une petite minorité y prenne part¹². Cependant il est vrai que pour nombre de Dersimis les tabous relatifs aux aliments et la vénération que l'on doit au soleil, à la lune et au feu sont des points fréquemment signalés mais très rarement honorés en pratique¹³.

Les croyances et pratiques des Alévis du Dersim, telles que nous les connaissons à travers les sources du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, apparaissent plus hétérodoxes et 'synchrétistes' que celles des Tahtacis et des Alévis de l'Anatolie centrale - bien que ceci puisse être dû au fait que ces derniers ont mieux dissimulé leurs croyances ou ont été davantage islamisés. La croyance en la métempsychose était, par exemple, plus prononcée parmi les Dersimis ; l'auteur arménien Andranig (1900) fait un fascinant exposé sur la croyance selon laquelle les âmes humaines se réincarnent dans les animaux¹⁴. Les Dersimis reconnaissaient apparemment comme les Ahl-i Haqqs différents degrés d'incarnation divine ou de théophanie, de la manifestation complète de Dieu en Ali et peut-être en Hacı Bektaş, à une présence divine plus modeste mais néanmoins significative dans les *seyyid*. Mark Sykes, d'habitude un bon observateur, écrivait à propos des tribus du Dersim qu'elles étaient chi'ites quant à leur nom mais qu'elles lui apparaissaient plutôt panthéistes¹⁵.

La vénération du soleil et de la nature semble avoir occupé une place aussi importante dans la vie des Dersimis que les *ayin-i cem* et d'autres rituels alévis communs¹⁶. Andranig ajoute à tous ces cultes celui des planètes, du tonnerre, de la pluie, du feu, de l'eau, de la roche, des arbres, etc. (1900 : 169). Cependant, la vénération du soleil était le rituel le plus régulier, ayant lieu tous les matins au lever du soleil. La forme de cette vénération variait d'une région à l'autre. Ali Kemali écrit que les Dersimis avaient l'habitude de vénérer le premier point touché par les rayons solaires (Kemali 1992 [1932] : 152). Melville Chater, qui a passé la nuit dans un village kurde alévi près de Malatya dans les années 1920, donne une description légèrement différente de cette vénération matinale. Les villageois se réveillaient avant le lever du soleil et allaient travailler dans les champs. «Alors que le soleil se levait, tout le monde, hommes, femmes et enfants se tournaient vers l'Est, le saluant de la tête en guise d'un bonjour poli et reprenaient ensuite la routine journalière» (Chater 1928 : 498). Une source plus sûre basée sur une étude de la religion traditionnelle du Dersim par une personne originaire de la région, affirme que «quand le soleil monte, les gens se tournent vers lui et récitent des prières et des invocations ; ou ils se prosternent et embrassent le sol en direction du soleil, ou encore chacun porte sa main à sa bouche et émet une supplication»¹⁷.

Certains Dersimis ont expliqué leur culte du soleil à Ali Kemali par la légende selon laquelle Ali se serait élevé au paradis après sa mort et se serait transformé en soleil - un point intéressant pour ceux qui souhaitent reconnaître les traces du culte de Gök Tengri (ancien turc) et Ahura Mazda (iranien) dans la vénération que les Alévis portent à Ali. Cependant, Öztürk rapporte qu'au Dersim le soleil est associé à Mahomet et la lune à Ali, ce qui semble remettre en cause la validité de ces explications simplistes fondées sur une version unique. La vénération des Alévis kurdes pour le soleil rappelle plus particulièrement certaines pratiques identiques chez les Yezidis, dont nous parlerons un peu plus ci-dessous. Elle nous fait penser également à une secte disparue que l'on appelle Şemsi (c'est-à-dire adorateurs du soleil ?) et dont on sait qu'elle a existé dans les régions de Mardin et Diyarbakir, jusqu'au XIX^{ème} siècle¹⁸.

Le culte de la lune, bien que moins fréquemment mentionné dans la littérature, est sans doute propre aux Alévis du Dersim. Nos sources ne nous permettent pas de savoir s'il s'agit d'un rituel quotidien ou s'il n'a lieu que certains soirs. Melville Chater nous donne le seul récit d'un témoin, habitant d'un village de Malatya. Il a

remarqué que les villageois montent sur leurs toits dans la soirée, et attendent l'apparition de la lune. Aussitôt qu'elle est devenue visible, «simultanément les Kurdes se sont levés, faisant une révérence et saluant profondément la planète montée ; ils sont ensuite descendus par les escaliers et ont disparu dans la nuit» (Chater 1928 : 497).

Les traces de ce que l'on peut appeler un 'culte du serpent' (ce qui existait aussi parmi les Arméniens de cette région) constituent un autre trait, mineur mais distinctif, des pratiques religieuses au Dersim. Nombre de tribus ont leurs propres centres de pèlerinage où l'image d'un serpent fait l'objet d'une vénération. Le centre le mieux connu est celui qui se trouve dans le village de Kıştim, près d'Erzincan, où un serpent en bois connu comme le 'saint de Kıştim' (*Kıştim evliyası*) semble s'animer durant les rituels de pèlerinage du lieu saint. Le *celebi* bektâşi Cemalettin, le chef de nom des communautés alévies rurales dans les années 1910, a tenté en vain de faire fermer le centre du village de Kıştim et de faire détruire la pièce de bois.

Toutefois, les rituels plus spécifiquement alévis semblent associer les Dersimis aux Alévis turcs. La plupart de leurs *gülbânk* (invocations) et *nefes* (chants religieux) sont en turc et cela était ainsi bel et bien avant les premiers efforts d'assimilation sous la République. Selon Ali Kemali, qui avait été vali d'Erzincan et qui connaissait très bien la région, il n'existait aucun *gülbânk* en kurde (Kemali, 1992 : 154-5) ; la même observation est faite par Mehmet Zülfü Yolga, né à Pertek et devenu *kaimakam* de Nazımiye (1994 : 99). Nuri Dersimi contredit ceci et prétend que les *seyyid* des lignées Kureyşan et Bamasor (Baba Mansur) avaient déjà récité des *gülbânk* «dans une forme archaïque de zaza» (Dersimi, 1952 : 24). Écrivant en 1949, Hasan Reşit Tankut prétend que les Dersimis n'ont commencé que récemment, à l'instigation des personnages nationalistes comme Alişer et Seyyid Rıza, à remplacer les *nefes* en turc par des poèmes dans leur propre langue¹⁹.

Une autre pratique associant les Alévis du Dersim aux Alévis turcs fût leur relation avec le *tekke* central de Hacı Bektaş. Il est mentionné par Molyneux-Seel (1914 : 66) comme la place principale de pèlerinage en dehors du Dersim²⁰. En théorie, les *seyyid* dersimis, qui ont servi de *rehber* et de *pir* à leurs tribus communes, ont reconnu le *celebi* en Hacı Bektaş comme leur *mürîd* et avaient peu de chose à voir avec Hacı Bektaş. Les trois petits *ocak* de l'Ouest du Dersim, l'Ağuçan, le Derviş Cemal et le Saru Saltık, prétendent cependant descendre du *khalifa* désigné par Hacı Bektaş (Dersimi, 1952 : 27-8 ; cf. Birdogan, 1992 : 152-7).

D'origine turque ou kurde ?

Les Alévis kurdes sont en général appelés Kızılbaş par leurs voisins. C'est aussi le terme sous lequel ils figurent dans les recensements de population de Cuinet vers la fin du XIX^{ème} siècle, sans autre désignation ethnolinguistique. Ce nom les associe bien évidemment aux Safévides dont les partisans étaient pour la plupart des Turcomans. Dans son étude (1976) sur les partisans kızılbaş des Safévides, Sümer ne mentionne que deux communautés kurdes tribales, et ces dernières étaient relativement insignifiantes : les Hınıslu et les Çemişgezeklü. Nombre de membres de ces tribus doivent avoir accompagné le shah en Iran puisqu'une large confédération de Çemişgezeklü vit au sud de Téhéran, où ils ont été envoyés afin de protéger les frontières du nord-est de l'Iran contre les incursions ouzbèkes.

Aujourd'hui, les Alévis kurdes sont tellement nombreux que l'on ne peut pas dire s'ils descendent uniquement de ces deux tribus. La question de savoir d'où proviennent les Dersimis reste entière. La réponse suggérée par la plupart des spécialistes turcs, qu'ils soient tenants de l'approche officielle de l'histoire ou libéraux, est que ce sont des tribus kızılbaş turcomanes kurdifiées (ou zazaċisées). Cette supposition paraît si crédible qu'elle a été également indiscutablement acceptée par certains universitaires occidentaux (Méliċoff, 1982a : 145). Cependant, il est difficile d'imaginer de qui ces tribus auraient pu apprendre le kurmandji ou le zaza, étant donné que les contacts avec les kurmandjiphones et zazaphones shafi'is sont presque inexistantes. A Sivas, d'autre part, les Alévis kurmandjiphones et zazaphones sont en contact étroit avec les Alévis turcs, sans que ces derniers soient assimilés. Je propose donc une hypothèse alternative selon laquelle une partie considérable des ancêtres des Alévis kurdes contemporains n'étaient ni turcomans, ni partisans du Shah Ismail, mais étaient plutôt des adhérents kurmandjiphones ou zazaphones d'autres sectes syncrétistes du type *ghulat*. Je dois désormais présenter quelques éléments pour soutenir cette hypothèse.

Nous pouvons tenir pour certain que les tribus kurdes étaient, au moins au moment de leur incorporation dans l'Empire ottoman (vers 1515), des sunnites convaincus alors que les tribus turcomanes défendaient farouchement des idées hétérodoxes. L'image que l'on a des Kurdes comme uniquement sunnites a été véhiculée par Idris Bitlisi, le diplomate qui a arrangé l'alliance des familles kurdes disposant d'un certain pouvoir avec le Sultan Selim et ses successeurs. Idris et après lui d'au-

tres historiens ottomans comme son fils Ebü'l-Fazl, Sa'deddin, Hüseyin Bosnevi et Müneccimbaşı, ainsi que l'historien des puissantes familles kurdes, Sharaf Khan Bidlisi, attribuent la préférence des Kurdes pour l'Empire ottoman au détriment des Safévides à leurs convictions religieuses²¹. La déclaration de l'orthodoxie sunnite était une promesse apparente de loyauté au Sultan et l'insistance des historiens kurdes sur l'orthodoxie des Kurdes peut refléter ce qu'ils souhaitaient que le Sultan croie plutôt que ce qu'ils savaient être la réalité. Même Sharaf Khan qui a passé une partie considérable de sa vie au service des Séfévides, souligne que les Kurdes avaient horreur de l'hétérodoxie chi'ite. D'autre part, il n'a cependant pas tenté de cacher l'importance du yezidisme parmi les Kurdes - peut-être parce que cela ne représentait pas une menace politique envers Ottomans.

Les Kurdes hétérodoxes à l'époque pré-ottomane et au début de l'Empire ottoman

Il existe néanmoins des indications selon lesquelles les idées extrémistes chi'ites étaient plus répandues parmi les Kurdes que les auteurs kurdes cités ne voulaient l'admettre. Bitlis, la ville natale d'Idris et de Sharaf Khan, a formé sa part de penseurs orthodoxes. Le texte hurufi *Istivaname*, écrit environ en 1450 par Ghiyathuddin al-Astarabadi, parle d'un certain Darvish Haji 'Isa Bidlisi comme le créateur d'une doctrine déviante qui déclarait que les obligations découlant de la shari'a n'étaient pas applicables aux vrais croyants car ils avaient déjà vécu au Paradis²². Cela ressemble à ce que l'on peut encore entendre de nos jours au Dersim : «le paradis et l'enfer sont ici". D'autre part, il y a des raisons de croire que les croyances religieuses du fameux maître mystique et hétérodoxe du XV^{ème} siècle, Shaikh Bedreddin, reflétaient des idées bien enracinées dans la même région. Le maître mystique principal de Bedreddin était Hüseyin Akhlati, un érudit péripatétique et mystique originaire d'un district proche de Bitlis²³.

D'autres sources encore témoignent du rôle joué par les tribus kurdes dans la propagation de certaines formes d'alévisme (bien que pas nécessairement de type safévide). Comme Irène Beldiceanu-Steinherr l'observe à partir de sa recherche basée sur des archives, les communautés bektaşies les plus importantes des XV^{ème} et XVI^{ème}

siècles semblent avoir été des tribus nomades²⁴. Des documents ottomans contiennent nombre de références à ces groupes tribaux (nommés Bektas, Bektaşlu ou Bektaşoğulları) et les associent à un très large champ de localisations en forme d'arc allant de Sivas à Aleppo et Adana, par Malatya, Maraş et Antep, et accessoirement même, un plus vers l'ouest. Le plus surprenant probablement est l'allusion explicite à l'élément kurde dans ces tribus. Cevdet Türkay les classifie comme étant *Konar-göçer Türkmân Ekrâdı taifesinden* «Kurdes turcomans nomades»²⁵. Ce terme qui figure souvent dans sa liste des tribus semble se référer aux tribus d'une composition mixte.

Comme Xavier de Planhol a été l'un des premiers à l'observer, l'arrivée d'un grand nombre de membres de tribus turcomanes en Anatolie de l'Est à partir du XI^{ème} siècle a donné lieu à un échange culturel intensif et à l'émergence d'un nouveau type de nomadisme pastoral (combinant la transhumance verticale de courte distance chez les Kurdes et les migrations horizontales chez les Turcomans) ainsi qu'à de nouvelles formations tribales incorporant des groupes plus petits de diverses origines. Les Karakoyunlu et Akkoyunlu doivent avoir incorporé certains clans kurdes dans leurs tribus se composant apparemment d'éléments turcs. A la période ottomane, on sait qu'une large confédération tribale connue sous le nom de Boz Ulus comprenait aussi bien des sections turques que kurdes. Certaines tribus, dont les traces remontent à plusieurs siècles, ont changé de langue, passant du turc au kurde ou vice versa ; il se peut que la composition de leurs membres ait également changé dans le temps²⁶.

Lesdits Bektas tribaux se trouvaient dans les mêmes régions où nous rencontrons plus tard des Alévis kurdes. Plusieurs tribus aléviées se trouvent nommément dans des sources ottomanes. Türkay énumère par exemple l'existence des tribus Lolan, Dirsimli, Dujik/Duşik (un nom utilisé au XIX^{ème} siècle pour faire allusion à l'ensemble des tribus du Dersim) et il les classifie toutes comme étant *Ekrad tayfesinden* ; seule une grande tribu du Dersim, les Balaban, est classée comme étant *Yörükân tayfesinden*²⁷.

Alévis et Yezidis

Le fait que certains leaders yezidis présentent de nos jours leur religion comme une secte extrémiste anti-Alide (un membre de la famille de l'*amir* est même appelé *Mu'aviye*) ne devrait pas nous aveugler sur l'étroite similitude des idées et de

la pratique avec celles des Alévis kurdes et des Ahl-i Haqq ou des Kaka'is du Kurdistan du Sud. Les Şemsis, disparus à présent, ont été mentionnés ci-dessus comme une quatrième religion, probablement similaire²⁸. Il se peut que la relation entre ces groupes religieux soit plus profonde qu'elle n'est admise. L'anthropologue allemand Felix von Luschan, qui a voyagé à travers l'Anatolie pour mesurer des crânes humains dans la région, remarque que les Yezidis et les Alévis étaient considérés, du moins par une partie de leurs voisins, comme étant d'une même secte :

«En certains endroits de l'Ouest du Kurdistan, les gens qui sont exactement comme les Kyzylbashs sont appelés Yezidis et s'insurgent qu'ils n'ont rien à voir du tout avec les Kyzylbashs ; en d'autres endroits, comme à Kiakhta sur la rivière Bôilam, toujours près de Diarbekr, on m'a raconté que Yezidi et Kyzylbash étaient deux mots pour désigner la même chose, l'un étant d'origine arabe et l'autre d'origine turque. Je ne sais si cela est vrai, mais comme j'ai pu l'établir plus loin, le credo et la condition sociale de ces deux groupes est assez identique.» (von Luschan, 1911 : 231)

Un vieil Alévi zaza que j'ai interviewé dans un village à Tercan (est d'Erzincan) en 1977, semblait connaître le nom de Melek Ta'us et certaines légendes qui m'ont paru alors d'origine yezidie, bien qu'il ait nié tout rapport aux Yezidis. Yolga, écrivant dans les années 1940, prétendait en effet qu'il y avait des Yezidis parmi les tribus du Dersim (1994 : 96).

L'observation de Luschan selon laquelle les Yezidis étaient «exactement comme les Kyzylbashs» faisait allusion aux mesures de leurs crânes. Il trouvait que les indices crâniens de tous les groupes chi'ites faisant partie d'une école confessionnelle de l'Anatolie - les Tahtacis et Bektaşis de Lycia, les Kızılbaş de l'Anatolie centrale (et les Yezidis qui leur ressemblaient tellement), aussi bien que les 'Ansariye' (Nusayris) - partageaient de fortes similarités, alors qu'ils contrastaient avec ceux des groupes voisins kurdes et arabes. Tous les membres des écoles confessionnelles dont il a mesuré les crânes étaient brachycéphales et leurs voisins sunnites, dolichocéphales. Von Luschan en a conclu que les premiers représentaient «les héritiers d'une ancienne population homogène qui ont sauvé leur religion et qui se sont donc abstenus d'intermariage avec les étrangers et ont ainsi sauvé leurs caractéristiques anciennes» (ibid. : 232). Certains nationalistes turcs ont cru voir dans ces crânes la preuve de la turcité de tous ces groupes - à l'exception peut-être des Yezidis et Nusayris.

Conception mouvante de soi

Certains historiens locaux des tribus aléviées kurdes, notamment Firat, Rıřvanoglu et Kocadağ, ont souligné avec force les origines turques de leurs tribus, prétendant s'appuyer au moins en partie sur la tradition orale. Leurs travaux contiennent quelques informations utiles mais doivent être utilisés avec une extrême précaution en raison de la volonté politiquement motivée de 'prouver' la turcité de ces tribus, conformément à la conception officielle et kémaliste de l'histoire. D'autres historiens locaux, à l'instar de Dersimi, ont, d'autre part, insisté sur leur kurdicité et, plus récemment, une école de pensée regroupant des personnes d'origine dersimie, souligne que la zazałté est distincte de la kurdicité (Pamukçu, Selcan, Dedekurban).

Je n'ai pas trouvé de références antérieures à l'ère républicaine et celles dont nous disposons ne les désignent que comme tribus plutôt que comme kurdes ou kızıłbař²⁹. Ecrivant au milieu du XIX^{ème} siècle, Alexandre Jaba, consul russe à Erzurum qui avait de bons informateurs, fait allusion à eux comme 'la tribu Dujik' (nommée d'après Dujik Baba, une montagne dans le Dersim central qui, par extension, fait allusion à la chaîne de montagnes du Dersim). Jaba remarque que «les Turcs les appellent Dujik ou simplement Kurdes (*Ekrad*), alors que les Kurdes eux-mêmes leur donnent le nom de Kızıłbař»³⁰. Taylor, consul britannique à Diyarbakir qui a visité le Dersim en 1866, parle exclusivement de Kızıłbař (subdivisés en řeyhhasananlıs et Dersimis); l'officier autrichien Butyka qui y a voyagé en 1879, parle quant à lui de 'Kurdes du Dersim' et 'Kurdes Kızıłbař Seyyid Hasananlı'.

Cependant, des traditions orales semblent suggérer qu'au moins une partie des tribus avaient des origines étrangères. On a dit à Taylor (1868 : 318) que les řeyhhasanan étaient en fait originaires du Khorasan et qu'ils sont venus au Dersim récemment de la région d'Ağcadağ, près de Malatya. (Les Dersimis proprement dits étaient, à ses yeux, descendants d'une «souche arménienne pałenne originelle»). Le nationaliste kurde Nuri Dersimi mentionne aussi, sans aucune trace de scepticisme, cette tradition. Dans sa description, la croyance en une origine khorasani semble plus dominante. Non seulement les řeyhhasanan mais aussi plusieurs autres tribus de l'Est du Dersim, les Izoli, les Hormek et les Sadi, comme les lignées majeures de *seyyid*, Kureyřan et Bamasoran, prétendent être venus du Khorasan il y a plusieurs siècles (1952 : 24-5). Dersimi associe ces origines khorasanies au héros populaire alévi, Abu Muslim du Khorasan que beaucoup de Kurdes croient être un Kurde et, deuxième-

ment, à Hacı Bektaş. C'est certainement une raison pour laquelle la tradition était populaire et apparaît s'être répandue des *seyyid* aux tribus qui étaient leurs 'disciples' : le Khorasan était perçu comme la première patrie des Alévis. Dersimi souligne aussi que ces tribus parlaient déjà le zaza quand elles sont arrivées et que même à son époque, les *seyyid* en question étaient incapables de parler le turc. Cela est une réaction à peine voilée à l'opinion officielle turque qui déclarait ces tribus turques et qui montrait la connection Khorasan comme une confirmation. (Il semble qu'avant la période républicaine on n'ait jamais assimilé les Khorasanis aux origines turques).

Dans les années 1930, nombre d'auteurs mentionnent des tribus se considérant comme les descendants des troupes du Khwarizmshah Jalaluddin, un militaire aventurier qui s'est déplacé en Anatolie de l'Est avant l'invasion mongole³¹. Un rapport du service de renseignements turc du début des années 1930 mentionne que des hommes âgés de la bourgade de Pülümür se souvenaient encore des légendes sur Khwarizmshah Jalaluddin et que la montagne Dujik Baba, connue sous le nom de Sultan Baba, était considérée comme sa tombe³². Il n'est guère clair pour moi s'il s'agit réellement d'une tradition vivante ou d'une prétendue tradition récemment inventée par des historiens amateurs agrémentant le Khorasan d'hypothétiques ancêtres turcs³³.

La Première Guerre mondiale et la Guerre d'Indépendance turque, pour lesquelles un appel à la solidarité musulmane sunnite a été lancé, n'ont pas eu un grand impact sur la société du Dersim dans son ensemble. Les Jeunes Turcs, cherchant à obtenir le soutien des Dersimis dans la lutte contre les Russes et les Arméniens, et croyant de tout cœur que les Alévis dersimis n'étaient guère différents des paysans bektâşis, ont invoqué l'aide du *çelebi* bektâşi Celaleddin Efendi afin d'inciter les Dersimis à la guerre. Selon Nuri Dersimi, qui a accompagné le *çelebi*, ces efforts n'ont reçu presque aucun enthousiasme, montrant ainsi que le *tekke* central bektâşi n'exerçait guère une influence considérable sur les Dersimis (1952 : 94-103). Fırat (1970) prétend que sa propre tribu, la Hormek, y a pris part de manière active mais le caractère apologétique de son livre exige un certain scepticisme.

S'il a existé une participation quelconque de la part des tribus dersimies à la Guerre d'Indépendance, elle a, au mieux, été sans enthousiasme. L'assertion de Baki Öz selon laquelle les Alévis de l'Anatolie de l'Est ont, au début de cette période, considéré Mustafa Kemal comme une réincarnation (*don değiştirmesi*) d'Ali et de Hacı Bektaş (Öz, 1990 : 29) est probablement un anachronisme et fait allusion à une

période postérieure. Ali Kemali, qui est l'un des premiers gouverneurs républicains de la région et qui a rédigé son livre seulement une décennie après la guerre, est une source plus fiable ; il se contente de mentionner les rébellions séparatistes kurdes contre le gouvernement d'Ankara. Il est vrai que Mustafa Kemal a réussi à coopter nombre de chefs de tribu du Dersim et les a fait nommer députés à l'Assemblée nationale³⁴. Mais étant donné le caractère sunnite du mouvement kémaliste, celui-ci n'a guère engendré d'enthousiasme au Dersim ; sa transformation en un gouvernement nouveau peut l'avoir rendu peu attractif au Dersimi moyen.

Le nationalisme kurde a trouvé de nombreux partisans parmi les gens du Dersim et de Sivas à cette période. La première révolte de caractère ouvertement nationaliste et kurde dans la Turquie nouvelle a eu lieu parmi les Koçgiri, provoquant des répercussions au Dersim³⁵. Nuri Dersimi, l'un des fondateurs de la Kürdistan Te'ali Cemiyeti, rapporte qu'à Sivas, non seulement des Alévis kurmandjiphones ou zazaphones mais aussi des Alévis turcs ont rejoint cette association nationaliste kurde et ont commencé à se nommer eux-mêmes kurdes - apparemment en opposition au nouveau gouvernement d'Ankara, considéré comme ture (Dersimi, 1952 : 64-5). Que cela ait été une rébellion kurde reçoit la confirmation d'Ali Kemali (qui, écrivant en 1932, a été l'un des derniers auteurs officiels turcs à appeler un Kurde un Kurde). Mais c'était aussi autant une rébellion alévie que kurde, à en juger par la faible participation des Alévis turcs et par l'absence des Kurdes sunnites. Le leader le plus charismatique, Alişer, comme on l'a déjà dit, a commencé à composer des *nefes* en kurmandji plutôt qu'en turc, ce qui indique que son orientation n'était pas celle d'un nationalisme kurde séculaire mais d'abord alévi et ensuite kurde.

Les Alévis kurdes qui vivaient un peu plus à l'est (Bingöl, Muş, Varto), entourés de zazaphones et de kurmandjiphones avec lesquels ils avaient une longue histoire de conflits, avaient moins tendance à se considérer comme kurdes. Lorsque leurs ennemis traditionnels ont pris part à la rébellion sunnite et kurde de Cheikh Sa'id, ces tribus, notamment les Hormek et Lolan, se sont opposées aux Kurdes et ont partagé leur sort avec celui du gouvernement kémaliste (Firat, 1970 [1945]). Que les tribus aléviées et les partisans du Cheikh Sa'id soient tous zazaphones ne constituait pas une raison suffisante pour que des expressions de solidarité apparaissent ; si certains plaidaient pour l'unité contre l'État turc, ils l'ont fait au nom d'une identité kurde commune et non pour revendiquer leur zazaîté. Des éléments de l'élite dirigeante de ces tribus se sont énergiquement définies comme turques, au moins depuis les années

1930 ; mais il ne peut pas encore être établi si cela a été une réponse à la politique émergeante officielle de définition des Kurdes comme tels ou si cela avait des origines bien plus anciennes.

Le régime kémaliste et sa définition des Alévis kurdes

L'opinion des kémalistes sur les Kurdes a été le reflet des contradictions internes. D'une part, le point de vue officiel en est arrivé à les déclarer turcs, d'autre part le régime kémaliste se méfiait d'eux car ils n'étaient pas turcs, et des politiques visant à leur assimilation étaient délibérément mises en œuvre, dans le but de faire disparaître tous leurs traits non-turcs. L'attitude envers les Kurdes alévis a été plus paradoxale et incohérente. D'une part, étant Alévis, ils ont été acclamés comme adhérents à une vraie variété turque de l'Islam et alliés naturels du programme de sécularisation des kémalistes, d'autre part leur kurdicité ou zazaîté faisait d'eux des étrangers dont le régime se méfiait. Le fait que la langue utilisée dans le rituel des Alévis kurdes ait été le turc semblait offrir des perspectives prometteuses pour leur assimilation mais, d'autre part, leur histoire d'opposition à l'État a fait d'eux des suspects potentiels. Ainsi, une étude faite sur le Dersim par la gendarmerie au début des années 1930 faisait les observations suivantes :

«Quant aux Zazas, la langue qu'ils utilisent pour les usages religieux et traditionnels est le turc. Ceux qui participent aux rituels sont obligés de parler le turc. C'est grâce à cette obligation que, malgré des siècles de négligence, les Zazas alévis ne sont jamais éloignés de leur turcité. Parmi les Alévis du Dersim, il est possible de se faire comprendre en turc bien que l'on ne puisse attendre une réponse [dans la même langue]. Il est notable et regrettable que, alors que l'on peut communiquer mutuellement en langue turque avec quiconque de plus de 20 ou 30 ans, leur turc est en train d'être complètement zazaïcisé, si bien qu'il est impossible de tomber sur quelqu'un qui parle turc parmi les moins de 10 ans. Ceci prouve que les Turcs alévis du Dersim ont commencé à oublier leur langue et, si [ce problème] reste négligé, le jour viendra où il n'y aura plus aucun turcophone là-bas.»³⁶

Ainsi, les Alévis zazas sont présentés comme des Turcs d'origine qui ont été progressivement zazaïcisés. Cependant, le paragraphe qui suit juste après affirme que c'est plus que la langue qui les sépare de la turcité :

«Le pire aspect de l'alévisme, et cela mérite d'être analysé, est l'abysse profond qui les sépare de la turcité. Cet abysse est la religion Kızılbaş. Les Kızılbaş n'aiment pas les musulmans sunnites, ils leur gardent rancune, ils sont leurs ennemis numéro un. Ils appellent les sunnites 'Rumi'. Les Kızılbaş pensent que le pouvoir divin est incarné dans les porteurs [humains] et que leurs imams sont morts torturés dans les mains des Sunnites, d'où la rancune qu'ils leur gardent. Cela va si loin que pour les Kızılbaş, Turc et Sunnite sont une même chose tout comme les noms Kurde et Kızılbaş, identiques l'un à l'autre.»³⁷

Cette dernière observation est le contraire de ce que des travaux ultérieurs apologétiques, comme celui de Firat, affirment : pour les Dersimis, Kurde et Kızılbaş sont identiques, comme il en va de même pour les mots Turc et Sunnite.

Le rapport cité doit beaucoup au travail de l'un des architectes de l'histoire officielle, Hasan Reşit Tankut³⁸. De la fin des années 1920 aux années 1960, il a écrit une série d'articles et a exposé ses idées et ses conseils relatifs au domaine 'ethnopolitique', à savoir comment turquifier les autres groupes ethniques. Nombre d'articles inédits et de documents restés pour la plupart confidentiels ont récemment été publiés par Mehmet Bayrak. Les citations ci-dessus rapportent un compte rendu, rédigé probablement par Tankut et soumis en 1928 au *Birinci Umumi Müfettişi* (le 'super-préfet' de ce temps), İbrahim Tali (Bayrak, 1993 : 510-23). Tankut, qui connaissait très bien l'Anatolie de l'Est, n'a jamais prétendu dans ces rapports confidentiels que les Kurdes étaient turcs, mais a écrit que l'usage du turc par les Alévis dans leurs rituels devrait faciliter leur but d'assimilation plus que dans le cas des Zazas shafi'is (ibid : 515).

Dans tous ses écrits, Tankut prend garde de distinguer les Sunnites et les Alévis, les Kurdes et les Zazas - bien qu'il les englobe tous sous le terme général de Kurdes. Dans une étude sur les Zazas, qu'ils soient d'obédience shafi'ie ou alévie (1994a), il a souligné l'élément iranien de leur religion (illustré chez eux par l'usage du terme Homay pour Dieu). Malgré sa reconnaissance explicite des influences zoroastriennes dans la religion des Alévis, il a pensé qu'ils étaient, à l'origine, turcs et pourraient (devraient) être de nouveau turquifiés. Il conseillait de tenir séparés les Zazas, les Kurmandjs (sunnites) et les Alévis du Dersim afin de les turquifier plus facilement. Dans un article relatif à la politique à suivre à la suite du coup d'État de 1960, il a proposé, au sens littéral, de brouiller les Zazas et les Kurmandjs en implan-

tant des Turcs dans un large corridor de 50 kilomètres entre les zones de peuplement de ces groupes linguistiques (1994c).

L'exécution de cette proposition semble n'avoir jamais été prise en considération de manière sérieuse, mais il y a certainement des efforts moins radicaux par-rainés par l'État pour dissocier les Zazas des Kurmandjs et les Alévis des Sunnites. Le renouveau alévi de la fin des années 1980 et le mouvement récent proclamant les Zazas comme un peuple distinct ont des causes bien complexes, mais tous les deux ont reçu un encouragement des cercles internes à l'État, résolus à réduire le danger du nationalisme kurde.

Zaza, alévi et dersimi comme identités ethniques délibérément adoptées

Jusque dans les années 1930, le Dersim n'avait jamais été maté par le gouvernement central, et le gouvernement kémaliste s'était fixé pour objectif ultime de pacifier les provinces de l'Est et d'assimiler la population non-turque. La grande révolte du Dersim en 1937-38 n'a été en fait qu'une résistance de basse intensité au programme de pacification mais elle a été étouffée par un très grand excès de violence, à la suite de laquelle au moins 10% de la population a été massacrée (van Bruinessen, 1994a). Les déportations massives - seulement une partie des déportés sont retournés au Dersim, nommé Tunceli à présent, une décennie après - ont relativement contribué à une assimilation réussie des Dersimis et à leur intégration dans la vie publique de la Turquie. Alévis de tendance libertaire, nombre de Dersimis éduqués se sont sans doute sentis plus proches des réformateurs kémalistes séculaires d'en haut plutôt que des Kurdes sunnites fanatiques - malgré la mémoire de 1937-38.

Lorsque la libéralisation des années 1950 et 1960 a rendu possible un éventail d'organisations politiques, les Dersimis ont tendu à se retrouver dans la gauche ou l'extrême gauche. Dans la plupart des mouvements de tendance gauchiste depuis 1960, les Dersimis ont souvent occupé des positions dirigeantes. Certains Dersimis se sont aussi impliqués dans l'essor du nationalisme kurde comme mouvement de masse vers la fin des années 1960. Probablement le leader le plus radical parmi les leaders politiques kurdes de cette période a été un Dersimi, connu sous le pseudonyme de Dr. Şivan (Sait Kırıztoprak)³⁹. En fait, il appartenait à la branche

Nazîmiye de la tribu Hormek, comme celle de M.Ş. Fîrat, qui insistait une génération auparavant sur leur turcité ! La plupart des mouvements kurdes des années 1970 comptait des Dersimis dans leurs rangs, allant du mouvement intellectuel Özgürlük Yolu à l'activiste PKK⁴⁰.

Il est vrai que, dans les années 1970, davantage de jeunes Dersimis étaient actifs dans les mouvements de gauche 'turque' radicale plutôt que dans les mouvements nationalistes kurdes de gauche, mais cela ne semblait pas refléter des désaccords sur leur identité ethnique. Les gauchistes n'ont pas nié le fait d'être kurdes mais ils n'ont tout simplement pas considéré cette identité pertinente pour leur lutte politique. Ils ont condamné le nationalisme kurde comme un mouvement nationaliste et petit bourgeois - non pas parce qu'il était kurde mais nationaliste. Il en allait de même en quelque sorte avec leur identité alévie : ils étaient fiers de l'histoire de rébellion des Alévis contre l'État mais ont rejeté la croyance et le rituel alévis autant que l'hostilité traditionnelle envers les Sunnites. Le mouvement le plus répandu au Dersim, TIKKO/TKP-ML, était un mouvement maoïste persuadé du passage à la guérilla rurale, et dont les militants dépassaient les frontières ethniques et religieuses.

Au cours des années 1980, cela a commencé à changer, au moins en partie en raison de l'effondrement de l'ensemble du mouvement gauchiste en Turquie et de l'essor du PKK en tant que seul mouvement important d'opposition. Tunceli est resté le dernier bastion de TIKKO/TKP-ML, qui a disparu pratiquement un peu partout. L'organisation s'identifiait tellement au Dersim que son caractère a changé : elle est passée du statut de membre de la gauche turque à celui d'organisation d'Alévis séculaires et radicaux. A la fin de la décennie, certains de ses leaders parlaient des Alévis comme d'un groupe ethnique au même niveau que les Turcs et Kurdes (sunnites), et d'autres de considérer les Dersimis comme un groupe distinct.

Bien que les partis gauchistes et les partis nationalistes kurdes aient obtenu un certain soutien auprès de la jeunesse du Dersim, beaucoup ont tourné le dos aux politiques radicales. La politisation des années 1970 a seulement abouti à plus de répression pour laquelle la génération précédente a blâmé les mouvements de jeunesse de gauche. Leur réaction a été un retour à la religion - une insistance sur l'identité alévie comme religieuse, pas nécessairement ethnique. Cette réponse a été sans doute influencée par la résurgence alévie de grande envergure en Turquie et parmi les immigrants en Europe : la prolifération des associations alévies, un flot de publications sur l'alévisme et la célébration publique des *cem*. La résurgence alévie

a été renforcée lorsque, à la fin des années 1980, les autorités gouvernementales ont ouvertement commencé à la soutenir. Cet appui officiel était censé contrebalancer la progression de l'islamisme sunnite mais aussi empêcher le nationalisme kurde de s'enraciner plus parmi les Alévis kurdes. Une certaine pression était exercée pour souligner la turcité de l'alévisme.

Entre-temps, des kurdes zazaphones en Europe - certains sunnites, d'autres alévis - ont amené un renouveau mineur dans la littérature en zaza, en marge de la résurgence remarquable des activités littéraires en kurmandji. Une minorité de ces activistes a commencé à percevoir les Zazas comme un groupe ethnique distinct qui devait se libérer de la domination culturelle des Kurdes autant que de l'État turc. Ce 'nationalisme' zaza est toujours une affaire de politiciens en exil et il peut toujours paraître comme un phénomène marginal, mais il influence progressivement le débat parmi les Dersimis en Turquie.

La récente émergence des nationalismes zaza et alévi est mieux saisie dans sa relation dialectique si l'on tient compte du développement du nationalisme kurde. Le même processus d'urbanisation et de migration qui a engendré une conscience kurde dans les grandes villes a aussi poussé des paysans alévis (aussi bien turcophones que kurdophones ou zazaphones) vers des villes sunnites de la région et les a mis en compétition directe avec leurs nouveaux voisins pour des ressources rares. La polarisation politique des années 1970 a aggravé l'antagonisme alévi-sunnite dans la mesure où les mouvements radicaux d'extrême gauche ou d'extrême droite choisissaient ces communautés comme leur terrain de recrutement et contribuaient ainsi profondément à la démonisation mutuelle (Sunnites «fascistes» contre Alévis «communistes»). Une série d'accrochages sanglants entre Alévis et Sunnites, que l'on pourrait plutôt appeler pogroms anti-Alévis, ont renforcé une identité alévie commune⁴¹. Dans la région où ces accrochages ont eu lieu, il importait peu que l'on soit turc ou kurde, l'identité principale était religieuse. Des Turcs et des Kurdes se trouvaient des deux côtés de cette ligne de démarcation. Cela a engendré un phénomène surprenant : des Kurdes sunnites soutenant le Parti d'action nationaliste (panturquiste) et, des jeunes Alévis turcophones se déclarant kurdes.

Durant les années 1980, un véritable renouveau culturel et religieux de l'alévisme a vu le jour. Cet événement a commencé parmi les communautés immigrantes turque et kurde d'Europe occidentale. Les activistes de différentes convictions - gauchistes, musulmans sunnites, fascistes, nationalistes kurdes - avaient auparavant

tenté d'organiser ces communautés, mais le putsch de 1980 en Turquie représenta un vrai moment décisif. De nombreux organisateurs expérimentés sont venus en Europe occidentale en tant que réfugiés. Parmi ceux-ci, deux catégories ont mieux réussi : les groupes musulmans sunnites radicaux et les nationalistes kurdes, dont le PKK qui est devenu progressivement dominant. Entre-temps, le régime turc a tenté de regagner le contrôle des communautés immigrantes en prenant le pouvoir au sein des fédérations des grandes mosquées et en parrainant le style la branche ultra-conservatrice et la plus nationaliste de l'Islam sunnite connue comme la «synthèse turco-islamique»⁴².

Ce fut, en partie, en réaction aux activités sunnites de plus en plus répandues en Allemagne et, dans une certaine mesure, à l'imitation de ces activités que des Alévis ont commencé aussi à s'organiser, après avoir gardé un profil bas ou même avoir caché leur affiliation religieuse. Pour la première fois, de larges cérémonies religieuses aléviennes ont eu lieu en public (en Turquie républicaine, ces cérémonies avaient été officiellement interdites et au mieux ne pouvaient être pratiquées qu'en semi-clandestinité). Des associations aléviennes ont été fondées et ont attiré beaucoup de jeunes Alévis qui avaient auparavant massivement fait partie de diverses organisations gauchistes ou kurdes. Quelques-unes des organisations gauchistes avaient une composition exclusivement alévie ; celles-là aussi ont eu tendance à souligner leur identité alévie en combinaison avec leur conviction marxiste-léniniste, et à regarder les Alévis comme une sorte de nation, allant jusqu'à parler d'Alévistan comme leur patrie⁴³. Ces activités à l'étranger ont stimulé un renouveau alévi en Turquie aussi, où la libéralisation progressive de l'espace politique a rendu possible la fondation d'associations aléviennes de caractère religieux et social.

A la fin des années 1980, le gouvernement turc a commencé à faire des gestes de réconciliation envers les Alévis, accordant ainsi à l'alévisme une certaine reconnaissance officielle, dans le but apparent de neutraliser l'aliénation de la communauté à l'État et d'empêcher le mouvement radical kurde PKK de s'enraciner parmi les Alévis kurdes (et zazas). En fait, la région où le PKK a eu toutes les peines à s'établir et où il a dû rivaliser avec d'autres mouvements radicaux a été le Dersim (la province actuelle de Tunceli et les districts voisins), qui est largement zazaphone et alévi. Les gens du Dersim, du moins depuis les années 1960, ont toujours eu tendance au radicalisme gauchiste plutôt qu'au nationalisme kurde. Le PKK, initialement profondément antireligieux, a d'ailleurs adopté une attitude conciliante envers l'Islam sunnite à la fin des années 1980, dans une tentative couronnée de succès de

gagner un soutien populaire accru dans la région sunnite. Manifestement, ceci n'a pas contribué à sa popularité parmi les Alévis, il se peut même que cela ait renforcé le particularisme alévi.

Dans la perception du PKK, le renouveau alévi dans son ensemble était manipulé par l'État afin de semer une division parmi les Kurdes, et les protagonistes en étaient tous des agents. Ceci a aussi mené à un certain nombre de suspicions et de purges dans les rangs du parti. Cela a, à son tour, joué contre le PKK, les cœurs des Alévis ne s'étant pas pris de sympathie pour lui. L'insistance renouvelée sur l'alévisme comme identité première traduit largement une réaction au fondamentalisme sunnite et au nationalisme kurde.

Une conscience alévie distincte a toujours existé, bien que dépassée de temps à autre par d'autres loyautés ethniques. Le nationalisme zaza actuel est, cependant, quelque chose de tout à fait nouveau et demeure énergiquement récusé par de nombreux zazaphones qui restent fidèles à leur auto-désignation de Kurdes. Plutôt que de voir les raisons et les conditions d'émergence du nationalisme zaza en Turquie, nous devons de nouveau observer la diaspora en Europe (à moins que l'on ne souscrive à la théorie populaire de conspiration qui en rejette la responsabilité sur les services secrets turcs).

En Turquie, où toutes les langues locales, excepté le turc, ont été prohibées, il ne semblait pas important de savoir si l'on était kurmandjiphone ou zazaphone. En Europe cependant, un des problèmes pour lequel les activistes tentaient de mobiliser les travailleurs immigrés kurdes, a été la demande de l'usage de la langue maternelle dans l'enseignement, c'est-à-dire la reconnaissance officielle du fait que le turc n'est pas la langue maternelle de tous les immigrants originaires de Turquie et l'acceptation du kurde parmi les langues maternelles enseignées à l'école. Ceci a placé les zazaphones devant un dilemme gênant : devraient-ils aussi demander pour leurs enfants la possibilité d'apprendre le kurde plutôt que le turc comme leur 'langue maternelle' dans les écoles allemandes? Certains l'ont fait, comme les générations précédentes qui avaient déjà appris le kurmandji comme lingua franca dans leur région, mais un certain malaise a demeuré. Il s'agissait d'un sujet où les intérêts des zazaphones et kurmandjiphones n'étaient pas identiques.

Un problème similaire qui portait des germes de conflit a été la langue à utiliser dans les journaux kurdes publiés en Turquie et spécialement en exil en Europe. Nombre de revues sont apparues durant les années 1960 et 1970 et la plu-

part d'entre elles étaient exclusivement en turc, mis à part un poème occasionnel en kurde⁴⁴. Le premier périodique qui a complètement évité le turc a été le magazine éphémère *Tîrêj*, publié à Izmir. Ce fut aussi le premier journal kurde à avoir une section en zaza⁴⁵. Après le coup d'État militaire de 1980, il n'était plus possible de publier en Turquie, mais des écrivains et journalistes exilés en Europe ont continué sa publication, notamment en Suède où l'on a assisté à un véritable essor de la littérature kurmandji. Des livres pour enfant, des collections de contes populaires et des premiers romans y ont été publiés. Un grand choix de journaux est également paru.

La révolution islamique en Iran et la guerre irano-irakienne ont poussé nombre d'intellectuels kurdes des autres parties du Kurdistan à se réfugier en Europe. Pour la première fois depuis le début du XX^{ème} siècle, des activités culturelles kurdes ont été menées de manière commune et significative. A Paris, l'Institut kurde, première institution importante entièrement kurde, a vu le jour, a été doté d'une bibliothèque riche et est l'initiateur de diverses publications périodiques. Le vieux rêve d'une langue standard et commune a été réanimé. Cependant, ni les activistes kurmandjiphones ni ceux soraniphones n'ayant fait des concessions, les journaux, visant un lectorat dans tout le Kurdistan, avaient des sections à la fois en kurmandji et en sorani. Le magazine littéraire publié par l'Institut kurde de Paris a décidé par la suite d'ajouter une section en zaza comme troisième langue importante⁴⁶. Ceci a donné lieu à des réactions très fortes dans certains cercles intellectuels nationalistes qui, pour des raisons politiques, s'opposaient avec fureur à la fragmentation linguistique. Certains d'entre eux se sont efforcés de créer une langue kurde synthétique unifiée, d'autres croyaient qu'ils pouvaient supporter deux langues kurdes écrites. Cependant, tous étaient d'accord sur le fait que transformer une langue non-écrite telle que le zaza en langue écrite revenait à semer une division au sein de la nation kurde.

Le débat sur la stratégie à suivre vis-à-vis du zaza, à savoir son développement ou sa mise à l'index, a produit un grand impact dans le petit cercle d'intellectuels zazas en exil, causant une brouille des idées parmi eux. La première revue en zaza a été publiée à la fin des années 1980 et a été catégoriquement non-kurde. Elle contenait des articles en zaza, en turc et en anglais mais pas en kurde, parlait des Zazas comme d'un peuple distinct dont l'identité n'avait pas été reconnue non seulement par l'État turc mais aussi par les Kurdes et, enfin, a forgé le nouveau nom de Zazaïstan pour désigner l'ancienne patrie des Zazas, indiquant ainsi son rejet du

terme Kurdistan comme nom géographique⁴⁷. La revue avait au début un lectorat très restreint mais nombre de réactions émanant de certains cercles kurdes sous-entendaient que la revue avait tout de même une certaine importance. Ainsi, de nombreux Zazas ont-ils progressivement adopté les opinions de cette publication. Il ne semble pas encore y avoir un mouvement nationaliste zaza organisé, mais les publications continuent à se multiplier, avec deux nouvelles revues paraissant en Europe et plus récemment une série de brochures en Turquie. Toutes ces brochures proclament les Zazas distincts des Kurdes⁴⁸.

Ainsi, à la fin des années 1980, trois mouvements de caractère national et ethnique attiraient les loyautés des Kurdes alévis : turc, kurde et zaza. L'identité alévie a représenté une quatrième option sérieuse avec un appel plus émotionnel et plus fort que des rapports de langue seuls. Cette situation a donné lieu à un débat intensif entre Dersimis (et Alévis kurdes en général) sur leurs identités 'réelle' et 'originelle' et à une quête de racines. Un aspect de cette quête a été une analyse des noms par lesquels leurs grand-parents parlent d'eux-mêmes et de leurs voisins, avant l'émergence des nationalismes turc et kurde. Comme on pouvait s'y attendre, les résultats furent peu concluants ; évidemment les générations précédentes ne pensaient guère en termes ethniques contemporains. Les noms utilisés et leurs référents semblent varier d'une vallée à l'autre et sont de plus différents suivant le contexte et le discours⁴⁹.

Quand ils parlent zaza, les Dersimis se désignent eux-mêmes comme *kurmanc* et leur langue comme *kurmancki*, termes qui sont presque similaires à ceux qu'utilisent les kurmandjiphones pour parler d'eux-mêmes et de leur langue (*kurmanc* et *kurmancki*) mais qui ont évidemment des référents différents⁵⁰. En turc ou dans une langue étrangère, les deux peuvent être traduits par kurde (d'origine) et kurde (de langue), ce qui semble appuyer le point de vue nationaliste kurde. Cependant, les Dersimis (lorsqu'ils parlent zaza) appellent la langue *kurmandji kurdasi* et parlent des tribus kurdes sunnites comme *kur* ou *kur*. Leurs voisins de l'Est des districts chevauchant la rivière Murad, zazaphones mais sunnites, ne sont appelés ni *kur* ni *kurmanc* mais *zaza* et leur langue *zazaki*, bien qu'elle soit pratiquement identique au *kurmancki* parlé au Dersim. Un autre terme utilisé par certains locuteurs du zaza (pour la plupart dans la région de Siverek mais aussi ici et là-bas au Dersim) est *dimli*, dont certains orientalistes (Hadank, Minorsky) disent qu'il pourrait dériver de *daylami* et montrer ainsi l'origine de la région des Zazas. Les 'zazaïstes' n'ont pas

tardé à se référer à ce nom comme preuve de la distinction des Zazas⁵¹.

Le débat sur l'identité, en particulier parmi certains Dersimis vivant exilés en Europe, incline vers l'affirmation de la distinction du Dersim (et des Alévis kurdes en général) : ils sont alévis mais, à la différence des Alévis turcs, sont zazas ou kurdes. Ils sont zazas ou kurdes mais sont alévis, à la différence des zazas ou kurdes sunnites. Certains des protagonistes étaient bien conscients du caractère changeant des perceptions de leur identité ethnique. Une illustration révélatrice en est donnée dans un rapport programmatique de l'éditeur d'une nouvelle revue s'adressant spécifiquement aux Alévis zazas, *Desmala Sure*. Comme beaucoup de gens de sa génération, cet individu avait entamé sa carrière politique dans une organisation turque de tendance gauchiste avant de passer dans la gauche kurde. Au cours des années 1980, il a glissé vers un point de vue zazaïste et, plus récemment, a développé l'idée que des siècles de conflit alévi-sunnite a divisé la nation 'zaza' en deux 'nations' de credo différents. Révisant ses analyses précédentes, l'éditeur écrit :

«Il y eut un temps où j'ai défendu l'idée que les rébellions du Dersim n'avaient pas un caractère 'national' [signifiant ici 'national kurde'], mais j'ai changé ensuite d'avis. Dans un de mes écrits, j'ai qualifié les rébellions du Dersim de 'mouvements zazas'. A présent, je me sens obligé de me corriger sur ce point : les rébellions du Dersim étaient des rébellions kurmanc-alévies. J'ai inclus la rébellion de Koçgiri parmi les rébellions du Dersim car Koçgiri fait partie [culturellement] de l'Ouest du Dersim. Je considère à présent la rébellion de Cheikh Sa'id comme une rébellion nationale [i.e., de la 'nation' zaza sunnite]. En 1987, j'ai décrit la rébellion de Cheikh Sa'id comme une rébellion zaza ; j'adhère toujours à cette thèse.»⁵²

Au moins certains anciens activistes de TIKKO/TKP-ML [Türkiye İhtilalci Köylü Kurtuluş Ordusu/Türkiye Komünist Partisi - Marksist-Leninist : Armée Révolutionnaire des Paysans de Turquie/Parti Communiste de Turquie - Marxiste-Léniniste] et d'autres organisations gauchistes semblent être réceptifs à de telles thèses.

Bien que les mouvements zazaïstes ou 'alévi-kurmanc' semblent encore être un phénomène marginal au Dersim et ailleurs en Turquie, certains nationalistes kurdes les ont perçus comme potentiellement dangereux et ont suspecté la police secrète turque d'être le vrai moteur de ce séparatisme dans les rangs kurdes. Pour des raisons évidentes, ils se méfiaient également du parrainage à l'échelle nationale de la résurgence alévie en Turquie, qu'ils ont considérée comme une intention mal dégui-

sée de brouiller les liens entre les Alévis kurdes et les autres Kurdes. Le récent compromis que le plus important mouvement nationaliste kurde, le PKK, semble avoir fait envers l'Islam sunnite,⁵³ a réveillé les vieilles peurs des Alévis, provoquant plus probablement un rejet du nationalisme kurde.

Afin d'affronter ces dangers, le PKK a lancé une contre-offensive idéologique à l'aide d'une revue au nom bien choisi, *Zülfikar*, adressée spécialement aux Kurdes alévis⁵⁴. Avec un slogan bien choisi - 'Aslım inkar eden haramzadedir' - en en-tête et un langage riche en symbolisme alévi, la revue met en garde les Alévis kurdes de ne pas oublier leur kurdicité et en appelle à leur conscience concernant la propagande de l'État qui assimile l'alévisme à la turcité et de celle des bourgeois alévis qui collaborent avec l'establishment (sunnite et étatique)⁵⁵. La revue tente plus particulièrement de dissocier les Alévis kurdes du bektaçisme, qu'elle présente comme la version officielle de l'alévisme.

Le débat sur l'identité ethnique du Dersim ne s'est pas fait qu'au moyen de mots. En 1994, le PKK a intensifié la guérilla dans une immense partie du Dersim dans le but probable de forcer les Dersimis à se positionner politiquement pour ou contre le mouvement kurde. Une telle politique est employée depuis 1984 avec un certain succès dans les districts du nord de la frontière irakienne où le PKK a gagné un soutien populaire précisément en raison des représailles de l'armée turque contre la population civile. Le gouvernement a répondu par l'une des opérations militaires les plus massives depuis l'établissement de la République, évacuant de force et détruisant partiellement ou complètement presque un tiers des villages du Dersim⁵⁶.

Conclusion

Le débat sur l'identité des Alévis kurdes fluctue continuellement. On ne retrouve parmi aucun autre groupe en Turquie une recherche si intensive et si consciente de la manière la plus opportune de se définir. L'évacuation progressive du Dersim - il y a plus de Dersimis ailleurs en Turquie et en Europe qu'au Dersim - signifie probablement que la culture traditionnelle et certaines pratiques religieuses ont disparu ou vont à l'avenir disparaître. De jeunes intellectuels dersimis ont fait des efforts pour sauvegarder la tradition orale mais ceux-ci montrent que nombre d'aspects de la tradition sont déjà morts. Un autre aspect de cet effort de sauvegarde

est l'intention délibérée de réinventer le Dersim et sa culture et de réaffirmer ses origines. La tradition orale relève directement du débat sur l'identité ethnique des Alévis kurdes et les représentants de toutes les opinions y ont eu recours, la rendant systématique et l'interprétant à la lumière de leurs propres positions idéologiques. De cette façon, ils contribuent à une nouvelle tradition vivante, écrite, et dépouillée de ses éléments strictement locaux. Il est peu probable que l'on ne réponde jamais à la question des origines des Alévis kurdes sans ambiguïté et de manière convaincante. Cependant il semble vraisemblable que le débat continue.

Traduit de l'anglais par M. Achard

NOTES :



- 1-Ce texte est la version élargie d'une communication présentée à l'origine à la conférence sur les Bektâsi et autres groupes syncrétistes analogues au Moyen-Orient, tenue à l'Université libre de Berlin, en avril 1995.
- 2- Les noms comme *Koçuşağı* et *Abbasuşağı* sont communs dans les sources de langue turque (voir les listes tribales dans *Kemali* 1992 [1932]: 157-65, *Yavuz* 1968: 351-96 et *Dersimi* 1952: 46-69), les populations locales font allusion à leurs tribus par ces noms turcs lorsqu'elles s'expriment en turc. Quand elles parlent en zaza cependant, elles n'utilisent pas ces formes turques, mais disent plutôt par exemple *Kožu* au lieu de *Koçuşağı*, *Abasanê Cêrî* au lieu de *Aşağı Abbasuşağı*. Il n'est pas clair si ces formes sont plus authentiques ou, au contraire, s'il s'agit de formes abâtardies dérivant du turc. *Mustafa Düzgün* (1992) donne les équivalents locaux (kurmandji ou zaza) de plusieurs noms turcs existants dans l'histoire bien connue de Nuri Dersimi sur la région.
- 3-Le semi-officiel *Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü* a publié une longue collection de livres à ce propos ou sur des thèmes analogues.
- 4-Voir par exemple les livres et articles de Cemşid Bender, en particulier *Bender* 1992b.
- 5-Par exemple, *Nuri Dersimi* 1952 ; *Fırat* 1970 [1946] ; *Kocadağ* 1987 ; Pamukçu 1992 ; *Selcan* 1994, tous faisant des revendications contradictoires concernant l'identité ethnique «originale» des Alévis kurdes.
- 6-*Dersimi* (1952:65) note aussi la tribu *Hormek* à *Refahiye*, et il y existe une autre enclave près de *Yozgat* en Anatolie centrale.
- 7-Voir *Dersimi* (1952: 61-2). Habituellement bien informé, *Tankut* présente les *Koçgiri* comme locuteurs du zaza, probablement en raison de cette relation avec l'Ouest du Dersim (1994a: 415). *Sykes* remarque que leur langue est "apparemment un dialecte du kurde, mais à peine compréhensible pour les Kurdes zazas ou baba, ou pour les Kurmandj de *Diyarbakir*" (1908: 479).
- 8-Les *Kureyşan*, probablement la plus importante lignée de seyyid des Alévis du Dersim, sont

plus largement concentrés à Mazgirt et Nazimiye mais ils ont aussi des communautés à Kiğı, Hunus et Varto, Pülümür et Sivas (*Jandarma Umum Kumandanlığı*, n.d.: 33).

- 9-Les membres de la tribu Baliyan du sud-ouest de Malatya considéraient Hüseyin Doğan Dede (mort en 1983), un seyyid de la lignée Ağuçan, comme leur müřşid-i kamil ; mais ils avaient aussi des dede de lignées locales telles que les Kalender (...ahhüseyinođlu, 1991: 83-8). Les Ağuçan sont un des ocak mineurs, identifiés là-bas comme les descendants d'un khalifa éponyme de Hacı Bektaş.
- 10-«Le centre géographique de la religion [des Alévis] se trouve dans la ville de Kirind, dans la province de Kermanshah, en Perse. Quatre des descendants de Ali résident à présent à Kirind. Ce sont Seyyid Berake, Seyyid Rustem, Seyyid Essed Ullah, Seyyid Farraj Ullah. (...) Ces hommes envoient des représentants à travers l'Asie mineure et le nord de la Syrie pour prêcher et pour l'éducation morale de leurs disciples» (*Troubridge* 1909: 342-3). Sayyid Baraka (mort en 1863) et son petit-fils et successeur Sayyid Rustam (encore vivant en 1920) s'étaient fait la réputation de principales autorités religieuses des Ahl-i Haqqs guran et imposaient un grand respect à d'autres communautés Ahl-i Haqqs en Iran (voir mon «*Satan's psalmists*»).
- 11-Voir néanmoins *Troubridge* 1909 (sur Antep), *Chater* 1928 (sur un village entre Elazığ et Malatya), et *Şahhüseyinođlu* 1991 (sur une tribu vivant entre Malatya et Elbistan).
- 12-Pour une description du pèlerinage principal au sanctuaire de Düzgün Baba dans une montagne du Dersim, voir *Ferber & Grüsslin* 1988: 145-156.
- 13-Les récentes publications ayant trait à ces tabous et formes de 'culte de la nature' sont de *Bumke* 1979 ; *Ferber & Grüsslin* 1988: 145-156.
- 14-*Andranig* 1900: 167-70. Je voudrais remercier le Professeur Jos Weitenberg, de l'Université de Leyde, d'avoir traduit ces passages pour moi. Un des interlocuteurs d'Andranig, un seyyid, lui a raconté que les êtres humains se réincarnent après leur mort en mammifères ou en serpents, oiseaux, insectes, papillons, moustiques et finalement en mouches. Un autre prétendait se souvenir d'une existence antérieure en tant qu'âne. Il s'était réincarné de nouveau en être humain parce que sa précédente vie humaine avait pris fin accidentellement, en guerre, et de ce fait n'avait pas été correctement achevée.
- 15-*Sykes* (1908: 479) écrivait à propos des tribus Kureyşan, Balaban et Şadilli qu'elles étaient «chi'ites ou panthéistes» et notait quant aux Koçgiri, «En religion, je les prendrais plutôt pour des panthéistes avancés qui reconnaissent la nature comme un chef féminin et Dieu comme un chef masculin. Cette opinion, je ne l'affirme que sous toutes réserves comme le résultat de l'interprétation des conversations menées avec des hommes aînés vivant dans l'aisance.»
- 16-Riggs, un des missionnaires écrivains les mieux informés, souligne l'adoration du soleil et du feu et ne mentionne les *ayin-i cem* que bien après.
- 17-«Sabahları güneş doğarken karşısına geçilip dua edilir ve salavat getirilir. Ya yerde secde edilerek yer öpülür veya herkes elini agzına götürerek niyaz eder» (*S. Öztürk* 1972: 100).
- 18-Les adeptes de cette secte sont mentionnés par le voyageur arméno-polonais Simeon au XVII^{ème} siècle (éd. *Andreasyan* 1964 : 100), par Carsten Niebuhr qui a aussi rencontré des Şemsis à Mardin (1780: 376-8) et par le missionnaire italien *Campanile* (1818: 194-200). Un ancien lieu de vénération utilisé par les Şemsis près de Diyarbakır a été détruit très récemment en raison de l'élargissement de la route menant à Mardin. Niebuhr a remarqué que nombre de Şemsis se sont convertis au christianisme jacobite et il se peut que d'autres

Şemsis se soient mêlés aux Yezidis ou aux Alévis. Une grande tribu de Yezidis d'Arménie est à présent nommée Şemsiki, mais on ne sait rien de leur relation avec les Şemsis anciens.

19-Tankut prétend qu'ils [les Dersimis, N.d.T.] écrivaient en zaza (1994b: 198). Son éditeur Mehmet Bayrak le corrige et rapporte que les poèmes d'Alîşer étaient en kurmandji ; il prétend également que le turc n'a jamais été la seule langue utilisée dans les rituels. Des informateurs originaires du Dersim donnent des explications contradictoires concernant l'usage du zaza et/ou du kurmandji dans le rituel du cem. Toutefois, peu de prières et de nefes ont été publiés dans ces langues (Düzgün et al. 1992).

20-La liste d'autres pèlerinages donnée par Molyneux-Seel - Hasan (?) à Sivas, Ali à Kufa (sic!), Musa [Kazim] à Baghdad et Husaymet Abbas à Kerbela - donne l'impression d'avoir été mentionnée par des informateurs de l'auteur pour satisfaire uniquement sa curiosité. En effet, le nombre de Dersimis s'y rendant doit être infime (bien que quelques Dersimis aient plus tard prétendu avoir visité Kerbela et reçu là-bas une importante connaissance ésotérique). Ceci donne à penser à quel point le pèlerinage à Hacı Bektaş fut populaire.

21-Idris donne son compte rendu au Sultan dans un rapport publié par Sergen (168) et dans son Selimname ; ce compte rendu a été incorporé par Ebü'l-Fazl dans son Zayl-Hasht Bibist (qui a été probablement la source du compte rendu de von Hammer dans GOR II, 432-4), par Sa'deddin dans son Tacül-tevarih et par Hüseyin [Bosnevi] dans Bedayi'ü'l-vakayi'.

22-«Seine Behauptung war, dass es im paradies kein unterworfensein unter das gesetz (taklîf) geben. Wir sagen aber, dass wir im paradiese sind, und daher kann es für uns kein taklîf geben. Diese fünf gebete gehören zu unserm taklîf (va in panc namaz bar ma taklîf ast), sie brauchen also nicht verrichtet zu werden...» (Ritter 1954: 45).

23-Babinger 1921: 103-4. Akhlat a pratiquement toujours été dans la sphère d'influence de Bitlis. C'était aussi une importante colonie seldjoukide, mais Sharaf Khan qui mentionne Hüseyin d'Akhlat avec un grand respect («le plus important parmi les savants de son temps à la fois en sciences exotérique et ésotérique»), semble laisser entendre qu'il était Kurde comme lui (Bidlisi 1860: 351). Au XVI^e siècle, la tribu kurde manifestement la plus hétérodoxe, mentionnée dans le Sharafname, les Pazuki, était aussi basée aux environs d'Akhlat.

24-Beldiceanu-Steinherr 1991. Ce résultat est basé sur une étude soignée de registres de taxe et d'autres documents pour Amasya ; la recherche de Beldiceanu-Steinherr n'a pas inclu les autres provinces où des communautés beктаşlus sont mentionnées.

25-Malheureusement Türkay ne donne pas d'indications relatives aux dates ni de types de documents dans lesquels il a trouvé les références concernant ces tribus. Il n'est donc pas tellement surprenant qu'il y ait eu des Kurdes aussi parmi les premiers Bektaşis pour que le Vilayetname rapporte aussi que Hacı Bektaş a visité le Kurdistan en premier avant d'aller plus loin en Anatolie centrale.

26-Des exemples sont mentionnés dans van Bruinessen 1989.

27-Altan Gökalp suggère que les termes Türkman et Yörük tels qu'ils sont utilisés dans ces documents n'étaient pas des labels ethnico-linguistiques mais des désignations pour différencier les statuts relatifs au système de taxation ; il pense que ni les Yörük ni les Türkman n'étaient nécessairement turcophones (communication personnelle ; Gökalp 1989: 530-2)

28-Parmi les spécialistes qui ont commenté ces similarités, on trouve Ivanow, Mokri et Mélikoff. Izady (1992) va plus loin et fait la synthèse des trois approches en parlant de 'culte des anges', ce qui représente à ses yeux un ancien substrat religieux chez les Kurdes.

- 29-A l'exception des Balaban qui, comme on l'a déjà dit, sont classifiés en Yörük dans l'étude de Türkay, bien que d'autres sources les désignent aussi comme kurdes.
- 30-Jaba 1860: 6n-7n. Comme éléments importants de tribus des Kurdes Dujik, Jaba mentionne les Balaban, Kureyşan, Gülabi. Voir aussi les observations dans **Blau** 1862: 621-7, où les Kurdes Dujiks (ou Duşik) sont décrits comme un sous-groupe de tribus kurdes.
- 31-Jalaluddin est une personne historique et ses pérégrinations en Anatolie de l'Est sont bien documentées. Après sa mort, ses troupes, composées pour la plupart de Turcs kipchaks, se sont mis au service du souverain seldjoukide Kay-Kubad qui leur a attribué ses marches de l'Est, Erzincan, Amasya, et Larande-Nigde comme un fief (iqta') (**Cahen** 1968: 245-6).
- 32-Jandarma Umum Kumandanlığı n.d.: 32, 38. L'assimilation du Dujik Baba à Jalaluddin Khwarizmshah est aussi remarquée par **Tankut** (1994 [1937]: 442-3) qui semble considérer la tribu Bahtiyar comme descendant des compagnons de Jalaluddin. Yolga, un ancien kaimakam (gouverneur de bourgade, i.e. sous-préfet) de Nazımiye, va plus loin et fait de toutes les tribus de l'Est du Dersim les descendants des compagnons militaires de Jalaluddin (1994: 83-4).
- 33-Edip Yavuz, un ancien kaimakam de Pülümür et vali de Tunceli, qui tente de prouver la turcité de toutes les tribus du Dersim, mentionne aussi la croyance selon laquelle Jalaluddin Khwarizmshah serait enterré sur la montagne Dujik Baba (1968: 368) mais il n'établit pas ceci à la réclamation de la tribu d'être de sa descendance - peut-être en raison de son désir de prouver que les Dersimis sont Oghuz plutôt que turcs Kıpçaks comme l'étaient les hommes de Jalaluddin.
- 34-Avec cinq députés, le Dersim était même surreprésenté au sein de la première Assemblée Nationale. Les noms de ces députés et ceux qui sont membres dans le précédent parlement ottoman sont indiqués dans **Kalman** 1995: 483-8.
- 35-Voir **Kemali** 1992 [1932]: 125-43 ; **Komal** 1975 ; **Kieser** 1993.
- 36-«[Zaza alevilere gelince:] Bunlarda mezhep ve âdet dili Türkçedir. Ayinlerde iştirak edenler Türkçe konuşmak mecburiyetindedirler. Bu mecburiyettirki alevi zazalık asirlardan beri ihmal edildiği halde türklükten pekte uzaklaşmamış. Dersim alevileri arasında cevap istememek şartile Türkçe meram anlatmak mümkündür. Şayani nazar ve esef olan nokta şudurki 20-30 yaşından yukarı yaşlı her fertle Türk dili ile mütekabilen anlaşmak ve dertleşmek mümkün olduğu halde bunun [...] türk dili tamamen Zazalaşmakta ve hale 10 yaşında küçük çocuklarda ise türk diline rastlamak imkân kalmamaktadır. Bu netice Dersim alevi türklarının de benliklerini kaybetmeğe başladıklarına ve ihmal edilirse günün birinde Türk dili ile konuşana tesadüf edilemeyeceğine delildir.» (**Jandarma Umum Kumandanlığı** n.d.: 38-39).
- 37-«Aleviliğin en kötü ve tefrika değer cebhesi Türklükle aralarında derin uçurumdur. Bu uçurum kızılbaşlık itikattır. Kızılbaş, Sünni müslimini sevmez, bir kin besler, onun ezelden düşmanıdır. Sünnileri rumi diye anar. Kızılbaş ilahi kuvvetin hamili bulunduğunu ve imamlarının sünnilerin elinde işkence ile öldüğüne itikat ederler. Bunun için sünniler düşmandır. Bu okadar ileri gitmiştirki kızılbaş Türk ile sünni ve Kürt ile kızılbaş kelimesini aynı telâkki eder.» (ibid., souligné par l'auteur).
- 38-Hasan Reşit Tankut est mieux connu comme l'un des pères de la pseudo-scientifique théorie de la Langue-Soleil (qui maintient que toutes les langues dérivent du turc et que toutes les civilisations proviennent des Turcs). Jeune orphelin élevé dans une famille kurde alevie

à Elbistan (Maraş), il a, par la suite, effectué de nombreux voyages en Anatolie de l'Est. Voir la notice bibliographique dans **Bayrak** 1994: 197-204.

39-Dr. Şivan a dirigé la branche très à gauche du Parti démocratique du Kurdistan de Turquie et a commencé à préparer une lutte de guérilla prolongée dès 1969, à partir d'une base au Kurdistan irakien. Il y a été tué en 1971. Un des mouvements majeurs des années 1970, le DDKD, le reconnaissait comme son leader idéologique.

40-Le leader du Özgürlük Yolu, Kemal Burkay, est un Dersimi, comme le sont d'ailleurs plusieurs de ses collaborateurs ; parmi les fondateurs du PKK, on trouve les Dersimis Mazlum Doğan et Hayri Durmuş qui ont été assassinés tous les deux dans la prison de Diyarbakir en 1982.

41-Sur les conflits, voir **Laçiner** 1978, 1989.

42-Sur cette semi-idéologie d'État, voir **Ahmad** 1988 ; **Toprak** 1990.

43-J'ai rencontré pour la première fois le nom d'Alévistan dans le journal turc **Hürriyet** en 1976, dans un rapport sur les activités subversives en Allemagne. Selon ce quotidien, les ennemis maoïstes de l'État ont conspiré pour diviser la Turquie en créant le Kurdistan dans l'Est, l'Alévistan dans le centre et un vestige turco-sunnite dans l'Ouest. Dans les années 1980, il y avait en Allemagne une organisation ultra-gauchiste éphémère, **Kızıl Yol**, qui avait de même proclamé son intention de libérer l'Alévistan. Nombre de nationalistes kurdes et de gauchistes d'autres convictions avaient suspecté qu'il s'agissait de machinations du service de renseignements turc, conçues afin de provoquer une réaction sunnite et nationaliste turque.

44-L'étude la plus complète des périodiques publiés par et pour les Kurdes en Turquie a été réalisée par **Malmisanij & Lewendî**, (1992). Ils listent 65 périodiques publiés entre 1960 et 1980, dont la plupart paraissait plus ou moins illégalement.

45-Le **Tirêj** n'a pu publier que trois numéros en Turquie en 1979 et 1980. Le quatrième et dernier numéro a été publié en Suède. Un journal précédent avait publié quelques courts articles - un texte de chanson, un conte populaire et une liste de mots - en zaza. Il s'agit de **Roja Newê** qui a eu une existence de courte durée et dont le premier et seul numéro a paru à Istanbul en 1963 (voir **Malmisanij & Lewendî** 1992: 159-61).

46-Ce magazine, **Hêrî/Hiwa**, a commencé à être publié en 1983. Sa section en zaza était sous la responsabilité de Malmisanij qui avait aussi écrit des contributions dans **Tirêj** et qui a continué d'écrire sur les Zaza pour d'autres revues. Tout en poursuivant ses efforts pour sauvegarder la tradition orale zazaphone et obtenir davantage de respect pour la culture zaza, Malmisanij s'est fermement opposé au nationalisme zaza lorsqu'il a émergé.

47-Ayre et son successeur **Piya** ont été publiés mensuellement à partir de 1987 en Suède. L'éditeur Ebubekir Pamukçu était un sunnite zazaphone qui s'était impliqué auparavant dans des activités culturelles kurdes et a contribué plus tard par ses écrits à d'autres revues bien qu'il ait un temps été séduit par l'idéologie panturquiste. Sa contribution plus importante à la revue, une analyse de la rébellion du Dersim du point de vue d'un zaza nationaliste, a par la suite donné lieu à un livre paru en Turquie : **Dersim Zaza ayaklanmasının tarihi kökenleri** (Istanbul : Yön, 1992).

48-La plus importante de ces brochures est celle de **Selcan**. Les plus importantes revues publiées à présent sont **Desmala Sure** et **Ware** (toutes les deux publiées en Allemagne).

49-Voir **Malmisanij** 1992 et **Selcan** 1994 qui arrivent à des conclusions contradictoires.

- 50-En kurde, le terme 'kurmanç' évoque les paysans contrairement aux nomades qui sont appelés 'kurde'. Ceci pourrait être le premier sens de zaza 'kurmanç'. Cependant, déjà au XVII^{ème} siècle, le poète kurde Ahmed-i Khani utilisait les noms 'kurde' et 'kurmançi' de façon interchangeable pour parler de l'ensemble des Kurdes.
- 51-La difficulté avec cette explication consiste dans le fait que nombre de zazaphones ne connaissent même pas le nom de dimli. **Sergen** (1950) distingue trois groupes de zazaphones, à savoir dans le Dersim autour de la rivière Murad et de Siverek et prétend que seul le troisième groupe est nommé dimli ou dambli. Ceci suggère une dérivation alternative du nom, celle des fameux Dumbili, une tribu yezidie dont on sait qu'elle a vécu dans la même région au XVI^{ème} siècle avant que la plupart de ses membres n'émigrent vers l'est.
- 52-Cengiz 1991: 2. Les remarques entre crochets sont de cet auteur. Il faut remarquer qu'au cours de son argumentation, l'auteur limite le référent zaza aux zazaphones sunnites mais que son groupe 'kurmanç-alévi' inclut à présent les Kocçiri qui ne sont pas zazaphones.
- 53-En 1989, le PKK, réalisant l'emprise de l'Islam sur la masse de villageois kurdes, a radicalement révisé son attitude envers la religion, évoluant du rejet vers le compromis du bout des lèvres. La nouvelle position qui fait autorité est exposée dans un livre d'Abdullah Öcalan: *Diñ sorumna devrimci yaklaşım* (Istanbul : Melsa, 1991).
- 54-Le premier numéro de *Zülfikar* est paru en Allemagne en juin 1994. Six mois plus tard, la publication a continué à Istanbul sous le nom de *Çağdaş Zülfikar*.
- 55-La traduction française de la phrase 'Ashm inkar eden haramzadedir' 'Quiconque renie son origine est un batard', ne donne pas le pouvoir fortement affectif du sens de l'original en turc.
- 56-Des analyses détaillées de ces opérations militaires et des évacuations de villages en automne 1994 figurent dans : *Netherlands Kurdistan Society*, 1995.

Références

- Abeghian, Manuk - 1899, *Der armenische Volksglaube*. Leipzig (Inaugural-Dissertation Jena).
- Ahmad, Feroz - 1988, *Islamic reassertion in Turkey*, *Third World Quarterly* 10, 750-69.
- Anranig- 1900, *Tersim*. Tiflis.
- Andreasyan, Hrand D. - 1964, *Polonyalı Simeon'un seyahatnamesi 1608-1619*. İstanbul: İ.Ü. Ed. Fak. yayımları.
- Anon. - 1994, *Birinci Umumi Müfettişliğin isteğiyle hazırlanan Dersim yöresi aşiret yerleşim listesi*, dans Mehmet Bayrak (ed.), *Açık-gizli / resmi-gayrresmi kürdoloji belgeleri*. Ankara : Öz-Ge, pp. 271-294.
- Asatrian, G.S. & Gevorgian, N.Kh.- 1988, *Zaza miscellany: Notes on some religious customs and institutions*, A green leaf. Papers in honour of Professor Jes P. Asmussen [Acta Iranica, XIII] Leiden: Brill, pp. 499-508.

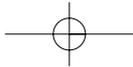
- Avcı, A. Haydar - 1993, *Devlet ve Alevilik*, Berhem 6-7, pp. 19-30.
- Babinger, Franz - 1921, *Schejch Bedr ed-Din, der Sohn des Richters von Simaw*, Der Islam 11, 1-106.
- Barnum, Rev. H.N. - 1890, *The Kuzzel-bash Koords*, American Missionary Herald 1890, 343-346.
- Başbuğ, Hayri - 1984a, *İki Türk boyu Zaza ve Kurmancalar*. Ankara: Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü.
- 1984b, *Göktürk-Uygur Zaza Kurmanç lehçeleri üzerine bir araştırma*. Ankara: Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü.
- Bayrak, Mehmet (ed) - 1993, *Kürtler ve ulusal-demokratik mücadeleleri. Gizli belgeler - araştırmalar - notlar*. Ankara: Öz-Ge.; 1994, *Açık-gizli / resmi-gayrresmi kürdolojî belgeleri*. Ankara: Öz-Ge.
- Beldiceanu-Steinherr, Irène - 1991, *Les Bektaşî à la lumière des recensements ottomans (XV^e-XVI^e siècles)*, Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 81, 21-79.
- Bender, Cemşid - 1991a, *Kürt tarihi ve uygarlığı*. İstanbul : Kaynak yayımları.
- 1991b - *Kürt uygarlığında Alevilik*. İstanbul : Kaynak yayımları.
- Berhem Redaksiyonu - 1992, *Bazı olumsuz propaganda, eleştiri ve yakıştırmalar üzerine*, Berhem 3 (Eylül), pp. 6-11.
- Beşikçi, İsmail - 1990, *Tunceli kanunu (1935) ve Dersim jenosidi*. İstanbul: Belge yayımları.
- Bidlîsî, Sharaf Khân b. Shams al-dîn - 1860, *Sharafnâma*, jild I. Éd. V. Véliaminof-Zernof. St.-Petersbourg.
- Birdoğan, Nejat - 1992, *Anadolu ve Balkanlarda Alevi yerleşmesi: ocaklar - dedeler - soyağaçları*. İstanbul : Alev yayımları.
- Blau, O. - 1862, *Nachrichten über kurdische Stämme*, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 16, 607-627.
- Bruinessen, Martin van - 1989, *The ethnic identity of the Kurds*, in: Peter A. Andrews, *Ethnic groups in the Republic of Turkey*. Wiesbaden: Reichert, pp. 613-21.
- 1992, *Kurdish society, ethnicity, nationalism and refugee problems*, in: Kreyenbroek, Philip G. & Sperl, Stefan (ed.), *The Kurds : A contemporary overview*. London: Routledge, pp. 33-67.
- 1994a, *Genocide in Kurdistan?: The suppression of the Dersim rebellion in Turkey (1937-38) and the chemical war against the Iraqi Kurds (1988)*, in: George J. Andreopoulos (ed.), *Genocide: Conceptual and historical dimensions*. University of Pennsylvania Press, pp. 141-170.
- 1994b, *Nationalisme kurde et ethnicités intra-kurdes*, *Peuples Méditerranéens* 68-69, 11-37.

- 1996, *Kurds, Turks and the Alevi revival in Turkey* Middle East Report n° 200.
- Forthcoming *Satan's psalmists : Some heterodox beliefs and practices among the Ahl-e Haqq of the Guran district* .
- Bulut, Faik (ed.) - 1991, *Belgelerle Dersim raporları*. Yön yayıncılık.
- Bumke, Peter - 1979, *Kızıbaş-Kurden in Dersim (Tunceli, Türkei)*. *Marginalität und Häresie* , *Anthropos* 74, 530-548.
- 1989, *The Kurdish Alevs - boundaries and perceptions*, in: Peter A. Andrews, *Ethnic groups in the Republic of Turkey*. Wiesbaden: Reichert, pp. 510-518.
- Butyka, Desiderus - 1892, *Das ehemalige Vilajet Derssim*, *Mittheilungen der Kaiserlich-Königlichen Geographischen Gesellschaft* 35, 99-126, 194-210.
- Cahen, Claude - 1968, *Pre-Ottoman Turkey*. London: Sidgwick & Jackson.
- Campanile, Giuseppe - 1818, *Storia della regione de Kurdistan e delle sette ivi esistenti*. Napoli: Fratelli Fernandes.
- Cengiz, Seyfi - 1991, *Dersim sorunu: Kürmanç-Alevi ulusal sorunu*, *Desmala Sure* 1, 1-2.
- Chater, Melville - 1928, *The Kizilbash clans of Kurdistan*, *National Geographic Magazine* 54, 485-504.
- Çiya, Sait - 1995, *Alevilik araştırmaları, yöntem ve gerçek*, *Pir (İstanbul) yılı*, sayı 4, 26-41.
- Cuinet, Vital - 1892-94, *La Turquie d'Asie*. 4 tomes. Paris: Leroux.
- Dedekurban, Ali Haydar - 1994, *Zaza halk inançlarında 'kült'ler*. Ankara: Zaza Kültürü yayımları.
- Dersimi, M. Nuri - 1952, *Kurdistan tarihinde Dersim*. Halep: Ani Matbaası.
- 1992, *Dersim ve Kürt Millî Mücadelesine dair hatıratım*. (Sadeleştirerek, notlayarak ve resimleyerek yayına hazırlayan Mehmet Bayrak). Ankara: Öz-Ge yayımları.
- Düzgün, Mustafa - 1988, *Torey ve adete Dersimi*, *Berhem (Stockholm)* no 1, 34-40; no 2, 18-27.
- 1992, *'Kürdistan tarihinde Dersim' adlı eserde geçen bazı sözcüklerin yerel karşılıkları*, *Berhem (Ankara)* no 1, 47-55.
- 1993a, *'Kürdistan tarihinde Dersim' adlı eserde geçen bazı olaylar üzerine*, *Berhem (Ankara)* no 5, 16-28.
- 1993b, *Sivas katliamı ve Alevi sorunu*, *Berhem (Ankara)* no 6-7, 7-18.
- Düzgün, Mustafa & Comerd, Munzir & Tornêcengi, Hawar - 1992, *Dêrsim de diwayî, qesê pi-kalîkan, erf u mecazî, çibenokî, xeletnayênî [Dersim'de dualar, atasözleri, mecazlar, bilmeceler, şaşırmacalar]*. Ankara: Çapxanê Berheme.
- Feber, Oda & Grässlin, Doris - 1988, *Die Herrenlosen: Leben in einem kurdischen Dorf*. Bremen: edition CON.

- Firat, M. Şerif - 1970 [1945] *Doğu illeri ve Varto tarihi*. Ankara: Kardeş matbaası (3. baskı).
- Gokalp, Altan - 1989, *Alévisme nomade: des communautés de statut à l'identité communautaire*, in: Peter A. Andrews, *Ethnic groups in the Republic of Turkey*. Wiesbaden: Reichert, pp. 524-37.
- Izady, Mehrdad R. - 1992, *The Kurds: a concise handbook*. Washington: Taylor & Francis.
- Jaba, Alexandre - 1860, *Recueil de notices et récits kourdes*. St-Petersbourg.
- Jandarma Umum Kumandanlığı - n.d. [c.1935] *Dersim [Gizli ve zata mahsustur]*. Ankara: T.C. Dahiliye Vekaleti Jandarma Umum Kumandanlığı.
- Kalman, M. - 1995, *Belge ve tanıklarıyla Dersim direnişleri*. İstanbul: Nûjen yayınları.
- Kaya, Ali - 1995, *Tunceli kültürü*. İstanbul (privately published).
- Kemali, Ali - 1932, *Erzincan tarihi: tarihî, coğrafî, içtimâî, etnografî, idarî, ihşai tetkikat tecrübesi*. İstanbul: Resimli Ay matbaası.
- 1992, *Erzincan: tarihi, coğrafî, toplumsal, etnografî, idari, ihşal inceleme araştırma tecrübesi*. İstanbul: Kaynak yayınları.
- Kieser, Hans-Lukas - 1993, *Les Kurdes alévis face au nationalisme turc kémaliste. L'alévité du Dersim et son rôle dans le premier soulèvement kurde contre Mustafa Kemal (Koçkiri, 1919-1921)*. Amsterdam: MERA [Occasional Paper no. 18].
- 1994, *L'Alévisme kurde*, *Peuples Méditerranéens* 68-69, 57-76.
- Kocadağ, Burhan - 1987, *Lolan oymağı ve yakın çevre tarihi*. Yalova (privately published).
- Komal - 1975, *Koçgiri halk hareketi 1919-1921*. Ankara: Komal.
- Laçiner, Ömer - 1978, *Malatya olayı — Türkiye'deki faşist hareketin yapısı ve gelişimi*, *Birikim* sayı 39.
- 1989, *Der Konflikt zwischen Sunniten und Aleviten in der Türkei*, in: Jochen Blaschke & Martin van Bruinessen (eds), *Islam und Politik in der Türkei*. Berlin: Parabolis, pp. 233-54.
- Luschan, Felix von - 1891, *Die Tachtadschy und andere Überreste der alten Bevölkerung Lykiens*, *Archiv für Anthropologie* XIX, 31-53.
- 1911, *The early inhabitants of western Asia*, *Journal of the Royal Anthropological Institute* 41, 221-244.
- Malmısaniş - 1988, *Dimli ve Kurmanci lehçelerinin köylere göre dağılımı*, *Berhem* no. 2, 8-17; no. 3, 62-67; no. 4, 53-56.
- 1992, *Kırd, Kurmanc, Dimli veya Zaza Kürtleri*, *Deng* no. 21, 52-59; no. 22, 31-40; no. 23, 56-61.
- Malmısaniş & Mahmûd Lewendî - 1992, *Li Kurdistanê Bakûr û li Tirkîyê rojnamegeriya Kurdî (1908-1992)*. Ankara: Öz-Ge.

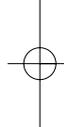
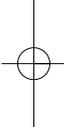
- Mélikoff, Irène - 1982a, *L'Islam hétérodoxe en Anatolie*, Turcica XIV, 142-154.
- 1982b, *Recherches sur les composantes du syncrétisme Bektachi-Alevi*, in: *Studia turcologica memoriae Alexii Bombaci dicata*. Napoli: Istituto Universitario Orientale, pp. 379-395.
- Molyneux-Seel, L. - 1914, *Journey into Dersim*, Geographical Journal 44, pp. 49-68.
- Netherlands Kurdistan Society - 1995, *Forced evictions and destruction of villages in Dersim (Tunceli) and the western part of Bingöl, Turkish Kurdistan*, September-November 1994. Amsterdam: Netherlands Kurdistan Society.
- Niebuhr, Carsten - 1778, *Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Ländern*, Bd. 3. Copenhagen.
- Öz, Baki - 1990, *Kurtuluş savaşında Alevi-Bektaşiler*. İstanbul: Can Yayınları.
- Özkan, Halis - 1992, *Völker und Kulturen in Ostanatolien. Beiträge zur Geschichte und Ethnographie des Dorfes Muhundu in Ostanatolien, Regierungsbezirk Tunceli (ehemals Dersim)*. Wuppertal: Deimling Wissenschaftliche Monographien [Diss. Fernuniv. Hagen, 1991]
- Öztürk, Hıdır - 1984, *Tarihimizde Tunceli ve Ermeni mezalimi*. Ankara: Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü.
- Öztürk, S.- 1972, *Tunceli'de Alevilik*. İ.Ü. Ed. Fak. Sosyoloji bölümü mezuniyet tezi.
- Pamukçu, Ebubekir - 1992, *Dersim Zaza ayaklanmasının tarihsel kökenleri*. İstanbul: Yön yayıncılık.
- Planhol, Xavier de - 1968, *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*. Paris: Flammarion.
- Riggs, Rev. Henry H. - 1911, *The religion of the Dersim Kurds*, Missionary Review of the World (New York) 24, 734-744.
- Rıçvanoğlu, Mahmut - 1975, *Doğu aşiretleri ve emperyalizm*. İstanbul: Türk Kültür Yayımları.
- 1994, *Saklanan gerçek: Kurmanclar ve Zazalar'ın kimliği*. 2 cilt. Ankara: Tanmak.
- Ritter, Hellmut - 1954, *Studien zur geschichte der islamischen frommigkeit. II. Die anfänge der Hurufisekte*, Oriens 7, 1-54.
- Rotkopf, Paul - 1978, *Beobachtungen und Bemerkungen über eine kurdische Bevölkerungsgruppe*, in: Jürgen Roth (ed.), *Geographie der Unterdrückten*. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt. pp. 118-139.
- Selcan, Zilfi - 1994, *Zaza milli meselesi hakkında*. Ankara: Zaza Kültür yayınları.
- Sevgen, Nazmi - 1950, *Yaşayışları şimdiye kadar gizli kalmış bir aşiret: Zazalar*, Tarih Dünyası nos.10-13: 410-413, 439, 465-468, 482, 510-515, 565-570.
- 1951a, *Efsaneden hakikate*, Tarih Dünyası no. 21, 882-886.
- 1951B *Celâleddin Harzemşah - Tacikbaba*, Tarih Dünyası no. 22, 927-30, 938.

- 1968, *Kürtler III*, Belgelerle Türk Tarihi Dergisi 7, 57-61.
- Sümer, Faruk - 1976, *Safevi devletinin kuruluşu ve gelişmesinde Anadolu Türklerinin rolü*. Ankara: Selçuklu Tarih ve Medeniyeti Enstitüsü.
- Sykes, Mark - 1908, *The Kurdish tribes of the Ottoman Empire*, Journal of the Royal Anthropological Institute 38, 451-486.
- 1915, *The Caliph's last heritage. A short history of the Turkish Empire*. London: Macmillan and Co.
- Şahhüseyinoğlu, Hasan Nedim - 1991, *Malatya Baliyan aşireti*. Malatya: ABC kitabevi.
- Tankut, Hasan Reşit - 1994a[1937] *Zazalar hakkında sosyolojik tetkikler*, in: Mehmet Bayrak (ed.), *Açık-gizli / resmi-gayrresmi kürdoloji belgeleri*. Ankara: Öz-Ge. pp. 409-490.
- 1994b[1949] *Cumhuriyet Halk Partisi'ne 'Aleviler' konusunda verilen rapor (1949)*, in: idem, pp. 295-299.
- 1994C[1961] *Doğu ve Güneydoğu bölgesi üzerine etno-politik bir inceleme*", in: idem, pp. 218-232.
- Taylor, J.G. - 1868, *Journal of a tour in Armenia, Kurdistan, and Upper Mesopotamia, with notes on researches in the Deyrsim Dagh, in 1866*, Journal of the Royal Geographical Society 38, 281-361.
- Toprak, Binnaz - 1990, *Religion as state ideology in a secular setting: The Turkish-Islamic synthesis*, in: M. Wagstaff (ed.), *Aspects of religion in secular Turkey*, pp. 10-15. University of Durham, Centre for Middle Eastern and Islamic Studies.
- Trowbridge, Stephen van Rensselaer - 1909, *The Alevi, or Deifiers of Ali*, Harvard Theological Review 2, 340-353.
- 1921, *The Alevi*, The Moslem World 11, 253-66.
- Türkay, Cevdet - 1979, *Başbakanlık arşivi belgeleri'ne göre Osmanlı İmparatorluğu'nda oymak, aşiret ve cemaatlar*. İstanbul: Tercüman.
- Yavuz, Edip - 1968, *Tarih boyunca Türk kavimleri*. Ankara: Kurtuluş Matbaası.
- Yolga, Mehmet Zülfü - 1994[1940s] *Dersim (Tunceli) tarihi*. Ankara: Türk Halk Kültürünü Araştırma ve Tanıtma Vakfı.
- Yörükkan, Yusuf Ziya - 1994, *Bir ilahiyatçı profesörün anlatımıyla geçmişten günümüze 'Alevilik'* in: Mehmet Bayrak (ed.), *Açık-gizli / resmi-gayrresmi kürdoloji belgeleri*. Ankara: Öz-Ge. pp. 300-310.



Les Alévis et le courant protestant

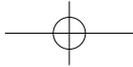
(XIX^{ème} - début XX^{ème} siècles)



L'histoire des relations entre Alévis et, missionnaires protestants et catholiques, est globalement une histoire de sympathie mutuelle et de perception bienveillante. L'intérêt des missionnaires chrétiens du Proche-Orient ottoman pour un groupe non-musulman aux marges de l'*ümme* n'avait d'ailleurs rien de particulier: on le constate aussi pour les Yézidis, les Druzes, les Alaouites, c'est à dire des groupes que l'on croyait plus accessibles au «levain de l'Évangile» qu'une communauté sunnite religieusement peu perméable, et qui voyait tant de raisons à défendre sa place auprès du pouvoir.

Le regard missionnaire sur les Alévis a néanmoins fait preuve d'une attention toute particulière et d'un étonnement sans cesse renouvelé. Les missionnaires se sont sentis concernés, voire responsables du sort des Alévis. Le protestant George E. White, professeur à l'Anatolia College dès 1890, puis président de la même institution en 1913, écrivait pendant la première guerre mondiale en parlant des Alévis : «... les espoirs, les objectifs et les besoins de ces membres opprimés de notre race humaine méritent d'être connus et pris en compte. On doit tenir compte du bien-être du peuple, de tous

**Hans-Lukas
KIESER**
Bâle (Suisse)



les peuples de ce pays souffrant.»¹. Tacy Atkinson, à Harput de 1901 à 1917, écrivait dans son «exil» aux Etats-Unis : «*Comme j'envie l'homme ou la femme qui part accompagné de l'amour de Dieu auprès de ces Kurdes du Dersim. Comme je les ai aimés et admirés et comme j'ai prié pour que Dieu leur donne une chance.*»². Les mots de Henry Riggs ne sont pas non plus loin d'une déclaration d'amour : «*Plus on apprend de cette étrange et attrayante religion, plus la question apparaît avec force : quelle est la source de cette religion et quelle est l'histoire de ce peuple simple et ignorant qui possède tant (de choses) que leurs plus sages voisins n'ont pas ?*»³. Dès les années 1850, bien des missionnaires espéraient s'engager à toute allure «pour cette race pauvre et non civilisée»⁴. Quoique le travail réel ne progressât que peu (nous verrons pourquoi), l'enthousiasme missionnaire pour les Kizilbaches n'en fut jamais affecté et dura jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, date du départ définitif des missionnaires.

Le regard missionnaire sur les Alévis était sincère, vrai, mais il n'était pas scientifique. On décrivait «les autres» pour mieux les connaître et les faire connaître afin d'entrer en relation avec eux. Les protestants étaient à l'avant-garde de la rencontre avec les Alévis dès le milieu du XIX^{ème} siècle. On ne peut comprendre leur approche sans prendre en considération la visée prémillénariste que cultivait le grand mouvement missionnaire protestant dès la fin du XVIII^{ème} siècle.

«L'Evangile du royaume de Dieu», qu'on s'efforçait de répandre, était une spiritualité individualisée protestante, mais aussi une philosophie des Lumières avec les droits de l'Homme. Le volet eschatologique comprenait une interprétation, une reformulation et une revalorisation du passé et du présent à partir de l'ordre à venir, le millénium. Aux yeux des pères spirituels de ce mouvement, les prophé-

1-White 1918, p. 248.

2-Dans sa lettre à James Barton du 28.1.1918, ABC 16.9.7.

3-Riggs 1911, p. 741-742.

4-MH (Missionary Herald) 1863, p. 116.

ties bibliques annonçaient ce «royaume» de la paix et de la justice que les disciples modernes de Jésus étaient appelés à construire par des efforts spirituels, éducatifs et sociaux, sans intervention miraculeuse. En tant que missionnaire, on coopérait à cette grande Histoire qui promettait aux individus et aux communautés de vivre un jour sur un pied d'égalité et, s'ils le voulaient, être une cellule annonciatrice de l'ordre futur. Et d'ici là, il fallait répandre l'évangile dans le monde, briser le pouvoir du pape et celui de l'islam et travailler pour la conversion des juifs et pour leur retour en Palestine.

Les missionnaires protestants formaient une «internationale» bien avant la lettre.⁵ Ils attendaient la venue de la «société parfaite» avant l'an 2000. C'est dans ce contexte religieux, idéologique et historique qu'il faut lire les textes missionnaires sur l'alévisme d'il y a cent ans.

Nous nous proposons de montrer l'impact considérable du protestantisme sur les Alévis dans les dernières décennies ottomanes en Anatolie centrale et orientale. Dans l'espace limité de cet article, nous ne pourrions mettre en évidence qu'une partie de la richesse de l'observation missionnaire. Pour la même raison, nous laisserons de côté les travaux des chercheurs occidentaux qui, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, commençaient à profiter des connaissances, des relations et de l'infrastructure missionnaires.

La «découverte» des Alévis

Les années 1855 et suivantes du *Missionary Herald*, l'organe de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions (ABCFM) à Boston nous racontent l'histoire fascinante de la découverte des Kizilbaches, «ce peuple singulier»⁶, dans les régions de Harput, Sivas, Malatya, Adiyaman, Marsovan et Yozgat. Une des premières notes manuscrites,

⁵-*L'internationale socialiste fut fondée à Genève en 1861.*

⁶-*MH 1857, p. 395. - «Kizilbache»: désignation contemporaine des Alévis.*

peut-être la toute première, date du 24 octobre 1854, note le clivage entre les Kizilbaches et les sunnites: «*There [Tchémichezek] is a sect of nominal Moslems scattered through this region of whom I think you have not heard. They bear the name Kuzulbash, which means literally, readhead. [...] They never or almost never go through the Muslim forms of prayer; nor do they keep their fast. They are a people by themselves. A peculiar people and open to the Gospel. [...] The Turks seem to regard them very much as they do the Koords, as worthless heretics, and not worth caring for.*»⁷ George Dunmore est alors missionnaire à Arabkir et Harput et écrivait ces lignes à Rufus Anderson, le secrétaire de l'ABCFM à Boston.

En lisant pour la première fois le nom d'Ali Gako, présenté comme le «chef kurde protestant bien célèbre» dans l'article de George Dunmore de Harput, daté de novembre 1855, on apprend que ce personnage résidait près de Tchémichezek. On en conclut qu'il était alévi (ce que confirmera un article daté du mois d'avril 1863). Ali Gako contrôlait douze à quatorze villages et cinq cents hommes armés, «la taille ordinaire des clans de la région». C'est lui qui protégeait Garabed, l'un des premiers protestants arméniens à Tchémichezek, qui, avant de jouir de ce soutien, se voyait sévèrement persécuté par les membres de l'église traditionnelle. Ali Gako et ses gens persévéraient à se désigner comme protestants bien que cela posât de sérieux problèmes quant à la conduite de la vie traditionnelle. Comment se nourrir sans commettre vols et pillages que le chef ne sanctionnait pas ? Comment sauver l'honneur sans exercer la vengeance ? Quel usage de ses armes dans un entourage souvent menaçant ?⁸

Sanford Richardson d'Arabkir décrivait en 1856 la situation des Kizilbaches: «*Les oppressions dont ils ont souffert de la part de la race dominante sont plus sévères que*

⁷-ABC (= Archives de l'ABCFM à Boston) 16.7.1, reel 526:66.

⁸-MH 1855, p. 338-340; MH 1863, p. 116-118 et 309-312.

celles de n'importe quelle classe de sujets chrétiens. Ils sont à cet égard le peuple le plus maltraité de Turquie. Ils sont travailleurs et économes. Protégés, ils deviendraient riches et prospères ; mais actuellement, ils sont saignés par d'avidés pachas et d'autres officiels cupides». Avec raison, l'auteur interprète la disposition des Kizilbaches en faveur du protestantisme comme due à leur position sociopolitique. «*Ils ont tout à fait le droit, continue Richardson, de se faire membres protégés du millet protestant, récemment créé et reconnu par le sultan (1850)*». Pourtant, l'auteur craint les réactions du gouvernement. Il note aussi le désir d'instruction très accentué qui se traduit dans la demande d'enseignants des porte-paroles alévis⁹.

Quelques mois plus tard, le même missionnaire s'exalte en racontant son voyage à travers les villages de la région de Malatya : «*Ces Kizilbaches, aussi bien des montagnes que de la plaine, sont une race noble, de vrais enfants de la nature*» ; mais, typique du regard missionnaire, on n'oublie pas de mettre en relief leur «*ignorance*» et leurs «*pratiques superstitieuses*» qu'on assimile au paganisme¹⁰.

A maintes reprises, une profonde émotion de part et d'autre se lit dans les lettres des missionnaires. «*Je ne me suis jamais senti si heureux qu'en essayant d'accomplir le travail pour lequel mon maître [le Christ] m'a envoyé ici*», écrivait George Herrick de Sivas¹¹. L'hospitalité chez les Alévis était cordiale, les conversations duraient des nuit entières, le «*kurban*», le mouton sacrifié et préparé en l'honneur des invités, ne manquait jamais. «*Je n'ai jamais ressenti une hospitalité plus sincère ni plus amicale*»¹². On parlait, priait, pleurait et chantait ensemble, hommes, femmes et enfants. «*...Alors que nous commençons à offrir des prières, ceux qui étaient présents - une vingtaine - se sont levés avec nous, têtes découvertes, formant un demi-cercle face au feu. C'était un spectacle émouvant.*»¹³. On négociait l'envoi d'enseignants.

9-MH 1856, p. 295-298.

10-MH 1857, p. 83-85.

11-MH 1866, p. 67-69.

12-Riggs 1911, p. 735.

13-MH 1861, p. 72.
*Visite de Baron
Krikore et d'Oliver
Winchester de Sivas.*

C'était comme l'accomplissement d'une longue attente et la naissance de nouveaux espoirs. «*Ils disent ... qu'il leur a été transmis depuis leurs ancêtres les plus lointains qu'à la fin des temps, un professeur chrétien viendra les instruire*». La sincérité et la persévérance des «Kizilbaches protes» (ou «prodes» = protestants), notamment d'Ali Gako, inspiraient un respect profond¹⁴.

On ne lit que rarement de tensions entre missionnaires et Alévis. Mais il se peut qu'il y ait eu de graves conflits entre dédés et missionnaires. En été 1860, George Nutting rendait visite au chef de tribu Ali Mollah qui l'avait appelé à venir près de Farkikan, un village à dix kilomètres au nord-ouest d'Adiyaman, où Ali avait dressé sa tente spatieuse. Il se disait mécontent de ses dédés, incapables d'enseigner à partir de livres. Il avait donc rompu avec eux. Il avait aussi promis d'adopter une nouvelle conduite, sans drogue (*intoxicating drinks*), feintes religieuses et pillages. «*À la fin de l'office, ils se sont embrassés, hommes et femmes, chastement, et plusieurs hommes m'ont aussi embrassé la main et le bras*». Six jours plus tard, Nutting alla voir le dédé concerné qui se plaignait de son sort, mais qui n'avait aucunement l'air de pouvoir se défendre¹⁵.

Dans le village «Karayookh» (Karahöyük ?) des environs d'Arabkir, les deux jeunes Arméniens, colporteurs de Bible, qu'envoyait la mission d'Arabkir parmi les Kizilbaches, dérangèrent le dédé vénéré du village par leurs interrogations et risquèrent quelques coups. Il leur dit que chaque peuple avait ses propres formes de culte et qu'ils devaient laisser les siens en paix. Finalement, on se quitta dans l'amitié¹⁶.

A Sindjan, un village au nord-est de Divrigi, le chef kizilbache du village mixte, «influencé par les ennemis [arméniens] des protestants», mettait les protes dans l'alternative de renoncer à leur protestantisme ou d'être expulsés

14-MH 1858, p. 112-115; MH 1860, p. 345.

15-«*Je lui ai conseillé de répondre à la raisonnable demande de son peuple et de lui montrer le livre sur lequel sa religion se base. Il a répondu qu'ils possédaient un livre mais que celui-ci était entre les mains de son supérieur, qui réside à environ 25 miles au nord*». MH 1860, p. 346.

16-MH 1856, p. 297.

du village et perdre leurs propriétés. Quelques mois plus tard, quand Benjamin Parson de Sivas passa une nuit de l'été 1857 à Sindjan, tout le monde s'était réconcilié.

Les informations que nous donne Parson sur Sindjan sont particulièrement intéressantes. Ce village semble avoir été un village ordinaire, typique de la région, moitié arménien, moitié alévi. Il était fortifié et comptait dix-huit maisons, «*si toutefois une sorte de large caverne à toit plat et dans laquelle seuls quelques rais de lumière pouvaient pénétrer peut être appelée une maison*». Une vingtaine de personnes vivait dans chaque habitation.

Comment le protestantisme entra-t-il dans ce village-là ? Un des habitants, un Arménien, était devenu membre de la communauté protestante à Divrigi. Au moment où Parson écrit, quatre autres villageois arméniens s'étaient associés à lui et étaient sur le point d'entraîner tous les Arméniens du village vers le protestantisme. Il était bien probable que la moitié kizilbache ne tardât pas à en être également affectée. Un Alévi «apparemment intelligent» engagea Parson dans une conversation sur la religion ; ce «fils des montagnes» stupéfia le missionnaire par des assertions pertinentes, sans doute le fruit de discussions préalables avec les voisins arméniens, estime Parson¹⁷. C'est bien comme cela, à travers le voisinage arménien, qu'il faut expliquer la plupart des cas de conversion au protestantisme des Alévis. En janvier 1857, Parson nous signale que quelques Kizilbaches suivaient régulièrement le culte du dimanche à Sivas et on lui avait signalé qu'une centaine de villageois kizilbaches se déclaraient protes.

Vers la fin des années 1850, les missions de Harput, de Sivas et de Diyarbekir envoyaient des missionnaires itinérants dans les villages environnants kurdophones et arménophones. A Sivas, Baron Krikore, un musulman

17-MH 1858, p. 23-24.

converti d'Antep, qui avait fait quelques études au séminaire de l'American Board à Bebek, arrive à Sivas en juillet 1857, et rend visite aux Kizilbaches dès l'automne 1857.

On rendait visite au Cheikh Süleyman, le «chef reconnu des Kurdes protestants fréquentés par Krikore» dans la région de Sivas. Son fils Vayis, «sans doute le seul Kurde de cette région à savoir lire et écrire», devenait l'ami des missionnaires et demanda à faire des études dans leur école à Istanbul¹⁸. Pour l'un des convertis qui étaient venus s'entretenir avec Parson en septembre 1856, les conséquences furent très graves. Le gouverneur turc le fit emprisonner et enrôler dans l'armée où il fut brutalisé avant qu'on ne l'envoyât enchaîné dans la capitale. Bannis du district, les autres convertis perdirent également leurs maisons et leurs terres¹⁹.

Les indications géographiques sont peu précises, mais on comprend que les Kizilbaches dont parlent les missionnaires de Sivas, habitaient la grande région entre Hafik, Imranli, Divrigi et Gürün²⁰. Le nombre de ceux qui s'appelaient «protes» allait croissant. Ils demandaient la création d'écoles dans leur village et la protection politique. Les missionnaires restaient perplexes devant l'ampleur du mouvement parmi des gens qu'on disait musulmans. Ils s'en réjouissaient et déploraient le manque de personnel pour répondre à cet élan. Après avoir cru naïvement à la liberté religieuse proclamée dans le *Hatt-i Hümayun* (1856), ils comprirent relativement vite les dangers politiques et de sécurité que pouvaient entraîner leurs relations avec les Alévis.

L'alévisme, l'État et les missions

En octobre 1856, le révérend Jones (du Turkish Missions Aid Society) et son ami Righter se rendirent auprès du gouver-

18-MH 1858, p. 111-113, MH 1861, p. 72.

19-MH 1857, p. 144-145; MH 1858, p. 110.

20-Les noms de village Gündüz, à six heures de Sivas, et de Medjed, résidence d'un cheikh kizilbache, furent mentionnés une fois (MH 1866, p. 68). Le rapport de la station de Sivas pour 1879 écrit que les Kurdes kizilbaches habitaient en majorité une zone qui commençait au nord-est de Sivas et comprenait «la ceinture la chaîne de l'Anti-Taurus et Divrik, s'étendant au sud jusqu'à Kangal», MH 1880, p. 47.

neur du district de Sivas, pour intervenir en faveur des Kizilbaches. Voici la conclusion que tire le docteur Jewett, de la mission de l'American Board à Sivas : «*Nous avons des raisons de penser que cette visite a eu un effet positif et a servi à intimider le responsable en lui montrant que ce peuple, bien que peu nombreux et ignorant, a d'intelligents et de puissants amis*». L'effet à long terme de la visite était très probablement négatif, elle alertait l'Etat sur une éventuelle alliance entre l'ABC FM (avec, derrière elle une diplomatie protestante) et les Alévis. Ainsi, lorsqu'en 1857, Krikore rendit visite au même gouverneur, celui-ci opposa un refus au retour des Kizilbaches bannis²¹.

A la fin des années 1860, nous apprenons que l'œuvre parmi les Kizilbaches de la région de Sivas avait cessé pour des raisons de sécurité. Les tribus voisines s'opposaient au protestantisme et menaçaient la vie de Krikore²². Les tribus sunnites, agissaient peut être à l'instigation du gouvernement. Il se peut aussi que des tribus aléviées craignaient de perdre le contrôle sur les villages qui se déclaraient protestants. Les informations sur les conflits entre tribus aléviées, même nomades, et missionnaires sont peu nombreuses.

L'un des missionnaires de Yozgat avait passé l'hiver 1860-1861 dans les vingt-cinq villages kizilbaches de la région. Il nous apprend leur peur de la réaction des voisins musulmans (sunnites) : «*Si nous devenons protestants, que vont-ils faire ?*» L'auteur conclut que «*s'il y avait une liberté religieuse réelle dans ce pays, nous pourrions espérer une œuvre splendide parmi eux*»²³.

L'admission d'Amy, une orpheline kurde aléviée de Tchémichgezek, âgée de quinze ans, dans le Harput Female Seminary, la première non-chrétienne à être admise dans ce séminaire, provoqua de sérieux remous dans sa tribu en 1873²⁴. Mais à la fin de la même année, les missionnaires de

21-MH 1858, p. 109-113.

22-MH 1861, p. 71-73 et 100-102.

23-MH 1861, p. 273.

24-MH 1872, p. 315-317.

Harput écrivaient que Yusuf Agha, le chef de l'une des sept principales tribus du Dersim et de ses environs, qui venait d'être investi *kaymakam* (sous-préfet) du district de Tchémichgezek par la Porte désirait répandre l'instruction missionnaire parmi ses gens²⁵.

Malgré l'interruption des visites régulières des missionnaires, beaucoup d'Alévis du sud-est de Sivas continuaient à s'appeler «Kurdes protestants»²⁶. Mais ils étaient déçus et intimidés par leurs voisins. Les missionnaires ne les aidaient que faiblement et s'étaient engagés à les instruire. Cependant, en 1865 les Alévis exigèrent que les missionnaires leur procurent un *firman* (édit impérial), au sujet des écoles, tant ils craignaient l'oppression des autorités locales, des voisins sunnites et des Kizilbaches hostiles. George Herrick en conclut : «*Ils étaient confiants, désireux d'être éclairés et comptés au nombre des Chrétiens protestants. S'ils sont devenus peureux, la faute ne nous en incombe-t-elle pas largement ?*»²⁷.

En 1880, le rapport de la mission de Sivas nous apprend le même état de choses : l'impossibilité d'ouvrir des écoles et de recevoir les enfants des Alévis dans les écoles missionnaires à Sivas. Seules étaient tolérées les visites sporadiques dans les villages, avec vente de prospectus missionnaires, en ottoman, que seule une petite minorité pouvait lire. Les missionnaires cependant étaient convaincus que le protestantisme a contribué au rejet de certaines pratiques superstitieuses, comme l'emploi du bois sacré, contre lesquelles les Alévis protestants avaient lutté, ce qui a écarté une raison importante de dissension intestine. Une réforme de l'alévisme en résulta.

Le même rapport de la mission de Sivas nous informe sur les conditions sociales dans lesquelles vivaient les Kizilbaches. Leurs villages étaient petits, pauvres et nombreux. Les hommes cultivaient la terre ou travaillaient

25-MH 1873, p. 159-160. MH 1890, p. 345, nous précise que c'est en fait la femme de Yusuf qui plaidait pour l'éducation de ses gens par les missionnaires. Par ailleurs, à Tul, au nord de Harput, un chef kurde sauva le prédicateur et la chapelle de la petite communauté protestante de l'assaut qu'avaient entrepris quelques disciples d'un cheikh. Là aussi on est porté à croire que ce dernier était sunnite, le premier Alévi. MH 1881, p. 65-66.

26-«Dans tout notre secteur de mission», rapporte William Livingston dans une lettre du mai 1865 de Sivas, «nous entendons parler de Kurde protestants ; et nous avons appris des cas où ils ont souffert de persécutions simplement pour s'être déclarés protestants, alors qu'ils ne pouvaient raisonnablement espérer que nous entendrions jamais parler de tels actes de persécution», MH 1865, p. 246.

27-MH 1866, p. 69.

comme muletiers. Et comme ils considéraient les Turcs comme des oppresseurs, ils étaient à leur tour regardés avec suspicion. L'obligation la plus détestable était la conscription. Ils évitaient à tout prix d'envoyer leurs fils à l'armée. «Pressés par un sentiment de haine envers les Turcs, ils se tournaient vers l'aide hypothétique venue d'Angleterre. Lorsque celle-ci n'arrivait pas, ils recherchaient la protection que Sir Stratford Canning, l'ambassadeur anglais à Constantinople, accordait aux protestants»²⁸. Tandis que les Kizilbaches du Dersim arrivaient à se soustraire à cette obligation, ceux de Marsivan et de Yozgat payaient des impôts et donnaient leurs fils à l'Etat²⁹.

Rappelons que le *millet* protestant exerçait un rayonnement en vertu de la situation juridiquement reconnue qu'il garantissait à ses membres, et aussi par la nouveauté de sa constitution. Il fonctionnait comme une démocratie représentative et séparait la religion et l'appartenance civile au *millet*. En principe, on pouvait être membre du *millet* sans adhérer à une église protestante. A la tête du *millet*, un civil ottoman (sans fonction ecclésiastique) était élu par l'assemblée des représentants locaux. Le *millet* protestant se recrutait largement parmi les Arméniens, mais il comptait aussi des Assyriens, des Grecs et des Arabes. Il restait petit comparé aux *millet* traditionnels.

L'Etat ottoman était opposé à l'adhésion au *millet* protestant, et à tout changement de statut des Alévis. George Nutting, qui rendait visite aux Kurdes kizilbaches autour d'Adiyaman, voulait obtenir un édit impérial qui, fondé sur le *Hatt-ı Hümayun* de 1856, mentionnât expressis verbis la liberté religieuse des kizilbaches. Nous ignorons les démarches ultérieures de Nutting, mais elles avaient peu de chance de réussite. Le missionnaire en donne lui-même quelques raisons : «Les musulmans ne les (les Alévis) considèrent pas comme des musulmans et la seule raison pour laquelle ils s'op-

28-MH 1880, p. 47-48; 184-185. - Royal Cole d'Erzurum nous informe de la pétition de deux villages alévis près d'Erzincan qui demandaient à être reconnus comme protestants dans l'espoir de l'exemption du service militaire. Cole montre de la compréhension et s'exalte : «Il ne serait pas étonnant qu'un travail soit entrepris à Erzincan parmi ces Kurdes du Dersim qui sont seulement Mahométans par crainte. Les deux villages mentionnés peuvent constituer une brèche pour introduire l'évangile parmi 100 000 de ces Kurdes», MH 1881, p. 264. Pour l'interprétation de cette attitude, voir notre conclusion.

29-White 1908, p. 227.

poseraient à leur évangélisation est que dans la situation présente ils ont la possibilité de les opprimer de multiples manières, notamment par le biais des impôts. Ils craignent que le jour où ils deviendraient protestants, nous pourrions informer les autorités supérieures de leurs abus et entraîner leur condamnation, ou prévenir des injustices»³⁰.

A cette argumentation, il faut ajouter que, pour des raisons de politique intérieure, l'État jugeait dangereuse toute reformulation identitaire qui éloignait les Alévis de l'*ümme*t. En terme de politique étrangère, il craignait la pression internationale que cherchaient les missionnaires au nom de la liberté de conscience. Il fallait garantir «une telle protection qui permette à tout le monde d'adorer Dieu selon sa propre conscience». Ils désiraient «le bras solide d'une protection politique»³¹.

La dynamique du protestantisme au sein de l'Anatolie agaçait l'État hamidien qui était sérieusement préoccupé par le penchant d'un important groupe nominalement musulman pour ce courant religieux. Abdulhamid, mena une politique anti-protestante, liée à une politique de récupération des Alévis. L'État ne pouvait tolérer qu'Arméniens et Alévis se retrouvent sous le même toit identitaire du protestantisme. Il s'agissait de barrer l'entrée dans le même *millet* - et de freiner la circulation et le partage des idées d'un protestantisme jugé *fezad pezîr*, foyer de sédition. Par conséquent, l'État devait renforcer ses liens avec les Alévis : les recenser, leur distribuer des tracts qui dispensaient le bon enseignement sunnite, envoyer des prédicateurs dans leurs villages, y construire des mosquées et, comme les militaires ne croyaient pas à leur loyauté, leur apprendre que mourir dans l'armée du sultan ouvrirait les portes du paradis. Cet effort de «contre-mission» hanéfité³² ne fut pas un succès mais il entravât sérieusement le travail de l'American Board au début des années 1900. George White nous raconte que

30-MH 1860, p. 347. - *A en croire Dunmore, à l'automne 1857, une armée de 1 000 soldats sous Veli pacha, alors près de Hozat, était chargée de recouvrer les taxes dans les régions arméno-aléviens.*

31-Royal Cole dans MH 1881, p. 264. - *Les missionnaires se voyaient toujours dans le rôle d'agents contre l'oppression et pour la liberté de conscience; la politique d'occupation de stations missionnaires dans les provinces de l'Est témoigne de cet aspect. Cf. par exemple Herman Barnum, MH 1861, p. 109 : «Un résident missionnaire [à Kéghi], connu comme l'ami et le protecteur des Protestants, peut être dans une certaine mesure une terreur pour les personnes malfaisantes».*

32-Deringil 1998, p. 82, 91, 112-134; Karaca 1993, p. 77.

33-White 1908, p. 228. *Les mosquées vides nous rappellent celles construites dans le Dersim par le gouvernement Özal aux années 1980. Par ailleurs, George White écrit en 1908 que quelque temps auparavant l'Etat avait demandé au Tchélébi du tekke de Hadji Bektach köyü de lui rendre les documents de sa fondation, mais que ce chef spirituel s'y était opposé avec succès, en menaçant l'Etat d'une insurrection générale de tous les Alévis (p. 235). Même s'il est difficile de vérifier cette information, elle nous renseigne du potentiel d'opposition que constituait de façon sous-jacente les Alévis.*

34-White 1913, p. 698.

35-White 1908, p. 230; White 1918, p. 246. Tankut 1994 (1961), p. 218-219 : «A la pelure d'oignon près, il n'y a pas de différence entre les Arméniens et les Alévis; ceux-là croient en Dieu en tant que père, fils et esprit, nous appelons cette triade Allah, Muhammed et Ali. Eux ont 12 apôtres. Nous avons 12 imams. Les heures de prière et de jeûne sont à peu près les mêmes chez les deux peuples. Ils n'épousent qu'une seule femme, nous aussi. Ils ne coupent ni la barbe, ni les

les mosquées bâties par l'Etat hamidien dans les villages alévis restaient fermées, et c'est seulement au ramadan qu'un prédicateur envoyé par la capitale y prêchait pour une communauté qui lui était imperméable³³.

A partir de 1908 (en partie déjà avant), de nouvelles perspectives se dessinèrent, bien plus menaçantes pour un Etat qui n'arrivait jamais à se comprendre autrement que sur fondement turco-sunnite. Les Alévis vécurent une sorte de «réveil de conscience nationale» et voulurent ouvrir leurs propres écoles de village³⁴. Malheureusement, nous n'en avons que peu d'informations. A la veille de la première guerre mondiale, la démarcation des Alévis dans certaines régions des provinces orientales de l'*ümmet*. Cette démarcation était liée à une identification avec les voisins arméniens au-delà des liens arméno-alévis traditionnels. Auteurs missionnaires et non-missionnaires citent des dédés qui affirmaient qu'«à la pelure d'oignon près» il n'y avait aucun désaccord religieux essentiel entre Alévis et Arméniens³⁵. Influencé par l'idéologie nationaliste turque, Riza Nur pensait que les Arméniens «arménisaient» les Kizilbaches, c'est-à-dire qu'ils leur faisaient croire à la proximité identitaire et les faisaient adhérer à une idéologie commune³⁶.

Soulignant la rupture intestine de l'unité présumée de l'islam, George White dresse le constat ethno-démographique suivant : «*Yet in the stronghold of Turkish power, the fair provinces of Asia Minor, about one-fourth of the people are not Mohammedan at all but Eastern Christians, and of the Mohammedan population about one-fourth - some purpose one-third - are not Sunnitic at all but are schismatic Shias. For the present this line of cleavage is kept very much out of sight, but circumstances might easily take such shape that this internal breach would come to the surface as a deadly wound.*»³⁷ On imagine facilement les frissons qu'une telle réflexion donnait à un pouvoir qui, surtout depuis

Abdulhamid, considérait l'Asie mineure comme la forteresse de l'Empire.

L'alliance potentielle entre ces deux grands groupes hantait les autorités d'autant plus que tant Alévis qu'Arméniens saluaient les réformes imposées au gouvernement ottoman dans les provinces orientales de l'empire, au début de 1914, par les diplomates russe et allemande. Ces réformes prévoyaient une valorisation des régions et de leurs langues, une participation démocratique et le contrôle efficace de l'administration par deux inspecteurs occidentaux. Arméniens et Alévis composaient alors, dans de larges zones entre Sivas, Erzurum, Harput et Malatya, la majorité de la population. Le pouvoir ottoman craignait la démocratie et d'éventuels votes sur l'avenir (autonome) de cet espace. Considérant cet état de choses, Rechid Tankut, le futur idéologue kémaliste qui venait alors de terminer l'école d'administration (*mülkiye mektebi*) et qui voyageait dans la région de Sivas, conclut dans sa rétrospective : «*Quel bonheur que la Première Guerre mondiale ait éclaté, rendant impossible la réalisation du projet néfaste. Sinon, une partie importante des Alévis de ces provinces aurait voté en faveur des postulats arméniens*»³⁶.

Sous cet angle on mesure l'importance de la transformation démographique génocidaire entreprise par la dictature unioniste «à l'abri» de la guerre, en 1915-1916. Il n'est pas étonnant que sauf exceptions individuelles, les Alévis aient été les seuls à offrir refuge aux victimes, femmes, enfants et hommes. Les rapports des témoins sur place n'oublient pas cet hommage. Aux environs de Harput, où le meurtre collectif fut organisé de manière particulièrement efficace, les Kizilbaches mirent sur pied tout un système de passeurs payés qui, souvent main dans la main avec les missionnaires, arrangeaient la fuite d'Arméniens, y compris de Malatya, vers le Dersim et la Russie. Parfois, ils enlevèrent

moustaches, ni les autres poils, comme nous. Ils ne font pas les ablutions rituelles, comme nous. Ils témoignent en faisant le signe de croix sur la poitrine, nous témoignons en appuyant la paume contre le sein. Nous avons ultérieurement suivi notre Seigneur Hazret Ali, voilà pourquoi nous nous appelons alevi. Sinon il n'y a aucune différence entre nous.

36-Nur 1992 (1967-68), p. 112.

37-White 1908, p. 225-226; de même White 1913, p. 691, et lettre du 8.7.1911, ABCFM bh «*Human problem*». Pour les chiffres : Lynch 1901, p. 413-414.

38-Tankut 1994 (1961), p. 219.

des familles entières des caravanes de déportation³⁹. Par la force des armes.

Concernant les déportations meurtrières d'une partie des Kurdes alévis, et les conséquences de ces traumatismes sur le sentiment identitaire et la genèse d'un soulèvement important, nous nous référons à une autre étude⁴⁰. Un grand nombre d'Alévis orientaux se sentaient plus que jamais aliénés à un Etat vécu comme criminel. Les porteparoles du soulèvement du Kotchgiri-Dersim, au lendemain de la première guerre mondiale, cherchèrent leur salut dans la voie kurde. Ils faisaient confiance aux *Quatorze Points* du Président Woodrow Wilson et pensaient pouvoir parvenir à une autonomie internationalement garantie. Ils mélangeaient alévisme et kurdisme, disaient se soulever en tant qu'Alévis et Kurdes contre les sunnites autour de Mustafa Kemal pacha, mais achevèrent leur mobilisation sur la base des réseaux alévis traditionnels⁴¹.

Dans les années 1920, le pouvoir kémaliste mobilisait les Kurdes sunnites au nom du califat, mais essayait aussi de gagner les Alévis turcs par leur turcité : «*Nous sommes des chiïtes turcs et non pas kurdes, et nous ne pouvons pas nous joindre à vous [les Kurdes]*», aurait essayé de leur apprendre le nationaliste turc Halis Turgut de Sivas, afin de séparer les villages turcs alévis du mouvement du Kotchgiri⁴².

A l'heure des *Quatorze Points* du Président Wilson, plus d'un demi-siècle après la poussée vers le protestantisme, les Kizilbaches du Dersim mirent encore une fois leur espoir dans les missionnaires qu'ils pensaient capables de les soutenir politiquement. Ils ne pouvaient pas savoir que la politique intérieure américaine n'appuyait pas les projets wilsoniens, ils remarquèrent seulement que les autorités locales kemalistes ne toléraient pas le contact avec Henry Riggs et les autres missionnaires à Harput qui furent ensuite expulsés⁴³.

39-Cf. par exemple : «*Récit des événements en Turquie depuis les trois dernières années tels que je les ai vus et tels qu'ils ont influencé notre travail à l'hôpital Annie Tracy*» écrit en anglais par Tacy W. Atkinson, missionnaire de Harput, en 1917 (ABC FM 16.9.7.); Christoffel 1921, p. 68. Ernst Christoffel, missionnaire allemand, vivait durant la guerre à Malatya.

40-Kieser, Hans-Lukas, «*Le soulèvement du Kotchgiri-Dersim (1919-1921) et la question identitaire*», *Les Annales de l'autre Islam*, n° 5, Paris: INALCO-ERISM, 1998, p. 279-316.

41-Nur 1992 (1967-68), p. 112.

42-Nur 1992 (1967-68), p. 112. Tankut 1994 (1935), p. 472.

43-Lettre de H.H. Riggs du 7/12/1919, ABC FM 16.9.9.

Mehmet Nuri Dersimi, l'un des organisateurs du soulèvement kurde alévi de Kotchgiri, se plaint de ce que «le pouvoir turc ... soit allé jusqu'à supprimer les collèges [missionnaires] américains, allemands et français qui répandaient dans cette région [de Harput] la culture et les sciences»⁴⁴. En se débarrassant des missionnaires, le pouvoir s'est libéré d'une force dont l'influence sur les provinces de l'Est et notamment le Dersim le gênait depuis longtemps. Avec son idéologie fédéraliste, le mouvement protestant était proche des idées du maître à penser libéral, le Prince Sabahaddine, et devenait intolérable à un nationalisme unitaire.

Les regards missionnaires sur l'alévisme

Résumons quelques principaux contenus du savoir missionnaire sur l'alévisme dans les dernières décennies de l'Empire ottoman. Les missionnaires soulignent que l'alévisme mettait en évidence un noyau identitaire commun, mais il était loin d'offrir une uniformité. Il est inutile de dire que l'observation missionnaire n'était ni homogène, ni systématique. George Herrick était probablement le seul qui soit allé jusqu'à nier toute généralisation: «*To a large extent the profession of Islam by Koords and Circassians is purely outward and formal, while their esoteric faith is a mixture of Mohammedanism, Christianity, and heathenism. In grouping a generalization we cannot go farther than the statement just made. Take the Koords alone. There is almost infinite variety in their religious beliefs and superstitions. It is well known that there are whole tribes among them ready to declare themselves Christians, could they be assured of protection in so doing.*»⁴⁵ Malgré le scepticisme de Herrick, aux environs de l'an 1900, le terme «Alévi» s'imposait pour désigner un grand groupe hétérodoxe plus ou moins déterminable. Dans la suite, nous

⁴⁴Dersimi 1952, p. 45.

⁴⁵Herrick, George F., *Islam in Turkey, manuscript, 1906, ABC Indiv. Biogr.*

énumérons les éléments constitutifs que mentionnent les missionnaires.

L'adoration d'Ali et le refus de la chari'a réunissaient ce groupe hétérodoxe. Ali représentait Jésus réincarné. Il avait une place supérieure à Mahomet servait de paraclète⁴⁶. «Celui qui fut révélé aux Chrétiens comme étant Jésus leur a été révélé comme étant Ali»⁴⁷.

L'absence de lois religieuses était comblée par une forte solidarité communautaire, une riche spiritualité et une tradition de sagesse. L'humilité et la pureté intérieure étaient des traits hautement valorisés de leur foi, présents dans les chants et les chansons de leur culte. Pour les missionnaires, l'alévisme était une religion du cœur⁴⁸.

Les Alévis se sentaient plus proches des chrétiens que des sunnites à qui ils cachaient leurs croyances. Dans certains villages d'Anatolie centrale où l'Etat avait fait bâtir des mosquées, ils faisaient, pour éviter des ennuis, appeler à la prière quand un officiel était de passage. En face des sunnites seulement, les femmes alévies se voilaient.

Hommes, femmes et enfants avaient accès à leurs réunions (djem). Quelques missionnaires furent les premiers non-alevis à y avoir accès. Les Alevis avaient un repas commun qui ressemblait fort à la Cène, et appelaient «coupe d'amour» le vin qu'ils buvaient et *hak lokmasi* (bouchée de justice) le pain qu'ils mangeaient⁴⁹. Les missionnaires qui fréquentaient les Alévis de longue date, doutaient de l'origine commune des deux repas⁵⁰. Avant de participer au repas cultuel, il fallait se purifier des péchés. Ceci se faisait par la repentance publique. Elle interdisait toute vengeance. De graves péchés avaient pour conséquence l'exclusion, mais le pécheur pouvait de nouveau rentrer dans la communauté. Une seconde excommunication était irrévocable⁵¹.

La position des femmes était visiblement différente de celle dans les autres communautés. Le missionnaire

46-Troubridge 1909, p. 341 et 349.

47-White 1908, p. 230.

48-George White nous raconte une aventure significative : «Lors d'une aube claire d'un matin estival, certains d'entre nous montions nos chevaux pour la journée, après avoir passé la nuit dans un village chi'ite, lorsque l'un, un Mohammedan orthodoxe, a été entendu murmurant qu'il n'avait pas encore dit ses prières ce matin. 'Qu'a besoin le Tout-Puissant d'entendre vos prières?', demanda notre hôte; 'Il sait qui tu es sans que tu ne Lui dises. Dieu veut un cœur propre, un cœur sain.'» **White** 1908, p. 228.

49-Riggs 1911. p. 739.

50-Tel White 1908, p. 231.

51-MH 1890, p. 345.

allemand Johannes Lohmann les voyait plus indépendantes que les Arméniennes. Chez les Alévis, hommes et femmes étaient souvent côte à côte durant les travaux quotidiens. Behdjet Hanim d'Evrenli et Pambouk Ana de Sévé étaient des guides spirituelles hautement considérées⁵².

Le *musahiblik* éveillait la curiosité. Lohmann en devinait l'origine persane. Deux couples devenaient par le *musahiblik* frères et sœurs «pour l'éternité» *ahiret kardech*, prêts à engager leur vie pour les autres. Le témoignage favorable des amis et des voisins ainsi qu'un examen de conscience par le dédé étaient les conditions préalables pour conclure l'alliance lors d'une cérémonie dans la maison du dédé. Les quatre *musahib* apportaient des offrandes, se voyaient bénir et joindre les mains pour finalement consommer ensemble un morceau de pain béni⁵³.

En dépit des rumeurs calomnieuses, les Alévis avaient un comportement aussi moral que n'importe quel autre peuple d'Asie mineure. A quelques exceptions près, ils étaient monogames. Ils consommaient de l'alcool, pas toujours avec modération, et parfois le hachich. Ils ne respectaient pas les autres prescriptions de l'islam orthodoxe, tels le jeûne pendant le ramadan, le pèlerinage à la Mecque, les cinq prières quotidiennes et les ablutions rituelles.

Un certain nombre d'Alévis faisaient semblant de jeûner au ramadan. Avant le 10 du mois de Muharram par contre, ils jeûnaient avec dévotion, les uns dix jours, les plus dévoués treize jours⁵⁴. Ils avaient une pratique libre de la prière.

Les dédés et les *rehber* dirigeaient spirituellement et socialement la communauté. Ils disaient avoir un gros livre, le *buyruk*, et d'autres livres, contenant des histoires de l'ancien et du nouveau testament ainsi que leurs propres traditions. Ils acceptaient le Coran sans le valoriser particulièrement. Si un dédé restait célibataire, il gagnait en

52-Lohmann 1933, p. 108 ; *Awetaranian* (un «yologlu» lui-même devenu missionnaire protestant) 1905, p. 13 ; **Riggs** 1911, p. 740.

53-Lohmann 1933, p. 108-110.

54-White 1908, p. 234.

estime⁵⁵. Les dédés rendaient régulièrement visite aux adeptes notamment en automne.

Les Alévis étaient insatisfaits de leur situation sociale peu sûre ainsi que de leur système religieux et du manque d'instruction solide. Ils étaient - selon le rapport pour Yozgat de l'année 1860 - dans «une sorte de transition». Beaucoup avaient déjà renoncé à leur croyance antérieure et presque tous avaient «l'air de chercher quelque chose de meilleur»⁵⁶.

On distinguait les Kurdes chaféites des Kurdes kizilbaches. On évaluait leur nombre dans le Dersim à une centaine de milliers et estimait à 300 000 le nombre total de kizilbaches de la région autour de la mission de Harput (Dersim et ses larges environs). D'après George White, ils formaient dans la région de Marsovan un quart ou un tiers de la population. Le même auteur estimait leur nombre total entre deux et quatre millions⁵⁷.

Si pour les missionnaires les Yézidis étaient des «tribus sauvages», des «Indiens d'Asie»⁵⁸, ils se plaignaient aussi de l'ignorance, de la pauvreté et du manque de civilisation chez les Alévis. Les missionnaires soulignaient souvent les substrats païens dans la religion des kizilbaches, l'animisme, les superstitions, l'idolâtrie, la vénération des personnes et de certains objets, tels des bâtons en bois. Ils signalaient le culte des tombes et toutes les pratiques qui y étaient liées : la prise de terre «salutaire» près de la tombe, l'intercession des saints, etc. Les Alévis n'avaient pas renoncé à la doctrine de la transmigration des âmes et les missionnaires étaient persuadés que le panthéisme leur faisait accepter une multitude de croyances⁵⁹.

Pour George White, le cœur du culte des Alévis, non de la philosophie ou de la spiritualité, était la vénération des saints. «Lors des épreuves de la vie, les chiïtes se tournent vers leurs saints». Si la pluie n'arrivait pas, ou si la grossesse

55-White 1908, p. 236.

56-MH 1861, p. 273.

57-MH 1863, p. 312; ABCFM bh, «Human problem», lettre de George White du 8.7.1911 ; White 1913, p. 693.

58-MH 1881, p. 264.

59-Cf. MH 1866, p. 68-69 ; MH 1880, p. 47-48, 184-185 ; White 1908, p. 236.

se faisait attendre, ou s'il y avait une maladie ou un grave problème économique alors on faisait le pèlerinage à la tombe d'un saint, l'*evliya*, du village, l'intermédiaire local ou régional qui recevait les prières afin de les soumettre au trône du Tout-puissant.⁶⁰

Les missionnaires ne s'intéressaient pas aux racines non-monothéistes de l'alévisme. Ils trouvaient par contre passionnant les éléments crypto- ou quasi-chrétiens de cette religion. Dunmore, l'un des premiers à parler des Kizilbaches, se déclarait satisfait «qu'ils soient issus d'une souche chrétienne, rendus musulmans par l'épée», et que les Kurdes du Dersim et les Kizilbaches parlant turc partageaient exactement la même religion⁶¹. Ses successeurs à Harput furent plus précis dans leurs analyses et s'ils étaient plus réservés quant aux éléments crypto-chrétiens, ils ne les écartaient pas comme les nationalistes jeunes-turcs. Le missionnaire Edward Carey jugeait les croyances kizilbaches influencées par le christianisme arménien. Il était convaincu que beaucoup d'Arméniens avaient été assimilés par les Kizilbaches et que les nombreuses adoptions et les intermariages avaient contribué à la persistance des coutumes et de noms arméniens⁶² parmi les Alevis.

Conclusion

Nous signalons un événement significatif. Au début du règne d'Abdulhamit II, deux Kurdes kizilbaches envoyèrent une pétition à la mission de l'American Board à Erzurum, dans laquelle ils demandaient à devenir protestants. Peu après, ils obtinrent un rendez-vous avec le missionnaire Robert Chambers à Erzincan. Ces Kurdes prétendaient représenter plus de 21 000 foyers et confirmèrent leur volonté d'adhérer au protestantisme parce que la vie des

60-White 1908, p. 232-235.

61-MH 1857, p. 220. Dunmore émet l'hypothèse que «les Kuzzelbash trouvés dans la plaine de Kharpoot et dans la région de Arabkir et Sivas ... descendent des Kurdes qui, ayant depuis longtemps abandonné la vie nomade pour le village et l'agriculture, entrent ainsi en contact permanent avec les Turcs et qui, ayant peu de rapports avec les Kurdes des montagnes, ont fini par oublier la plus grande partie de leur langue maternelle». Il appuie son hypothèse par des observations linguistiques : «...leur langue n'est pas un turc pur et on les distingue facilement des Turcs par la singularité de leur discours qui emprunte à l'accent kurde. Les Turcs appellent les Kurdes [du Dersim] Kuzzelbash, tout comme ceux vivants dans les villages. Ils ne savent ni ne font de distinction et je suis moi-même convaincu qu'il n'existe aucune différence».

62-ABCFM bh, «Human problem», lettre du 23.8.1910.

chrétiens leur plaisait mieux que celle des autres⁶³. Tout en comprenant le fond sociopolitique de la demande, les missionnaires s'exaltèrent à la perspective d'un tel mouvement. Mais c'était sans compter avec la réaction de l'Etat qui allait s'appuyer plus que jamais sur l'union des musulmans.

Dans leur vision prémillénariste, les missionnaires pensaient pouvoir attribuer aux Alévis le même rôle qu'aux minorités chrétiennes, c'est-à-dire de cellules minoritaires de la société nouvelle qui mettraient du «levain chrétien» dans la «pâte» du Proche-Orient musulman. Les missionnaires les croyaient particulièrement aptes à exercer cette fonction : «...comme ils sont nominalement des Mahometans, l'acceptation de ce fait pourrait constituer la brèche vers l'évangélisation des Turcs»⁶⁴.

Les Alévis désiraient une protection à l'instar de celle que les missionnaires étendaient au profit des chrétiens orientaux, notamment des membres du *millet* protestant. Ils étaient attirés par la modernité sous la forme d'écoles, d'hospitiaux, de la liberté d'expression et de nouvelles perspectives pour les jeunes. Mais les missionnaires étaient incapables de répondre à la demande des Alévis. L'impact missionnaire sur les Kizilbaches dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle ne pouvait donc pas être la conversion, mais une renaissance et une réforme de l'alévisme sur le modèle puritain. Celui-ci introduisait la «modernité» dans le quotidien de beaucoup régions écartées au Proche-Orient.⁶⁵ Nous savons pourtant peu de choses précises sur l'ampleur de cette «renaissance alévie» qui eut lieu avant 1914.

L'Etat ottoman se voyait gravement menacé par une minorité importante, nominalement musulmane, prête à se séparer ouvertement de l'*ümmet*, et mena sous Abdulhamit une politique anti-protestante. La rupture ouverte dans l'*ümmet* s'intensifia à la veille de la première guerre mondiale, cette fois sous le signe du plan de réformes inter-

63-*MH 1881*, p. 317-318.

64-*MH 1863*, p. 311.

65-*Cf. Kieser 2000*, p. 48.

national pour les provinces orientales de l'empire. Il ouvrait une perspective de participation politique égalitaire aux Alévis. Jointes aux Arméniens avec qui ils sympathisaient ils auraient possédé un poids politique redoutable.

Ayant vécu le cauchemar de l'éradication des Arméniens et appris le programme du Président W. Wilson, une bonne partie des Alévis orientaux chercha sa consolidation identitaire dans une lutte kurdiste en se limitant à la région alévie du Kotchgiri-Dersim. Encore une fois, les missionnaires ne purent leur fournir l'appui tant désiré.

La récupération eschatologique espérée des Alévis a déterminé dans une certaine mesure le regard missionnaire sur l'alévisme: la mise en évidence du manque et de l'ouverture, l'attention prêtée aux éléments quasi-chrétiens et la fréquente dévalorisation des aspects non-chrétiens. Pourtant, quand des auteurs postérieurs aux prétentions scientifiques écrivent que les Alévis étaient des «Turcs véritables qui conservent la tradition nationale de la façon la plus pure» ou des «représentants d'un 'sunnisme türkmène'» à qui il fallait réapprendre la conscience musulmane, ou encore des Kurdes véritables⁶⁶, on arrive à penser que les missionnaires n'avaient pas porté un regard si réducteur que cela sur le phénomène alévi.

Bâle, mai 1998

Bibliographie et archives

ABC FM: *Archives de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions*, Boston.

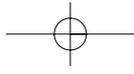
Awetaranian, Johannes, *Geschichte eines Mohammedaners, der Christ wurde*, Berlin 1905.

Bender, Cemsid, *Kürt Uygarlığında Alevilik*, İstanbul: Kaynak yayınları, [1991] 1993.

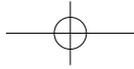
Christoffel, Ernst, *Aus dunklen Tiefen*, Berlin 1921.

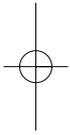
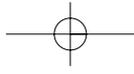
66- Köprülü 1922, p. 215; *Figlalı* 1996 (1990), p. VIII; **Bender** 1993.

- Deringil, Selim, *The Well-Protected Domains. Ideology and the Legitimation of Power in the Ottoman Empire. 1876-1909*, London: I.B. Tauris 1998
- Dersimi, Mehmet Nuri, *Kürdistan Tarihinde Dersim*, Alep 1952.
- Figlali, Ethem Ruhi, *Türkiye'de Alevilik Bektâşilik*, Ankara: Selçuk yayınları., 1996 (1990).
- Grabill, Joseph L., *The Protestant Diplomacy and the Near East. Missionary Influence on American Policy 1810-1927*, University of Minnesota Press, 1971
- Karaca, Ali, *Anadolu İslahâtı ve Ahmet Şâkir Paşa (1838-1899)*, İstanbul: Eren 1993
- Kieser, Hans-Lukas, *Le soulèvement du Koçgiri-Dersim (1919-1921) et la question identitaire*, Les Annales de l'autre Islam, n° 5, Paris: INALCO-ERISM, 1998, p. 279-316.
—, *Der verpasste Friede. Mission, Ethnie und Staat in den Ostprovinzen der Türkei 1839-1938*, Zürich: Chronos, 2000
- Köprülü, Fuad, *Bemerkungen zur Religionsgeschichte Kleinasiens*, in: Mitteilungen zur Osmanischen Geschichte, vol. 1, p. 203-222, Wein, 1922
- Lohmann, Ernst, *Nur ein Leben. Lebenserinnerungen*, Schwerin i.M., 1933
- Lynch, H.F.B., *Armenia. Travels and Studies*, t. 2, London: Longmans, Green, and Co., 1901.
- The Missionary Herald, *Boston: American Board of Commissioners for Foreign Missions*, à partir de 1806.
- Nur, Riza, *Hayat ve Hatiratım*. Riza Nur-Atatürk Kavgası, t. 3, İstanbul: İşaret yayınları., 1992 (1967-68)
- Riggs, Henry H., *The Religion of the Dersim Kurds*, in: Missionary Review of the World, p. 734-743, London & New York 1911
- Tankut, Hasan Reşit, *Doğu ve Güneydoğu Bölgesi Üzerine Etno-Politik Bir İnceleme*, in: M. Bayrak, Açık-Gizli/ Resmi-Gayriresmi Kürdoloji Belgeleri, Ankara: Özge, 1994 (1961), p. 218-232
—, *Zazalar hakkında sosyolojik tetkiler*, dans le même recueil 1994 (1935), p. 409-490
- Trowerbridge, Stephen van Rensselaer, *The Alevi, or deifiers of Ali*, in: Harvard Theological Review, 2, New York, 1909
- Wheeler, Crosby Howard, *Ten Years on the Euphrates; or Primitive Missionary Policy Illustrated*, Boston: American Tract Society, 1868
- White, George E., *The Shia Turks*, in: Transactions of the Victoria Institute, vol. 40, p. 225-239, Londres, 1908
—, *The Alevi Turks of Asia Minor*, in: Contemporary Review, vol. 104, p. 690-698, Londres 1913
—, *Some non-conforming Turks*, in: Moslem World, p. 242-248, Londres & New York, 1918
—, *Saint Worship in Turkey*, in: Moslem World, p. 8-18, Londres & New York, 1919.



documents





A propos de la solidarité des intellectuels arabes

avec le peuple kurde

Dans un contexte d'exacerbation des sentiments nationalistes arabes, lié à la montée de la tension sur le front arabo-israélien et le cortège des jeunes martyrs de l'*Intifada* palestinienne, des voix courageuses, mais salutaires, d'un nombre d'intellectuels arabes s'élèvent, sans doute à contre-courant, pour proclamer leur solidarité avec le peuple kurde, appelé 'à la reconnaissance de son identité culturelle et nationale', et au respect de son droit à l'autodétermination à l'intérieur du monde arabe¹. L'ambiguïté dans certains propos de l'appel des intellectuels demeure bien visible, néanmoins cela ne diminue en rien son importance et n'en fait pas moins un acte fort après un très long silence et une indifférence vis-à-vis du sort dramatique du peuple kurde dans plusieurs pays du Moyen-Orient, dont l'Irak.

¹- voir page 70

Raïd
FAHMI
Londres

Ce texte (que nous traduisons et publions ci-dessous) est un prolongement de la participation de plus d'une cinquantaine d'écrivains, poètes, artistes, journalistes et autres intellectuels du Maroc, de Bahrain, de la Jordanie, d'Égypte, du Liban, d'Algérie et d'Irak, aux célébrations du centième anniversaire de la naissance du grand poète irakien, Mohammed Mehdi al-Jawahiry qui ont eu lieu au

Kurdistan d'Irak les 24 et 25 octobre 2000. Au cours de ce festival culturel, de nombreuses manifestations culturelles et de solidarité ont été organisées dans les villes d'Erbil et de Suleimaniyeh auxquelles ont participé les intellectuels arabes.

Durant leur séjour, les intellectuels ont eu l'occasion de s'entretenir avec les principaux responsables politiques du Kurdistan irakien ainsi qu'avec des représentants de la société civile. Les intellectuels arabes ont eu des dialogues et des échanges directs et francs avec leurs interlocuteurs kurdes. L'expérience semble avoir été particulièrement enrichissante d'après les articles et les papiers qui ont paru dans les journaux arabes. Parmi ceux qui ont suscité des échos, signalons les trois articles de Karim Mroué, personnalité politique libanaise, publié dans *Al Hayat*, et celui de l'écrivain égyptien San'allah Ibrahim dans le journal libanais *Al Safir*.

Les réactions hostiles à ces invitations ne se sont pas fait attendre : des articles de journalistes et d'écrivains égyptiens, syriens et libanais dans la presse arabe dénonçant, en termes violents et parfois calomnieux, la visite des intellectuels arabes au Kurdistan irakien. Ils sont accusés d'encourager la division de l'Irak et de porter atteinte à la souveraineté de ce pays, pour s'être rendus au Kurdistan sans passer par Bagdad. Dans les échanges, souvent très vifs, qui ont suivi, les intellectuels qui se sont rendus au Kurdistan et qui ont signé l'appel de solidarité avec le peuple kurde, ont démonté l'argument de l'enfreinte à la souveraineté de l'Irak en soutenant que celle-ci ne se limite pas aux respects des frontières et des territoires, mais doit inclure le respect de la volonté et des intérêts du peuple. Sous prétexte de respecter la souveraineté, doit-on laisser un régime, peu respectueux des droits de l'Homme, massacrer un peuple ? Concernant les menaces qui pèseraient sur l'unité de l'Irak, ces menaces si elles existaient, ne proviennent pas du peuple kurde qui a choisi de vivre dans le cadre d'un Irak unifié à condition que ses droits nationaux soient garantis dans un système démocratique fédéral.

Appel

SOLIDARITÉ AVEC LA CAUSE DU PEUPLE KURDE

Personne ne doute que le peuple kurde ait une existence objective lumineuse, une existence qui suppose à l'évidence un droit d'autodétermination à l'instar des autres peuples.

En plus de ses liens avec les peuples islamiques, le peuple kurde est étroitement lié aux peuples arabes, à la culture de ces peuples et à leur histoire.

Dans ce contexte, nous, les Arabes, estimons la culture du peuple kurde, ses créations et sa contribution marquante, aussi bien dans le passé qu'à l'heure actuelle, contribuent non seulement à l'enrichissement de la culture arabe, mais à celle de la langue arabe elle-même. De plus, la création kurde possède un horizon bilingue qui donne à notre culture commune une dimension singulière, tout en révélant une individualité kurde particulière. Ceci est bien l'unité de la diversité ; une caractéristique essentielle de l'héritage arabo-islamique dès ses débuts.

Le droit à l'autodétermination est désormais admis et accepté même pour de petits peuples qui ne répondent pas autant que le peuple kurde aux critères qui relèvent de ce droit.

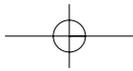
Il faut permettre à ce peuple d'exercer ce droit entièrement et respecter sa volonté de choisir les formes appropriées, à l'exercice de ce droit. Il faut aussi le soutenir dans le choix qu'il a fait en Irak. Un choix qui rejette le séparatisme et la division, mais qui affirme la diversité et l'union.

Aujourd'hui, plus que dans n'importe quelle période dans le passé, consolider les relations culturelles arabo-kurdes dans le cadre de cette diversité, ne semble pas être une simple tâche politique ou une manifestation de sympathie humaine, mais une tâche existentielle et vitale. Si les Kurdes représentaient l'Autre de par l'origine, cet Autre, de par la culture et le destin, fait partie de l'individualité arabe. De plus, par sa créativité, il est présent dans les profondeurs des réalisations de la civilisation arabo-islamique.

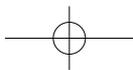
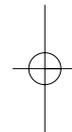
Ainsi nous, soussignés, déclarons que nous sommes à côté de l'épanouissement kurde, en tant qu'identité et culture ; nous soutenons les droits qui s'attachent

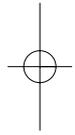
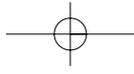
et accompagnent cet épanouissement dans tous les domaines— par le dialogue, la liberté, et l'action démocratique, loin de toute forme de violence.

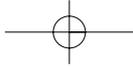
¹Des dizaines d'intellectuels arabes (non irakiens) ont signé cette pétition dont :
Karim MROUE, intellectuel et personnalité politique libanaise (PCL) ; Fawaz TRA-
BOULSI, universitaire et écrivain (U. Américaine de Beirut) ;
ADONIS, poète et écrivain (Syrie) ;
Ouassini AL A'ARAJ, universitaire et écrivain (Algérie) ;
Zainab ALAOU'AJ, universitaire, critique littéraire et poétesse (Algérie) ; San'allah
IBRAHIM, écrivain (Egypte) ;
Burhan GHALIOUN, universitaire et écrivain (Syrie) ;
Subhi HADIDI, critique littéraire et écrivain (Syrie) ;
Leïla OTHMAN, écrivain et romancière (Koweït) ;
Mustapha AL HUSSEINI, journaliste (Egypte) ;
Mahir AL CHARIF, chercheur et écrivain (Palestine) ;
Faisal DARRAJ, écrivain et critique littéraire (Palestine) ;
Nabil, rédacteur en chef du journal Al Ahali (Egypte).



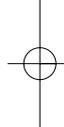
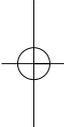
archives







Correspondance des frères Bedir-Khan et Pierre Rondot

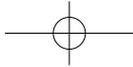


Les documents que nous présentons dans ce numéro des *Études Kurdes* proviennent des archives du général Pierre Rondot, décédé en 2000. Ils comprennent la correspondance entre le général -dont une partie des archives est léguée à la Fondation Institut kurde de Paris- et les frères Bederkhanî.

Étudiant préparant un diplôme de l'EHESS sur la question kurde en Turquie kémaliste, j'avais contacté, en 1985, M. Rondot. L'état de la littérature sur le sujet ne permettait pas à l'époque -ou devrais-je dire, permettait encore moins qu'aujourd'hui- de savoir ce que le *Khoybun*, organisation kurde qui avait conduit la révolte d'Ararat, était devenu après 1930. De même, j'étais intrigué par la presse kurde, notamment le journal *Hawar* édité par Celadet Bederkhan, qui quelques années seulement après la Turquie, avait adopté l'alphabet latin pour la langue kurde.

M. Rondot m'a donné rendez-vous dans un petit hôtel de l'impasse des Bernardines dans le 5ème arrondissement de Paris, où il passait -si mes souvenirs sont bons- un week-end avec son épouse. Plutôt qu'un «général de France», j'ai trouvé en face de moi un érudit, cherchant à

**Hamit
BOZARSLAN**
Paris



partager à la fois ses connaissances et ses impressions. Le long entretien qu'il m'a gentiment accordé m'a ouvert de nouvelles perspectives : la France avait permis en 1925 à la Turquie kémaliste d'utiliser le chemin de fer du sud pour encercler les insurgés kurdes de Cheikh Said. Mais depuis, sans afficher une politique «pro», elle avait accueilli les intellectuels kurdes en Syrie et au Liban et plusieurs officiers français, dont Louis Dillemann avaient une grande sympathie pour les Kurdes. Rondot lui-même partageait cette sympathie et avait noué des rapports scientifiques - comme un grand nombre d'officiers français de sa génération, il était également un savant, mais aussi amicaux avec les frères Bederkhanî. Il soutenait également la revue *Hawar*¹. En réponse à mes interrogations, il m'a expliqué qu'après l'échec de la révolte d'Ararat, l'intelligentsia kurde n'était plus en mesure d'envisager une nouvelle action militaire, le domaine culturel devenant dès lors le principal champ d'action. Je ne suis pas certain des termes qu'il a alors utilisés, mais je garde en tête une très nette allusion à l'urgence ; l'urgence de «sauver» la langue et la culture kurdes, menacées plus que tout autre chose par les massives campagnes de turcification du pouvoir kémaliste.

A ma grande surprise, le général Rondot m'a également remis un dossier, comprenant sa correspondance avec les frères Bederkhanî. Parmi les documents, soigneusement numérotés, figuraient également quelques feuilles illustrant les travaux de Celadet Bederkhan sur la langue kurde.

En hommage à Pierre Rondot, *Études kurdes* publie dans sa troisième livraison, la première partie de ces documents qui enrichissent considérablement nos connaissances sur les activités du Khoybun et des trois frères Bederkhan². Le facsimilé des autres paraîtra dans les numéros 4 et 5.

1- Cf. J. Blau, *Pierre Rondot (2 juin 1904-6 avril 2000)*, *Études Kurdes*, n° 2, pp. 101-102.

2- Signalons aussi, la récente parution des *procès-verbaux de l'Association de la famille des Bederkhanî et du cahier de souvenirs que Celadet a tenu entre 1922 et 1925*. Cf. *Malmisaniy, Cizira Botanli Bedirhaniler ve Bedirhani Ailesi Dernegi'nin Tutanaklari*, Sponga, Apec, 1994 : *Celadet Bederikhan* (édité par *Malmisaniy*), *Günlük Notlar (1922-1925)*, Istanbul, Avesta, 1995.

20 Mai 1931

Mon cher Lieutenant

J'ai vivement regretté de ne pouvoir vous saluer avant votre départ pour France. J'ai bien reçu votre très aimable lettre. Veuillez trouver ci-inclus un mot d'introduction auprès de mon frère dont vous trouverez l'adresse en post-scriptum. Je ne doute pas que votre sympathie agissante pour les Kurdes ne trouve encore l'occasion de se manifester à PARIS en notre faveur., et je vous prie de bien vouloir trouver ici, mon cher Lieutenant, l'expression de nos sentiments respectueux et dévoués .-

Dr. Kamuran Ali Bedir-Khan

Sureya Bedir-Khan
chez M. Lasserre
133 Faubourg St. Denis
Paris

Paris le 20 juillet 1932
115 Rue de Sévres
Paris 6.

Mon cher Capitaine

Je regrette beaucoup de n'avoir pas eu l'occasion de vous voir. Comme je rentre en Syrie il m'est malheureusement impossible de passer par Nancy.

J'espère toujours vous voir peut-être pendant l'hiver quand je serai de nouveau en France.

Veuillez présenter mes hommages à Madame Rondot et embrasser le petit Philippe de ma part.

J'espère que votre crise de foi ne vous tourmente plus. Je serai heureux de vous lire.

Cordialement votre
Hamran Aali Bidi-Khan

Lieber und teurer Freund:

Vielen herzlichen Dank für die lieben Zeichen und die
geleistete Arbeit. Die grammatikalische Darstellung ist ganz
Einwand frei.

Ich möchte Sie bitten die Wörter und das sonstige
Materiall auszunutzen und die weitere Arbeit ausarbeiten zu
die gesamte Stücke können Sie sofort mit Maschine^{sch.}
schreiben lassen.

Sagen Sie bitte meine herzlichste grüsse
den rechten Tiam Oberhautmarkt.

Mit herzlichsten Grüßen verbleibe
ich Ihr getreuer

Jr. Kasim Aul: Bedir Khan

29. Juli 1938

(Pinojija mir ti te ji tosa Zmarajina)
gendi.

Mes félicitations pour la grammaire lende.

D. A. Bedir Khan

Damas le 11 Septembre 1932.

Mon cher Capitaine

Je suis de nouveau en Syrie... Mon père m'a fait
lire votre lettre. Merci pour votre pensée... je suis très
heureux de recevoir vos publications
Si-inclus je vous envoie la revue de la presse arabe. Citez
vous que votre cousin qui publie un journal dans la province
peut avoir de l'intérêt pour une pareille revue.

Veuillez présenter mes hommages à Madame Kerdot et
embrasser de la part de l'oncle kurde votre cher fils.
Croquez mes très chers à mes sentiments

les plus cordiaux
Kamuran Adli Bishi-Khay

Tunis le 28 Août 1937

Mon Cher Trienterant

Des les premiers jours de mon arrivée à Tunis je vous
avais écrit une lettre, lettre qui est restée sans réponse.
A Tunis on fronde, même sans les chercher, l'air de choses
pour vous distraire qui on est excusable si des fois on
néglige les amis lointains. Mais ce que je ne comprends
pas, comment vous y prenez-vous pour les lettres à
Bejrath ?

Depuis quinze jours je collabore avec Madame Rucie
Tard Marguerite pour la traduction en Français
des proverbes et des chansons Kurdes. En vous amenant
ici je tiens à vous informer que l'élan pris avec vous
à Bejrath continue ici aussi.

J'ai du Capitaine Dilleman, il a été très gentil et nous
avons passé ensemble une très agréable soirée au cours
de laquelle nous avons beaucoup parlé de vous.

Il continue à s'intéresser aux choses Kurdes comme lui.
Je vais vous donner une nouvelle qui vous étonnera
jusqu'à la fin personne n'est venue me voir
ni m'a écrit quelque le mot. Ne serait-il pas
possible de faire écrire par le chef, ici, pour

arriver à savoir, au moins, le pourquoi de cette étrange attitude. Vous comprendrez que je désire être au courant le plus vite possible.

Vous occupez-vous de la grammaire kurde. J'attends avec impatience le livre que vous désirez m'envoyer. Vous m'obligerez beaucoup si vous actidez un peu les choses, car cette grammaire influencera beaucoup sur la Constitution de la Cour de Kurde.

Je vous prie de m'envoyer le cahier des chansons kurdes que j'ai oublié chez vous.

Je vous prie de présenter mes respectueux hommages à Madame Rondot.

Ayez-vous l'occasion de voir ~~de~~ nos amis, si on rappelle nos amis à leur bon souvenir.

Meilleure croire, mon cher ami, à mes sentiments amicaux les plus dévoués.

Dr. Kamuran Ahi Bedir - Khar



Beirut, le 9 juillet 1931

اوتيل ساقوى

ساحة البرج * بيروت

اصاحه: ميشيل جورجى

SAVOY HOTEL

PLACE DES CANONS

BEYROUTH

Propriétaire : MICHEL GEORGI

تلفون : 59-04 • ٠٤٠٩

Mon très cher Ami

Me voilà à Beyrouth. j'ai essayé trois fois
pour vous voir. Est-ce les dieux sont contre
moi? Il était impossible de vous rencontrer.
Voulez vous avoir l'obligeance de venir prendre
le thé avec nous à Savoy Hôtel
place des canons demain mercredi à vers
5. heures.

Amicalement votre
Kamran Bedir-Khan

Paris le 23 Janvier 1934

Cher Ami et compère

Si je ne vous ai point remercié jusqu'à aujourd'hui pour votre aimable lettre et votre envoi, c'est parce que j'attendais l'arrivée du reste. Désormais, je me décide à vous adresser ces lignes. Je vous envoie la partie que j'ai corrigé et vous prie de vouloir bien m'envoyer la dernière partie.

Il m'est pénible de me trouver dans l'obligation de vous écrire que je continue à rester sans nouvelles soit de la part de l'école des langues orientales, soit de l'affaire que vous connaissez. Notre ami, qui était venu me voir, quelques jours après votre départ et promit de revenir dans huitaine n'a plus donné signe de vie.

Toujours sans me renseigner sur le sort de mon client, que vous avez bien voulu vous engager à le faire.

Dappey - moi je vous prie avec nos sentiments de Madame

Donnez et ceux de nos amis.

Un grand amour, Cher Ami, à mes sentiments cordiaux

Dr. Kamuran Nali Bekir Khey

Paris Le 1 Mars 1935

Mon Cher Ami

Je vous remercie pour votre aimable lettre que j'ai reçue avec plaisir . J'espère que malgré la saison la mer était clémente pour vous et que Madame ainsi que vous , vous avez fait une bonne traversée . J'ai été très sensible à vos souhaits concernant notre rencotres en Kurdistan . J'espère qu'un jour vos vœux se réaliseront et que je pourrai vous faire les honneurs de mon pays et vous y donner une aussi agréable hospitalité que je reçois en France . Je crois que vous auriez l'occasion d'aider à la réalisation de vos vœux et de mes espérances . Je crois vous avoir parlé à Paris des pourparlers que nous avons avec un groupe pour la mise en valeur de nos villages en Syrie . Ces messieurs , qui ignorent tout de nous et de Syrie sont désireux d'avoir quelque renseignement sur nous sur nos personnes et nos villages . Ils voudraient savoir s'il est notoirement connu en Syrie que nous avons des biens héréditaires en Kurdistan et qu'une petite partie de ces biens se trouvent actuellement sur le territoire Syrien . J'ai pensé à leur conseiller de s'adresser à vous , mais je n'ai pas voulu le faire sans être certain que cela ne vous causerait pas de dérangement . Je ne le ferai que après avoir eu votre approbation . Par le même courrier je vous envoie les proverbe Kurde . Veuillez présenter mes hommages à Madame , et agréer , mon cher Lieutenant l'assurance de ma cordiale amitié .

Dr. Hammed Xali Bedir-Khan

*3. de mes poèmes sont paru dans le 2. numéro des Lettres
no. de mai de Tierris*

Damas Le 2 Août 35

Mon cher Ami

Je viens vous prier votre appui pour une personne qu'elle m'est très chère et qu'elle ne vous est pas étrangère. Il s'agit d'Abdulkader Aziz qu'il est actuellement instituteur à l'école primaire d'Ordax à Antioche.

Comme il était engagé à titre provisoire il est très anxieux d'être mis en beau jour à l'écart. Son désir est d'être classé comme instituteur de la même école.

Je sais qu'il a enseigné avec beaucoup de succès au courant de l'année scolaire et il a fait des études sérieuses pour une poste normal.

Veuillez être tellement aimable et d'intervenir auprès de Monsieur Bounoue en sa faveur.

Je crois qu'une recommandation de la part de Monsieur Bounoue au près de Monsieur Bazante peut assurer l'avenir de ce jeune homme et de lui donner la tranquillité pour son futur.

Personnellement je serai votre obligé si vous voulez me prêter votre aimable concours.

J'ai l'avantage de vous mettre au courant de que le dictionnaire - Franco-Kurde est bientôt prêt pour être imprimé.

Amicalement votre

Dr. Hamzay Nali Beeli Khan

Paris le 27 Novembre 1935

Mon très cher Amin
Comment vous remercier de votre si aimable
et si charmante lettre qui se plaint d'être
celle d'un Kurdi'ndan. Je suis de passage à
Paris et je serai très heureuse de jeter dans
votre courrier. Je quitterai la France mardi
prochain au plus tard, aussi serai-je heureuse
d'avoir la possibilité de vous voir avant
ce jour.
Veuillez présenter mes hommages à Madame
Roudot et ceux à ma sœur et amitiés!

D. K. A. Bedir-Khan

24 Rue Bonaparte
Paris
Dandou 65 45

ferdi

Mon très Cher Ami

Désolé de vous manquer. Entendu pour
dimanche après midi entre 12 et 18 h.
à 24 Rue Bonaparte

Cheis cordialement votre

Kamuran Akeli Bedir Khan

Bahin le 9 janvier 1936
Friedrichstr. 36 / III. 4.

Mon Cher Capitaine

Comment allez vous ? Comment va Madame ?
Depuis le commencement de Décembre je suis à Berlin
et je crois que j'y resterai jusqu'au printemps
prochain.

Êtes-vous déjà dans votre poste. Après le Haut-
Commissariat à Beyrouth et la section d'étude
de travail que vous avez actuellement je ne
pense pas qu'il vous donne la satisfaction voulue.

Peut-être je me trompe. Mais vous ne m'avez
jamais donné l'impression d'un trompé.

Avez vous pu travailler pour la grammaire bien
Croyez vous que pendant l'année 1936 nous aurons
le plaisir de l'avoir imprimée.

Je suis entrain d'écrire des articles sur le kurdisto
et nous avons fait un travail très intéressant sur
les pronoms kurdes en allemand.

Vers la fin du mois prochain j'espère que j'aurai
le plaisir de vous en envoyer une copie.

Avec vous écrit notre article au sujet des
alphabets kurdes.

Dans quel état se trouve-t-elle votre thèse de
doctorat. Mille questions à répondre cher
ami !

Je vous souhaite ainsi qu'à Madame tout le
bien possible. Veuillez présenter à Madame
mes hommages respectueux.

Cris amicalement je suis

vostra

Kamuran Akif Bedir Khan

Avec des nouvelles du Capitaine Ferrier ?

Berlin le 16 Mars 1936.

Mon Cher Ami !

Merci pour votre aimable lettre.

Je vien pour vous prier un très grand service.

Le Roi du Kurdistan qui était publié dans la revue Trésor des lettres doit être publié en forme de livre.

Comme je suis en Allemagne et mon argent est bloqué en Register-Mark il m'est impossible d'envoyer la somme nécessaire pour l'impression, une somme de 1140 fr.

Vous m'obligerez beaucoup cher Ami si vous pouvez m'aider.

Je vous rendrai la somme dès mon retour en France.

C'est une appel de Kurdistan.
Je ne sais pas si vous pourriez envoyer
la totalité de cette somme. Si il n'est
une contribution sera aussi d'un
grand aide.

Veuillez vous je vous en prie d'envoyer
la somme qui vous serai possible à
la direction des Trésors des Lettres
3 Rue Debrousse 3 Paris 16^e.
Madame Termine Romanette.

Veuillez m'excuser cher Ami mais
vous êtes le seul ami à qui je peu
m'adresser pour aider une chose
concernant les Kurdes.

Cris amicalement votre
Kamuran Nali Bedi, Khay
Friedrichstr. 36 / III l.
Berlin.

Dr. KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN
AVOCAT A LA COUR

Berlin, le 28 février 1937

Berlin, SW.68 - Friedrichstrasse 36

Hevalê min ê delal

Depuis une éternité déjà, je n'ai plus eu de vos nouvelles et l'amitié qui nous lie ne devrait pas laisser se faire un silence d'aussi longue durée. Que faites-vous ? Faites-vous encore partie de l'active ou avez-vous des projets pour retourner en Syrie ? Où en est le doctorat ? Au cas où vous l'auriez fait, j'aurais un grand intérêt à lire votre thèse, dans laquelle vous vous proposiez de traiter également la question de la minorité des Kurdes .

Voudriez-vous aussi me tenir au courant de ce qu'est devenue la grammaire kurde et si vous espérez pouvoir réaliser sa publication.

J'espère avoir bientôt de vos nouvelles et vous prie de vouloir bien présenter à Madame Rondot mes respectueux hommages.

Bien cordialement à vous

Kamuran Aali Bedir-Khan

DR. KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN
AVOCAT A LA COUR

Hotel Pension Lützw

Berlin, le 6 mai 1937

Berlin W35

Lützwstr. 9 21-3856

Mon cher Capitaine et ami,

Je vous présente toutes mes excuses pour le retard que je mets à répondre à votre si aimable lettre du mois de mars dernier.

En effet, le faire-part de la naissance de votre petit garçon ne m'a pas atteint, mais il n'est pas trop tard pour exprimer à Madame Rondot mes plus sincères félicitations. Après toutes les déceptions que Madame Rondot a dû supporter, je comprends bien que la joie provoquée par cet heureux événement n'en aura été que plus grande encore. Je souhaite de tout coeur à votre fille et à ses parents "rojên ro-nak".

Je suis très heureux d'apprendre que vous avez eu le temps et l'intérêt pour écrire pour la chose kurde, et je serais très satisfait si vous vouliez, ainsi que vous en aviez l'intention, m'envoyer les publications. A cette occasion, je me permets de vous rappeler que je ne possède pas votre article paru sur "Hawar" et je vous serais très reconnaissant si vous vouliez avoir l'obligeance de m'en envoyer deux exemplaires. Je ne saurais vous dire ma joie d'entendre que la grammaire kurde est en bonne voie et je vous prierais de ne pas oublier, si possible, de préparer le terrain pour la publication du dictionnaire franco-kurde et kurdo-français qui est déjà prêt.

Ainsi que vous le supposez, j'ai pu, grâce à l'appui et à la compréhension de quelques amis, déployer ici une activité intense sur la littérature et la culture kurdes. Comme publications, je n'ai malheureusement pas à vous communiquer des choses importantes; il ne s'agit, jusqu'à présent, que de quelques articles. Le premier livre paraîtra au mois d'août prochain et traite la vie de Yado. Le deuxième

.....

est un livre ethnographique, qui paraîtra probablement à la fin de l'année. Le troisième est un recueil de poèmes et de proverbes kurdes. En même temps, en collaboration avec le Dr. Karl Hudczank, le kurdeologue allemand bien connu, j'ai préparé un dictionnaire kurdo-allemand, contenant 15 000 mots avec 6 000 exemples, et quelques centaines de proverbes. Les poèmes "La Neige de la Lumière" ont été traduits par mon ami d'études, Dr. Kurt Wunderlich sous le titre "Schnee des Lichtes"; il en a été tiré quelques centaines d'exemplaires. Au cas où cette publication vous intéresserait, je suis tout prêt à vous en envoyer un exemplaire. "Le Roi du Kurdistan" et les Proverbes kurdes ont paru en France, le premier à l'Imprimerie Louis Jean, Gap (H.A.) Editions du Trésor du Siècle, Librairie Malfère, le second à l'imprimerie Berger-Levrault, Paris. A ma grande honte, je n'ai aucun exemplaire à ma disposition pour le moment, mais, dès mon voyage en France, je serai heureux de vous les remettre.

Je vous exprime toute ma gratitude pour votre aimable invitation de venir vous voir à Epinal et si je pourrai arranger ce voyage, je vous assure que je le ferai avec le plus grand plaisir.

Je compte venir à Paris vers le 15 juin et si, par hasard, vous étiez également à Paris à cette date ce serait une belle occasion de nous rencontrer. Si vous avez des nouvelles du Capitaine Terrier, je vous serais très obligé de me communiquer son adresse, car j'aimerais bien lui écrire. - Encore une petite question: Pensez-vous retourner en Syrie?

Voilà une bien longue lettre et j'espère que vous ne mettrez pas aussi longtemps que moi à me donner une réponse.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Rondet et embrasser le petit Philippe de la part de l'oncle kurde.

Je vous quitte et vous prie de croire, mon cher Capitaine et ami, à mes sentiments très cordialement dévoués.

Kamunay Agha Bedir-Khan

Paris, 5 Février 78

Mon cher Capitaine

Sous l'espoir de vous envoyer un exemplaire du dictionnaire kurde j'ai hardi jusqu'au jour jour vous remercier des embas de vos publications sur les Kurdes. Malgré les démarches de Monsieur Pescaud, la publication du dictionnaire, qui est prêt, est en souffrance.

De passage à Paris j'ai essayé de voir le Commandant Mandraque; mais il est pour le moment en Absence et je quitte Paris ce soir.

Aujourd'hui je vous ai envoyé le tirage à part de nos Conférences que mon père avait fait à Bruxelles.

J'ai eu à Paris la représentation de ma maison Française dans le Proche Orient. Etant à Paris l'illustration comme j'ai besoin de faire prendre des références sur moi; qui consisteraient à dire que je suis "simple, bon travailleur, intelligent."

Mon père m'a parlé d'un Monsieur de Paris

le Comité des forges à qui dans l'ordre le commandé,
Nous serait-il possible de faire la même
chase pour moi, dans le sens in di que',
Au cas où vous auriez cette amabilité, veuillez
adresser cette lettre à mon frère - qui s'occupe à
me procurer le matériel favorable pour mes démarches -
qui habite le N° 115 Rue de Valenciennes, Paris 6^e.

Je ne manquerai pas de vous écrire de Berlin où
je compte rester deux mois. Peut-être pourai-je
aussi me rendre en Autriche-Slovaquie et Belgique.
J'espère que Philippe grandira et qu'il est en
bonne santé et qu'il vous donne toute satisfaction.
Veuillez présenter mes hommages à Mustafa Pa-dal
et croire, mon cher ami, à mes sentiments cordiaux.

Kamran Akh Bedir-Khan

KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN
AVOCAT A LA COUR

Berlin.W.35
Lützowstrasse 9

Berlin, le 20 juin 1937

Mon cher ami,

Je vous remercie vivement de votre aimable lettre, par laquelle j'ai eu le plaisir d'avoir de vos nouvelles et de celles de Madame Rondot et du petit Philippe.

Je suis très content d'entendre que vous travaillez avec le Capitaine Terrier et je vous remercie également d'avoir bien voulu me communiquer son adresse. Vous êtes tout à fait aimable de vous donner la peine de m'envoyer votre article sur le "Hawar"; moi, de mon côté, je ne manquerai de vous exécuter encore cette semaine tout ce que j'ai publié sur les Kurdes en Allemagne.

J'entends avec plaisir que vous comptez retourner en Syrie et j'avoue que je vous admire pour le courage dont vous faites preuve en faisant l'examen à l'Académie de Guerre; je ne crois pas qu'il m'en reste autant.

Ainsi que je vous l'avais déjà annoncé, le "Adler von Kurdistan" paraîtra déjà le mois prochain, et j'ai donné votre adresse pour qu'un exemplaire vous soit aussitôt adressé.- J'espère venir au courant du mois de juillet à Paris et ne manquerai pas de vous en avertir en temps utile.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie de vouloir bien présenter mes respectueux hommages à Madame Rondot et d'embrasser le petit Philippe de ma part.

Bien cordialement à vous

Kamuran Aali Bedir-Khan

Dr. KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN

AVOCAT A LA COUR

Je suis arrivé à Paris avant hier au soir, quelle surprise ! hier en descendant le Boulevard St Michel j'ai eu le plaisir de rencontrer Capitaine Bessier. Je n'ai pas besoin de vous dire ma grande joie de cette rencontre ; mais toutes ces joies m'ont été abonnées par la profonde douleur que m'a causé d'apprendre la mort de Madame Bessier.

Paris le 9 juillet 32

Mon cher ami et capitaine

Je serais très heureux de vous serrer les mains avant de quitter Paris où je ne compte rester que deux semaines.

Veuillez présenter mes hommages à Madame Bessier et embrasser de la part de l'oncle Kure de la part de Philippe.

Cris amicalement à vous.

Hôtel Odéon
3 Rue de l'Odéon Paris 6^e
Kamuray Aali Bidir-Khan

DR. KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN
AVOCAT A LA COUR
DAMAS - SYRIE

Damas, le 29 Septembre 1936

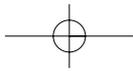
Mon Cher Ami et Capitaine,

Ci-inclus je vous envoie le premier
Alphabet et lecture kurd qui représente le com-
mencement de la serie des livres scolaires kurds,
que je suis en train de publier.
Je vous serai bien reconnaissant si
vous nous versiez une subvention pour aider la
publication.

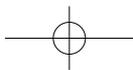
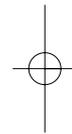
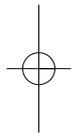
Veillez croire, Cher ami, à ma sincère
amitié.

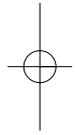
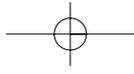
Kamuran Bedir-Khan

Monsieur le Capitaine P. Rondot
Chanaud, par Luzy
Nièvre
France



comptes rendus





Nejat GÖYÜNÇ & Wolf-Dieter HÜTTEROTH

Land an der Grenze

Osmanische Verwaltung im heutigen türkisch-syrisch-irakischen Grenzgebiet im 16. Jahrhundert, Istanbul, *Eren yayıncılık*, 1997, 312 p., cartes en pochette.

Voici un ouvrage qui a recours à des frontières politiques datant des années 1920 pour décrire une réalité du XVI^{ème} siècle. L'engagement nationaliste turc du premier auteur, par ailleurs excellent historien de l'Empire ottoman, auteur d'un ouvrage sur le *sancak* de Mardin au XVI^{ème} siècle¹, et le lieu de domiciliation de la maison d'édition (Istanbul) expliquent sans doute cet anachronisme. Ce défaut n'enlève cependant rien à la qualité de ce travail qui est une contribution majeure à l'histoire des parties du sud de *beylerbeylik* de Diyarbakir (remarquons, cependant, encore un anachronisme : les auteurs ont préféré l'appellation républicaine, donc, des années 1930, qui est Diyarbakir). Göyünç et Hütteroth reproduisent in extenso les *Tahrir Defterleri* du sud de ce *beylerbeylik* datant de 1564. Les cartes proposées en pochette, sont d'une remarquable précision et permettent de localiser des lieux mentionnés dans les *Defter* (littéralement cahier). Ainsi, on dispose d'une cartographie très détaillée des différentes entités qui coexistaient dans cette partie du Kurdistan : les liva (*sancak*), officiellement dépendantes de l'administration centrale, mais aussi, les *hükümet* (entités autonomes) et les tribus.

Mardin est la plus grande de ces entités. Comme le soulignent les auteurs, au XVI^{ème} siècle, il est le théâtre de

1 - XVI. Yüzyılda
Mardin Sancakı,
İstanbul, İ.Ü.
Edebiyat
Fakültesi
yayımları, 1969.

Hamit
BOZARSLAN
Paris

transformations démographiques et administratives qui se traduisent par l'émergence de nouveaux *nahiye* et par l'installation de nouvelles tribus. Vient ensuite le *kaza*, très peu peuplé, de Beriyecik (comprenant Viranşehir, Derik, Ceylanpınar actuels). Hasankeyf -aujourd'hui menacé de disparition par les projets d'irrigations- comprend à l'époque quatre *nahiye*, en partie peuplés de Chrétiens. Nisibîn (actuel Nusaybin) constitue un *liva* à part. Akçakal'a, lieu d'installation de la tribu Sah Nasibî, Sincar, Habur, Deyr- (*ez-Zor*) sont les quatre derniers *liva* mentionnés dans les *Defter*.

Les *Defter* étaient destinés, avant tout, à la collecte des taxes. On ne saura dès lors être étonné de la place que la fiscalité occupe dans l'ouvrage. Les auteurs remarquent que comparée à celle des provinces voisines, la fiscalité de la région étudiée reste basse. Quantitativement, Mardin apporte plus de revenus au Sultan que les autres entités figurant dans les *Defter*. Göyünç et Hutteroth comparent également les *Defter* de 1564 à ceux de 1518, de 1522/23 et de 1540, ce qui leur permet d'observer une croissance très rapide de la population. Plutôt qu'à la croissance naturelle, celle-ci est due, selon eux, à une plus grande efficacité de l'administration fiscale qui parvient également à recenser les tribus, par définition difficile à ceindre.

L'ouvrage ne se contente pas d'offrir une simple translittération des cahiers. Toute une section, très riche, est consacrée aux sources sur Diyarbakir au XVI^{ème} siècle (pp. 23-35). Chacune des neuf entités analysées est l'objet d'un sous-chapitre. De même, les auteurs proposent une translittération et une traduction des *kannunname* gérant le statut de ces entités. Deux fiches techniques, sur les recensements dans l'Empire ottoman (pp. 123-126) et la place des villes dans les statistiques ottomanes (pp. 127-138) facilitent le décodage du langage complexe des *Defter*. Comme le souligne Martin van Bruinessen, les cartes en couleur, permettant la distinction entre musulmans, chrétiens, juifs, populations urbaines et rurales, nomades et sédentaires... constituent «un miracle de clarté»². Les résumés (en allemand, turc, arabe et anglais), la bibliographie et l'index facilitent l'accès des lecteurs non germanophones à l'ouvrage. Enfin, des photographies (malheureusement pas toujours de bonne qualité) et des cartes synthétiques illustrent abondamment l'ouvrage.

On ne peut qu'espérer que cet ouvrage soit traduit en d'autres langues (notamment en kurde, en turc et en arabe) et que d'autres recherches soient accomplies sur les pistes qu'il ouvre.

² - Cf. le compte-rendu de Martin van Bruinessen in *Turcica*, n°31, pp. 558-560.

Gustave MEYRIER

Les massacres de Diyarbekir

Correspondance diplomatique du Vice-Consul de France 1894-1896,
présentée et annotée par Claire MOURADIAN et Michel DURANT-MEYRIER,
(Paris), Éditions L'Inventaire, 2000, 259 p., + album +index.

Le présent ouvrage reproduit pour la première fois la quasi-intégralité de la correspondance de Gustave Meyrier dont seuls quelques passages avaient été publiés, à la fin du XIX^{ème} siècle, dans le Livre jaune et le *Blue Book*. Il s'agit de la chronique désespérée, parfois minute par minute, du massacre annoncé des Arméniens à Diyarbekir en 1895.

Avant de laisser les lecteurs seuls avec cette correspondance poignante, Claire Mouradian en présente le contexte. Dans son introduction «*La sanglante agonie de l'homme malade*» (pp. 7-33), elle donne un tableau général de l'Empire ottoman et des populations arméniennes sous le règne d'Abd-ül-Hamid II. La radicalisation des Arméniens, en réponse à l'«*échec des réformes dans leurs provinces*», aboutit à la naissance de plusieurs organisations clandestines. Durant l'été de 1894 «*le refus de trois villages arméniens de repayer des impôts à l'Etat, après le passage des 'percepteurs' kurdes*» à Sassoun (p. 17) déclenche la répression militaire sous le commandement de Zeki Pacha. Les brigades tribales kurdes, dites les Hamidiyye participent massivement aux massacres qui font plusieurs milliers de morts à Sassoun, entre «*200 à 350.000 morts selon les estimations de l'époque*» dans l'ensemble de la région¹.

1 - Dans son article *extrêmement riche, Jelle Verheij revient sur la question de nombre de victimes : «La littérature turque donne le chiffre de 8000 tandis que de nombreux ouvrages arméniens/occidentaux donnent le chiffre de 300.000 victimes. Le chiffre de 100.000 peut être considéré comme plausible» (J. Verheij, «Les frères de terre et d'eau : sur le rôle des Kurdes dans les massacres arméniens de 1894-1896, Les Annales de l'autre islam, n°5, 1998, pp. 225-276.*

Gustave Meyrier s'informe, impuissant, sur les massacres du Sassoun. Dans le vilayet de Diyarbekir où il est Vice-Consul français, la population arménienne est estimée à 150.000 en 1878 (elle tombera à 106.000 en 1914). La ville même compte au moment des massacres, 14.000 Arméniens.

Mouradian analyse ensuite la correspondance de Meyrier qui se divise en trois parties : «*la montée des tensions entre les communautés, l'insécurité constante, la multiplication des provocations de la part des autorités civiles et religieuses ottomanes*» d'octobre 1894 à octobre 1895 ; «*la description des massacres à chaud, l'affolement - et le courage- du diplomate au coeur de la tourmente*» du 1^{er} novembre à décembre 1895, et, enfin, les conséquences des massacres de la fin décembre à l'été 1906. Comme elle souligne, l'analyse de cette correspondance ne laisse aucun doute sur le «*déroulement 'ordonné' des massacres auxquels participent non seulement la foule et les Kurdes mais aussi les forces de l'ordre*» (p. 22). L'introduction de Mouradian est suivie d'une brève notice biographique de Gustave Meyrier (1852-1930), présentée par Michel Durant-Meyrier, son arrière-petit fils.

La correspondance permet dans un premier temps de comprendre les structures administratives de Diyarbekir au tournant du siècle. De même, elle donne une idée très fiable de la présence diplomatique européenne dans cette ville. Enfin, elle éclaire sur les relations inter-ethniques avant, pendant et après les massacres.

Dès son premier rapport, du 14 octobre 1894, Meyrier fait écho des événements de Sassoun qui ont déjà fait 1500 morts. Deux jours après, il écrit que le départ, pour «raisons de santé», de Sourî Pacha, le gouverneur-général du vilayet de Diyarbekir, qui a la confiance des diplomates, «*donne de sérieuses inquiétudes à la population chrétienne de la ville*» (p. 46). Plusieurs mois après, le 9 février 1895, il signale l'agression perpétrée par «*une bande de 25 à 30 Kurdes*» contre «*les ouvriers arméniens du marché*». Il exprime aussi ses réserves par rapport à Aniz Pacha (Enis Pasa) qui «*a déjà donné assez de preuves de son fanatisme*». Puis, il informe l'ambassadeur français que les responsables des massacres de Sassoun, le vali de Bidlis et «le Cheikh de Zilan» sont accueillis presque en héros dans la ville. Le 30 octobre, il précise que la nouvelle des réformes visant «à garantir la vie, les biens et la tranquillité des Arméniens», promulguées fin octobre par un décret impérial, suscite «*une grande excitation parmi les Musulmans*». Le 31 octobre il alerte : «*la situation devient de plus en plus grave. Les musulmans ne cachent plus leurs intentions de se venger sur les chrétiens des réformes acceptées par le Sultan*». Le 1^{er} novembre, c'est le début des massacres, décrits heure par heure. Tout en tentant de s'informer, Meyrier

doit également s'occuper des milliers d'Arméniens qui se réfugient dans le consulat. Le 8 novembre il écrit : «on parle de 20 à 40.000 victimes dans le vilayet».

Les massacres qui déciment en quelques jours la communauté arménienne cessent à Diyarbekir, mais les nouvelles alarmantes viennent d'ailleurs, notamment de Malatya. A Diyarbekir même, les survivants doivent faire face à la misère et peut-être pire encore, aux rumeurs de nouveaux massacres. L'arrivée d'Abdullah Pacha, président de la commission spéciale d'enquêtes sur les massacres suscite quelques espoirs, mais dans son télégramme du 16 décembre 1895, Meyrier écrit : «*cependant [les chrétiens] ne reprendront aucune confiance tant qu'Aniz Pacha sera à la tête du gouvernement*» (p. 124). Dès le retour d'un calme relatif, les rapports suivants sont longs et très détaillés. Ils permettent de reconstituer la chronologie d'événements et d'expliquer pourquoi les massacres ont cessé au bout de 10 jours : «*je suppose que la tête d'Aniz Pacha [réclamée par les autorités françaises et britanniques-H.B.] n'est pas étrangère à ce revirement inattendu*» (p. 133). Il confirme également le chiffre de 20.000 morts.

Les télégrammes et rapports de 1896 sont toujours marqués par l'inquiétude, car les rumeurs, ou la présence des Kurdes armés signalée à la périphérie de la ville, font craindre le pire. Chose surprenante, tant elle invite les chercheurs à revoir l'histoire des «Jeunes Turcs», Meyrier indique dans un rapport la présence d'une opposition jeune turque dans la ville : «*un parti de la Jeune Turquie, composé d'une vingtaine des principaux meneurs dans les derniers événements parmi lesquels on cite les nommés Djemil Pacha, Arif Effendi, Nazif Bey, Bekir Effendi, personnages très dangereux, s'agite beaucoup pour susciter de nouveaux troubles qui forceraient les Puissances étrangères à changer le régime du Gouvernement et à détrôner le Sultan*» (p. 170). Deux de ces noms sont bien connus des spécialistes de l'histoire kurde, mais la nouveauté pour l'historien réside dans la date du rapport qui est le 6 mars 1896. Elle est surprenante car la mouvance jeune turque, bien qu'existante, est encore très marginale dans l'Empire même. Deux mois après, Meyrier mentionne d'ailleurs de nouveaux le même sujet : «*on assure que les Jeunes Turcs auraient convaincu les Vieux Turcs de se joindre à eux pour en finir avec les chrétiens*» (21 mai 1896).

Alors que se prépare le départ d'Aniz Pacha (remplacé par Halid Bey), Meyrier collabore étroitement avec Abdullah Pacha pour faire revenir le calme à Diyarbekir. Ce général ainsi que Zia Pacha, ont «pris des mesures énergiques» ; «*c'est grâce à leur active surveillance que la tranquillité a pu être maintenue*» (p. 167). De même, il note

qu'à Mardin, la population musulmane a empêché tout massacre des Arméniens en interdisant aux «*Kurdes venus les attaquer*» d'entrer dans la ville. L'«*attaque des Kurdes*» a été repoussée conjointement par les chrétiens et les musulmans.

Les rapports de 1896 permettent de comprendre que le calme qui règne désormais n'est guère synonyme de changement des conditions des Arméniens. Bien au contraire. Alors que nombre de jeunes filles arméniennes sont enlevées, la paysannerie arménienne, décimée, quitte les villages pour se retrouver dans les villes.

La partie annexe est également d'une grande richesse. Il suffit de mentionner un seul des documents qui la composent. L'extrait d'article de Georges Clemenceau, paru le 7 avril 1897 dans l'*Écho de Paris* qui constitue un véritable réquisitoire contre la *realpolitik* des puissances européennes lors de ces massacres.

Dans son introduction Mouradian qualifie ces massacres, de «*répétition générale du génocide*» de 1915. Les ingrédients qui permettent la comparaison avec 1915 et les autres génocides sont en effet là : on voit, à travers cette correspondance, combien par la participation de tel ou tel segment de la population (en l'occurrence, une partie des Kurdes) les massacres gagnent une proportion massive. Mais on comprend également combien l'administration participe soit activement, soit en les encourageant par une impunité totale, à ces massacres. A contrario, le *mutassarif* de Mardin et la population musulmane (kurde, mais aussi, même si Meyrier ne le mentionne pas, arabe) empêchent tout massacre.

Au-delà de son intérêt pour comprendre les logiques de «crime de masse» comme Jacques Semelin définit ce type de violence², la correspondance de Meyrier est d'une importance capitale pour l'histoire de Diyarbekir et pour l'histoire des relations kurdo-arméniennes.

²-Cf. «*Qu'est-ce qu'un crime de masse ?*», *Critique internationale*, n°4, 2000.



Mehmed UZUN

Lumineux comme l'amour, noire comme la mort

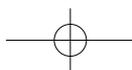
Istanbul, *Avesta*, 1998, 350 pages

Lumineux comme l'amour, noire comme la mort est le roman de deux personnages dans la tourmente d'une dictature militaire. L'auteur, Mehmed Uzun, ne nomme ni les pays ni les peuples en conflit, mais l'on devine aisément qu'il s'agit de la Turquie de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et de la question kurde. L'héroïne, Kevok, est une femme d'une beauté et d'une fragilité extrêmes qui se veut la voix d'un peuple traqué jusqu'au fond de son âme.

Dans les premières pages de cette épopée, on voit Baz (Faucon) et Kevok (Colombe), protagonistes portant des noms d'oiseaux, meurtris dans la cage d'un fourgon de l'armée. Le bourreau et la victime vont subir le même sort. Sept militaires en civil les conduisent dans la nuit du Grand Pays vers la mort. Mais entre l'assassinat de Kevok et celui de Baz, il y a toute la tragédie et l'espérance de deux peuples qui vacillent entre l'existence et le néant.

Qui est Baz ? Après avoir massacré tous les membres de la famille montagnarde de Baz, les militaires, selon une tradition ancienne, élèvent le petit enfant rescapé dans une école militaire pour faire de lui le fils dévoué de l'Armée et de la Nation. On lui fabrique un passé : ses parents, des gens de bien, sont morts dans un accident de voiture. On fait

Fawaz
HUSSAIN
Paris



de l'enfant fragile l'ennemi juré des siens, une machine qui sème la terreur. On le programme à éliminer sadiquement tous ceux qui s'opposeraient à l'ordre établi.

Après chaque mission, Baz retourne à sa famille : la caserne. Dans les nuits de la capitale, une femme, à la fois maman et putain, lui fait oublier sa solitude et les horreurs de ses missions d'anti-guérilla dans les montagnes infestées d'insurgés.

Quant à Kevok, elle est née pendant la déportation vers le désert de ses parents montagnards. Baz qui n'avait que vingt-deux ans assiste à cette naissance. Vingt-deux ans plus tard, il retrouve Kevok dans l'étoffe d'une révoltée, donc d'une ennemie. Il endosse alors son destin de faucon et elle, celui de colombe. Les militaires ont distribué les rôles et ce sont eux qui ont décidé de transformer la vie dans le Grand Pays en un éternel brasier.

Par un concours de circonstances, Baz découvre ses origines. Comment va-t-il affronter son passé monstrueux ? Comment supporter le poids de la vérité ?

Lumineux comme l'amour, noire comme la mort est le roman de tous ceux devenus malgré eux des hordes de bourreaux ou des troupes de victimes. L'auteur pose deux questions capitales. Comment mettre fin à la guerre qui répand tant de sang et qui se nourrit de la chair de ses enfants ? Y a-t-il dans le Grand Pays de la place pour ceux qui aspirent à vivre autrement ?

Lumineux comme l'amour, noire comme la mort d'Uzun demeure, malgré tout, un roman de l'espérance. C'est un hymne à la paix qui veut se faire entendre.



MILLE ANS D'HISTOIRE POUR UN MEILLEUR AVENIR
Svenska-kurdiska kontakter under tusen ar

(Mille ans de relations suédo-kurdes)

Stockholm, Editions Apec, 2000, 265 pages.

Comme le titre l'indique, Svenska-kurdiska kontakter under tusen ar, est un livre qui brasse, à notre grand étonnement, mille ans de relations communes et méconnues entre les Suédois et les Kurdes. Cet ouvrage est également le couronnement de quinze ans de recherches minutieuses et de labeur assidu. Avant de s'attaquer à son plus grand projet, en suédois qui plus est, Rohat Alakom a publié une dizaine de titres en kurde et en turc. Depuis son arrivée à Stockholm en 1983, ce chercheur kurde de Turquie se consacre à écrire l'histoire de ces Kurdes qu'on appelle, par ironie du sort « les Oubliés de l'Histoire », passant le plus clair de son temps dans les bibliothèques et les archives.

La pierre runique de la couverture lisse se détache sur fond d'un vieux tapis kurde datant du XVII^{ème} siècle. Un serpent se love sur la surface de la pierre blanche. Il semble vouloir se libérer de la masse de pierre pour se perdre dans l'univers laineux des motifs floraux et géométriques. Le volume est la consécration d'un vieux rêve, la consécration d'une passion croissante pour les relations qui scellent le destin des Suédois et des Kurdes.

Rohat ne tombe pas dans le piège de la sensiblerie misérabiliste. Pour mener objectivement son enquête, il se promène dans les dédales de l'histoire pour en dévoiler les facettes cachées, facettes inédites car interdites.

L'idée de ce livre naît grâce à une poignée de monnaies frappées par des princes kurdes que les archéologues suédois déterrèrent entre 1815 et 1990 un peu partout en Suède, surtout à Gotland. Les toutes premières pièces provenaient de la dynastie kurde des Shaddadides (environ 950-1174). Les quatre-vingt-dix autres découvertes sur le sol suédois témoignent de la dynastie des Marwanides (990-1096). Ces pièces de monnaies accaparent l'attention de Rohat qui décide alors de mener l'enquête. Il suit les guerriers vikings dans leurs bateaux descendant les fleuves de Russie vers la mer Caspienne. « Les barbares venus du Nord » dévastent les villes kurdes et mettent le feu à Berda'a, la ville capitale de Särkland ou Sidenland. Selon Rohat, les premières rencontres entre les Suédois et les Kurdes eurent lieu en 943, les dernières rencontres en 1071 dans les batailles autour de la ville de Manzikert (aujourd'hui Malazgirt) opposant l'armée de Byzance aux forces d'invasion turques d'Alp Aslan.

Dans le second chapitre, *Svenskar om Kurder*, Rohat commence par une longue lettre du roi Karl XII (1682-1718) adressée au Sultan ottoman Ahmed II. Il s'agit du plus ancien document suédois où le nom du Kurdistan est mentionné. Rohat Alakom n'épargne aucun détail. La lettre arrive à Constantinople le 31 juillet 1709. Karl XII veut signer une alliance et compter sur les chevaliers du Kurdistan pour endiguer l'hégémonie des Russes.

Puis il s'intéresse aux voyageurs suédois qui sillonnèrent le Kurdistan aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le voyageur suédois, Johan Otter (1707-1747) étudia les langues orientales à Paris et fut le premier Suédois à s'aventurer dans plusieurs régions du Kurdistan. Il publie ses impressions dans *Voyage en Turquie et en Perse*, 1748. En France, Johan Otter devint même membre de l'Académie des Sciences. Rohat mentionne aussi les portraits des Kurdes réalisés par Sven Hedin (1865-1952) et qui figurent dans *Öfver land till Indien*.

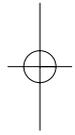
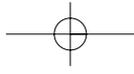
Le quatrième chapitre du livre embrasse le XX^{ème} siècle. Rohat Alakom parle longuement de cette période riche en événements et en documents historiques. Chériff Pacha, ambassadeur de la Porte Sublime auprès du roi de la Suède Oscar II de 1898 à 1908, qui deviendra plus tard un illustre défenseur de la cause kurde à la conférence de Versailles en fut l'homme clé. Il continue son travail de détective et

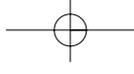


raconte dans un style tout à fait simple et dépourvu de fioritures et d'explications savantes l'aventure d'un tableau dessiné par Axel Jungstedts dans lequel on voit le roi Oscar II décorer le chef du corps diplomatique de l'Empire ottoman. Il s'immisce dans les détails de la vie de cette personnalité kurde, la suit dans ses déplacements à Stockholm et décrit l'attentat visant à son élimination dans un appartement parisien du XVI^{ème} arrondissement.

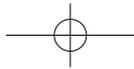
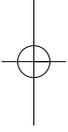
Auteur de deux ouvrages fort remarquables sur le rôle des femmes dans l'histoire et la culture kurdes, Alakom, dont la fibre féministe est notoire, se plaît à terminer son livre par un portrait chaleureux de la princesse Emine, l'épouse de Chériff Pacha et petite-fille de Mehmed Ali Pacha, fondateur de l'Etat d'Egypte.

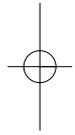
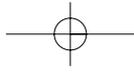
Cet ouvrage qui pour l'instant n'est accessible qu'au public suédophone mérite d'être traduit dans d'autres langues. Il pourrait aussi inviter les chercheurs kurdes et occidentaux à se mettre à écrire l'histoire des relations des kurdes avec d'autres pays européens.

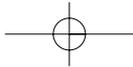




chronologie







Chronologie des événements

19 mai 2000

Après fermeture de l'Association turque des droits de l'Homme à Diyarbekir la police turque interdit la branche de l'Association à Van (IHD).

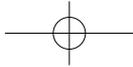
24 mai - 10 combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués au cours des combats avec l'armée turque au Kurdistan d'Irak.

29 mai - La commission parlementaire turque accuse la police de ne pas respecter les droits de l'Homme et de pratiquer la torture en présentant au Parlement turc des outils de torture saisis dans des commissariats de police.

30 mai - Plus d'une centaine de personnes, dont une majorité de Kurdes originaires de Turquie et d'Irak mais aussi des Sri Lankais, ont été interpellées sur les côtes de Calabre en Italie.

**Ruşen
WERDÎ**
Paris

1^{er} juin - Des avions américains ont bombardé des sites militaires au Kurdistan d'Irak pour le quatrième jour consécutif.



1^{er} juin - Ahmet Turan Demir, le président du Parti de la démocratie du peuple (HADEP), a été condamné à un an de prison et à une amende pour «propagande séparatiste» par la Cour de sûreté de l'Etat (DGM) d'Ankara. Selon l'acte d'accusation, M. Demir aurait dit dans son discours qu'un règlement de la «question kurde est proche» et aurait suggéré une «division» des peuples turc et kurde en Turquie à l'instar de la séparation «pacifique» de la Tchécoslovaquie en républiques tchèque et slovaque.

5 juin - Le président Sezer a ordonné de retarder la construction du barrage de Birecik, qui inondera une ville romaine où les archéologues ont déjà découvert des mosaïques antiques concurrençant ceux des plus grands musées du monde.

5 juin - Le journal pro-kurde *2000'de Yeni Gündem* a été interdit de diffusion par le gouverneur de la région dans les cinq provinces de Van, Diyarbakir, Siirt, Simak et Hakkari, les quatre dernières étant soumises à l'état d'urgence. *2000'de Yeni Gündem* («Nouvel ordre du jour en l'an 2000») avait commencé à paraître le 27 mai, remplaçant *Özgür Bakis* et plusieurs autres journaux pro-kurdes successivement fermés par les autorités.

6 juin - Les autorités turques refusent de laisser les maires kurdes de Sanliurfa et de Van quitter la Turquie pour assister à une réunion de droits de l'Homme à Washington.

9 juin - Le Conseil de sécurité de l'ONU a renouvelé par un vote unanime et pour une durée de six mois le programme pétrole contre nourriture en faveur de l'Irak. Celui-ci permet à l'Irak de vendre sous la supervision de l'ONU des quantités illimitées de pétrole afin d'acheter des vivres, médicaments et autres produits de première nécessité. Le programme, lancé en décembre 1996, est renouvelé tous les six mois.

12 juin - Sevket Yahnici, député du parti de l'Action nationaliste (MHP-ultra nationaliste) partenaire de la coalition gouvernementale, a déclaré au quotidien turc *Radikal* que la police et les services de renseignement turcs (MIT) permettent la contrebande de drogues en Turquie. «*Je vous dis clairement que sur Yüksekova-Marseille s'acheminent \$100 milliards de drogue. La police ouvre la route, les camions transportent la marchandise. D'autres servent encore comme escortes derrière. La drogue est transportée de cette façon depuis environ 25-30 ans* ».

13 juin - La Cour européenne des droits de l'Homme condamne la Turquie pour la disparition et la mort d'un Kurde : Abdulvahap Timurtas.

14 juin - La Turquie a demandé à l'Irak d'étendre ses services locaux dans les régions kurdes par crainte de voir se constituer un pays indépendant.

14 juin - Quatre combattants kurdes du PKK et un soldat turc ont été tués dans des combats à Tunceli.

15 juin - La Turquie a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme pour violation du droit à la liberté d'expression d'un jeune journaliste, poursuivi pour avoir publié le point de vue d'un lecteur sur la question kurde. Umit Erdogdu, rédacteur en chef du bimensuel *Iscilerin Sesi* («La voix des ouvriers»), à Istanbul avait fait paraître le 2 octobre 1992 l'article d'un lecteur intitulé «Le problème kurde est un problème turc». Un an plus tard, M. Erdogdu était condamné pour « diffusion de propagande contre l'intégrité territoriale de l'Etat et l'unité indivisible de la nation turque » à 6 mois de prison et à une amende qu'il a commencée à payer en 1994.

16 juin - Une cour turque condamne à mort 33 personnes impliquées dans l'incendie criminel d'un hôtel causant la mort de 37 intellectuels alévis en 1993 à Sivas.

20 juin - Ankara a décidé de prendre en considération la modernisation du statut de sa représentation diplomatique à Bagdad du niveau de chargé d'affaires à celui d'ambassadeur. L'ambassadeur Selim Karaosmanoglu avait depuis 1996 représenté la Turquie à Bagdad au niveau de chargé d'affaires.

21 juin - La délégation du parti de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) menée par Kosrad Rasul a été reçue par Turkekul Kurttekin, le chef du département du Moyen-Orient du ministère des Affaires étrangères.

25 juin - 11 militants kurdes du PKK et un soldat turc ont été tués dans des affrontements dans la province de Hakkari.

26 juin - Le Conseil national de sécurité (MGK) a décidé de recommander au gouvernement turc la levée de l'état d'urgence à Van et la reconduction de ce régime spécial

dans quatre autres provinces kurdes: Tunceli, Diyarbekir, Hakkari et Simak. Ces cinq provinces sont placées depuis 1987 sous la responsabilité du bureau du gouverneur de l'état d'urgence (OHAL) à Diyarbekir. Le Parlement adopte sans problème les recommandations du MGK.

26 juin - La police d'Istanbul a effectué des perquisitions et interpellé 30 personnes dans plusieurs locaux du Parti pour la démocratie du peuple (HADEP).

2 juillet - Le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a annoncé la fermeture de son bureau de Kermanchah qui supervisait l'aide aux réfugiés kurdes irakiens dans l'ouest de l'Iran. Il n'y aurait plus que 63.000 Kurdes irakiens, dont seulement 8.000 vivent dans des camps, alors qu'ils étaient deux millions en 1991, après la guerre du Golfe. Désormais, seul le bureau d'Ouromieh continuera à superviser la situation des réfugiés dans les trois provinces iraniennes frontalières du Kurdistan irakien, l'Azerbaïdjan occidental, le Kurdistan et Kermanchah. Le HCR dispose désormais d'un bureau central pour l'Iran à Téhéran, et de quatre bureaux régionaux, Machhad (est), Zahedan (sud-est), Ahwaz (sud-ouest) et Ouromieh (nord).

5 juillet - La Cour de cassation a confirmé une peine d'un an de prison contre M. Erbakan pour «incitation à la haine raciale ou religieuse» aux termes de l'article 312 du code pénal, ce qui entraîne son interdiction à vie d'activité politique. Il devra par le jeu des remises de peine passer près de cinq mois en détention. M. Erbakan avait été condamné en mars 2000 par la Cour de sûreté de l'Etat de Diyarbekir pour des propos sur la religion et les Kurdes tenus en 1994 à Bingol lors d'une campagne électorale de son parti de la prospérité (Refah).

5 juillet - Deux détenus de la prison turque d'Istanbul ont été tués dans des affrontements avec les gardes, alors qu'ils protestaient contre le transfert de l'un d'entre eux dans un autre établissement, dans une cellule à un ou deux occupants au lieu de 100 parfois actuellement. 500 prisonniers du centre pénitencier de Bayrampasa ont participé à l'émeute et onze gardes ont été pris en otages. La plupart des prisonniers des 500 établissements turcs s'opposent au projet gouvernemental de répartir les détenus dans des cellules moins chargées car ils craignent de se retrouver à la merci des gardiens. À Burdur également une soixantaine de détenus se sont mutinés.

9 juillet - Le chef de l'Union patriotique du Kurdistan irakien (UPK), Jalal Talabani, a été reçu par le vice-président syrien Abdel Halim Khaddam et le numéro deux du parti Baas au pouvoir à Damas, Abdallah al-Ahmar. Sa visite intervient au moment où Damas et Bagdad confirment leur rapprochement entamé en 1997, avec la rencontre début juillet à Damas entre Bachar al-Assad, le successeur désigné de Hafez al-Assad, et le ministre irakien des Affaires étrangères, Mohammad Said al-Sahhaf.

11 juillet - La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné à l'unanimité la Turquie pour des actes de «tortures» commis sur un détenu soupçonné d'appartenir à un mouvement d'extrême gauche.

18 juillet - La Turquie a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme pour avoir violé la liberté d'expression d'une jeune femme propriétaire et rédactrice en chef d'une revue qui avait publié un article pro-kurde.

19 juillet - La Cour constitutionnelle fédérale allemande a confirmé l'interdiction du Comité du Kurdistan en Allemagne. Ce Comité qui, selon ses statuts, vise à faire connaître en Europe le combat pour l'indépendance et la liberté du peuple kurde, avait été interdit en 1993 par le ministère allemand de l'Intérieur. Ses recours contre cette interdiction ont été rejetés par toutes les juridictions allemandes qui ont estimé que son soutien au PKK mais aussi à d'autres organisations armées kurdes représentait un danger pour la sécurité intérieure de la République fédérale d'Allemagne.

25 juillet - Jalal Talabani, leader du parti de l'Union patriotique du Kurdistan (PUK) est reçu par le Premier ministre turc Bülent Ecevit

31 juillet - 124 Kurdes irakiens sans autorisation de séjour ont été interceptés alors qu'ils se trouvaient à bord de deux camions allemands sur une autoroute du nord de l'Italie, près d'Alessandria.

1^{er} août - Benon Sevan, directeur du programme des Nations unies pour l'Irak, est arrivé à Bagdad pour discuter du programme pétrole contre nourriture, lancé il y a trois ans pour alléger les rigueurs des sanctions imposées à l'Irak après l'invasion du Koweït, le 2 août 1990. Ce dernier autorise actuellement l'Irak à vendre sur six mois

des quantités illimitées de pétrole pour acheter des vivres, de médicaments et d'autres biens de première nécessité. Le porte-parole a précisé que Sevan passerait 17 jours dans le pays, et notamment dans trois provinces kurdes - Arbil, Sulaimaniya et Dohuk.

13 août - Selon les autorités irakiennes, des avions américains et britanniques ont bombardé une gare et plusieurs maisons dans le sud de l'Irak faisant deux morts et 19 blessés à Samawa, à 270 km au sud de Bagdad.

16 août - La Turquie a signé deux conventions des Nations unies sur les droits de l'Homme, mais étudiera d'éventuelles réserves à apporter à ces documents en vue de les soumettre au vote du Parlement. Il s'agit de la convention sur les droits civils et politiques et celle sur les droits économiques, sociaux et culturels. Les deux conventions promeuvent la liberté de pensée, de conscience et de religion, condamnent la torture et garantissent aux minorités la liberté d'expression culturelle et linguistique.

17 août - Trente huit civils ont été tués dans un raid aérien mené par l'aviation turque au Kurdistan. Un camp estival abritant des bergers et leurs familles dans le Kurdistan irakien a été visé par un raid de l'aviation turque qui attaquait des cibles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le triangle frontalier entre l'Irak, l'Iran et la Turquie.

21 août - Le président turc Ahmet Necdet Sezer a utilisé, pour la seconde fois en deux semaines, son droit de veto pour s'opposer à un décret gouvernemental destiné à purger l'administration de milliers de fonctionnaires soupçonnés de sympathie avec les groupes islamistes ou les séparatistes kurdes. Le chef de l'Etat, ancien président de la cour constitutionnelle, rétorque qu'il n'a pas l'obligation de signer un décret qu'il juge inconstitutionnel tant qu'il n'aura pas été approuvé par le Parlement.

22 août - Le Bureau du gouverneur de Diyarbakir a interdit la vente de 242 cassettes de musique, dont la plupart sont en kurde. Une liste des cassettes interdites a été envoyée aux marchés de musique à Diyarbakir. Le musicien le plus censuré en Turquie reste le musicien kurde Sivan Perwer.

25 août - Trois combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et un soldat ont été tués dans des affrontements à Beytussebab dans la province kurde de Simak.

8 septembre - Le Parlement européen a condamné toutes les incursions turques au Kurdistan, à la suite des bombardements de plusieurs villages kurdes dans la région de Kendakor le 15 août 2000 par l'armée turque. La résolution rappelle que «la reconnaissance et le respect des droits fondamentaux des Kurdes est un élément essentiel du processus de démocratisation de la Turquie, ainsi que du processus d'adhésion à l'Union européenne». Selon le Parlement «seule une solution politique et pacifique à la question kurde pourra contribuer (...) à la stabilisation et au développement de la région».

13 septembre - Lors d'une réunion parlementaire à Erbil, le chef du Parti démocratique du Kurdistan (PDK), Massoud Barzani, a annoncé le retrait au cours des deux prochains mois de tous les miliciens armés des principales villes sous son contrôle. Lors de la réunion parlementaire, M. Barzani a également affirmé que son parti «n'est pas prêt à transiger sur la question du partage du pouvoir, qui lui revient de droit, en vertu des résultats des élections législatives de 1992». Le PDK avait alors remporté 51 sièges, contre 49 pour l'UPK et 5 pour la minorité chrétienne.

15 septembre - Des affrontements ont commencé entre l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) au Kurdistan d'Irak. Alliés jusque là, c'est la première fois que ces deux groupes s'affrontent.

19 septembre - L'armée turque appuyée par des hélicoptères de chasse a tué quatre combattants du PKK dans la région de Hakkari.

22 septembre - Le Premier ministre Bulent Ecevit s'est dit vivement opposé à l'organisation d'un séminaire, les 26 et 28, à Diyarbekir sur «l'autonomie locale au service du citoyen» par la Fédération mondiale des municipalités unies (FMCU), qui regroupe quelque 1.500 villes d'une centaine de pays.

23 septembre - Akin Birdal, ancien président de l'association turque des droits de

l'Homme (IHD), a été libéré après avoir purgé neuf mois de prison pour «incitation à la haine» sur le fondement de l'article 312 du code pénal turc dans la Prison centrale d'Ankara. Quelques vingt autres poursuites, pour délit d'opinion, sont en instruction contre M. Birdal

25 septembre - Cinq combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et un soldat ont été tués, et deux autres soldats blessés dans des affrontements près du village de Dinarbey dans la province de Bingol.

26 septembre - Le ministre britannique des Affaires étrangères, Robin Cook, a déclaré que son gouvernement pourrait refuser la participation anglaise dans le très controversé projet de construction du barrage d'Ilisu pour des raisons d'environnement et de non respect des droits de l'Homme.

28 septembre - Mouhammed Harba, le ministre syrien de l'Intérieur, a déclaré à Ankara que la Syrie veut éliminer le manque de confiance dans ses relations avec la Turquie, avec laquelle elle était arrivée au bord d'un conflit armé il y a deux ans pour son soutien au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Les deux hommes ont signé un protocole de coopération contre le terrorisme et la lutte contre le crime organisé, le trafic de stupéfiants et le blanchiment d'argent sale.

La visite de M. Harba est la première d'un ministre syrien de l'Intérieur en Turquie depuis qu'Ankara et Damas ont signé en octobre 1998 à Adana un accord qui avait marqué une détente après plusieurs semaines de vive tension entre les deux pays. La Turquie avait alors menacé la Syrie d'action militaire si elle n'arrêtait pas son soutien au PKK et à son chef Abdullah Ocalan. Après avoir été chassé du sol syrien, Ocalan a été capturé en février 1999 au Kenya et condamné en juin de la même année à la peine de mort par la justice turque. Les deux pays ont depuis octobre 1998 tenu une série de réunions de sécurité à Ankara et Damas dans le cadre d'un dialogue régulier.

28 septembre - Le maire de Diyarbakir a dénoncé à Rennes la «destitution» de trois de ses collègues de la région par les autorités turques. Les destitutions des maires d'Agri, d'Ozalp et de Lice (membres du parti démocratique populaire HADEP), sont survenues en juin 1999, en mars et en juin 2000.

28 septembre - Cinq combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués dans des affrontements dans les provinces de Bingol, Mardin et Hakkari.

29 septembre - Une cour d'assises d'Istanbul a acquitté Nadire Mater, une journaliste turque, dont le livre sur la lutte contre la «rébellion kurde» au Kurdistan était accusé de porter «atteinte au moral des forces armées turques», ainsi que son éditeur, qui risquaient tous deux de deux à douze ans de prison. Nadire Mater était poursuivie pour son livre *Mehmedin kitabi* («Le livre du soldat»), publié en mai 99, qui compilait les témoignages de 42 appelés ayant eu à combattre au Kurdistan. C'est le commandant de l'Armée de terre en personne qui avait lancé la procédure. Dans ce livre, les soldats interviewés sous couvert de l'anonymat évoquent ouvertement des sacages de villages et l'oppression des populations civiles comme une méthode de l'armée face au PKK.

29 septembre - De vifs combats ont éclaté entre les forces du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et les peshmergas de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) de Jalal Talabani près de Qaladiza et de Raniya, au Kurdistan irakien.

30 septembre - 15 combattants du PKK et 5 peshmergas ont été tués au cours des affrontements entre l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans la région de Zeli à 30 km de la frontière turque.

2 octobre - Onze membres du HADEP ont été placés en état d'arrestation pour «soutien aux rebelles kurdes» de Turquie. Le président de la section de Sirnak du HADEP, Resul Sadak, et d'autres dirigeants locaux, interpellés le 23 septembre, ont été officiellement arrêtés et incarcérés après avoir comparu devant un tribunal.

2 octobre - Des accrochages ont opposé des peshmergas de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et des combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le Kurdistan d'Irak. L'UPK déplore 22 tués en plus de deux semaines. Selon l'UPK «le PKK n'a jamais respecté un accord passé en juin dernier, en vertu duquel ses combattants devaient se cantonner dans la région du Mont Qandil, qui s'étend sur plusieurs centaines de km², sur la frontière avec l'Iran».

4 octobre - Massoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan (PDK), est reçu à Ankara par le Premier ministre turc Bulent Ecevit pour discuter des derniers développements dans sa région.

4 octobre - La Turquie a payé des compensations à des familles kurdes irakiennes, victimes d'un raid de l'aviation turque mené en août dans la région. La Turquie avait reconnu le 18 août avoir mené ce raid contre le Kurdistan d'Irak.

11 octobre - Le bureau de l'Association turque des droits de l'Homme (IHD) à Diyarbekir a été rouvert sur décision des autorités après deux mois de fermeture.

11 octobre - Soixante dix artistes turcs et kurdes ont décidé d'établir un «pont culturel» inédit entre Istanbul et Hakkari. 70 comédiens, écrivains, photographes, peintres, chanteurs et journalistes se produiront ainsi gratuitement du 13 au 17 octobre dans cette ville proche des frontières irakienne et iranienne, et tiendront plusieurs ateliers avec des artistes locaux. Une bibliothèque de quelque 3.000 ouvrages sera offerte à la population locale, et des bourses seront proposées par des fondations et universités stambouliotes.

11 octobre - Abandonnés en pleine mer sur un cargo turc, 462 clandestins, dont une majorité de Kurdes originaires d'Irak, ont débarqué dans le port italien d'Otrante.

11 octobre - Sept combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués et trois soldats turcs blessés lors des affrontements dans la province kurde de Simak.

21 octobre - Six combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués par l'armée turque près d'Hakkari lors d'une opération de représailles. Le PKK avait prévenu en janvier 2001 que deux groupes dissidents avaient refusé de quitter le territoire turc et menacé de poursuivre leur combat contre le gouvernement.

22 octobre - Un couvre-feu d'une journée destiné à réaliser un recensement démographique national en Turquie est décrété. Le recensement est un sujet sensible pour les 15 millions de Kurdes, qui se sentent blessés de ne pas être pris en compte comme

un groupe ethnique distinct mais aussi dénonce leur sous-estimation délibérée. C'est le 14^e recensement en Turquie depuis 1927.

30 octobre - Douze combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués et trois soldats turcs blessés lors d'un affrontement dans la province de Simak.

4 novembre - Quatre combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués lors d'un affrontement avec l'armée dans la province de Bingol.

8 novembre - La Commission européenne s'est montrée très critique à l'égard de la Turquie, lui reprochant de continuer à ne pas respecter les droits de l'Homme, mais lui a offert dans le même temps «un partenariat d'adhésion» pour l'aider à progresser. Le rapport annuel de la Commission sur l'état d'avancement des pays candidats à l'adhésion à l'Union européenne est très sévère sur la situation des droits de l'Homme et des minorités en Turquie, même s'il reconnaît des initiatives positives de la part du gouvernement. En toute logique, il exclut que des négociations d'adhésion puissent s'ouvrir avec la Turquie qui continue donc à ne disposer que d'un simple statut de candidat à l'adhésion, contrairement aux douze autres postulants. Quant aux minorités, la Commission européenne s'inquiète que «tous les Turcs, quelle que soit leur origine ethnique» ne puissent bénéficier des «mêmes droits culturels». «La situation dans le sud-est, où la population est à prédominance kurde, n'a pas substantiellement changé», note le rapport. Pour l'aider à remplir ces objectifs, la Commission européenne a proposé à Ankara «un partenariat d'adhésion» qui dresse un ensemble de priorités à court et moyen terme dans les domaines politique et économique que la Turquie devra réaliser pour remplir les critères d'adhésion. Dans le domaine politique, le «partenariat» insiste sur des «réformes fondamentales et radicales» portant sur les garanties constitutionnelles en matière de liberté d'expression, de rassemblement et de culte, la suppression de la peine de mort, l'abolition de la torture, l'adaptation du rôle des militaires aux règles d'une société démocratique.

9 novembre - Cinq combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués lors d'un affrontement dans la province de Bingol.

9 novembre - Le HADEP a critiqué l'Union européenne pour avoir omis d'employer le mot «Kurde» dans le programme publié par la Commission européenne, qui définit les réformes à mener par la Turquie en vue de rejoindre l'Union européenne.

11 novembre - 110 immigrés clandestins de diverses nationalités, mais en majorité d'origine kurde, ont été interceptés à Gorizia, à la frontière slovène.

14 novembre - La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné Ankara, notamment pour «violation du droit à la vie» d'un homme, disparu après son arrestation en 1993 par les forces de l'ordre à Cizre.

15 novembre - Dans un amendement au rapport Morillon sur les «progrès réalisés par la Turquie sur la voie de l'adhésion» à l'Union européenne, le Parlement européen a sommé la Turquie d'améliorer la «situation des droits de l'Homme de tous ses citoyens en mettant fin aux discriminations (...) afin de trouver, pour ceux d'origine kurde, une solution politique respectant l'intégrité territoriale de la Turquie» et de dialoguer «avec les représentants politiques de la communauté kurde». Elle a également invité les autorités turques à «accroître leur soutien à la minorité arménienne, notamment par la reconnaissance publique du génocide». L'assemblée européenne a aussi demandé au gouvernement turc de retirer son armée du nord de Chypre, où elle se trouve depuis 1974.

16 novembre - Le célèbre chanteur kurde Ahmet Kaya, condamné par contumace par la justice turque pour «soutien à la rébellion kurde», est mort à Paris d'une crise cardiaque à l'âge de 43 ans. Le chanteur, très populaire en Turquie avant de revendiquer ses origines kurdes et de faire savoir qu'il voulait enregistrer une chanson en langue kurde, avait été condamné en mars à trois ans et neuf mois de prison par contumace pour «propagande séparatiste» en faveur du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Son corps a été enterré au cimetière parisien du Père Lâchaise en présence de milliers de Kurdes et de Turcs.

16 novembre - Six personnes ont été tuées et 17 autres blessées dans un attentat à la bombe contre un café d'Erbil au Kurdistan d'Irak.

16 novembre - La Turquie a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme à la suite de la plainte d'un Kurde, Ihsan Bilgin, dont la maison et les biens avaient été totalement détruits par les forces de sécurité turques, dans la province de Diyarbakir.

20 novembre - Sous l'œil bienveillant du PDK de Massoud Barzani, le Front national des Turkmènes (ITC), qui regroupe trois formations de la communauté, a organisé son second congrès du Front turkmène pour la première fois depuis plusieurs années à Erbil. Les Turkmènes sont au nombre de 250.000 en Irak dont environ 60 000 au Kurdistan.

21 novembre - Le parlement turc a décidé de reconduire l'état d'urgence en vigueur dans 4 provinces kurdes, dont la levée est l'une des mesures réclamées par l'Union européenne pour une adhésion à terme de la Turquie. Les provinces concernées sont Tunceli, Diyarbakir, Hakkari et Sirmak.

22 novembre - Le président syrien Bachar al-Assad a reçu à Damas Massoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan (PDK) pour s'entretenir de «la situation régionale». M. Barzani s'était rendu la semaine précédente en Libye où il s'était entretenu de la situation en Irak avec le numéro un libyen, le colonel Mouammar Kadhafi.

26 novembre - Le HADEP, réuni en congrès, sous une étroite surveillance policière et judiciaire turque, a élu son nouveau président, Murat Bozlak, qui avait dû quitter ses fonctions après une condamnation de prison pour propagande séparatiste, en février dernier. Malgré une vague d'arrestations de cadres provinciaux la veille, plus de 30.000 personnes se sont retrouvées à Ankara pour ce congrès, le quatrième depuis la création du parti en 1994, sous la surveillance de quelque 2.000 policiers.

28 novembre - Dans un discours d'une tonalité sans précédent en Iran, M. Jalal Jalalizadeh, député de Sanandaj, a fait état de «meurtres en série d'intellectuels kurdes» ainsi que «de destructions de mosquées sunnites». Il a dénoncé en outre «les attaques, les offenses et les discriminations» menées contre les Kurdes. Pays à très forte majorité chiite, la religion officielle de l'Etat, l'Iran compte une importante com-

munauté sunnite dont 10 millions de Kurdes qui ne disposent plus de parti politique en Iran, le Parti démocratique du Kurdistan iranien (PDKI) ayant été interdit après la révolution, et son principal dirigeant Abdolrahman Ghassemlou, ayant été assassiné à Vienne en 1989 par les services secrets iraniens.

28 novembre - Le chef des services secrets turcs (MIT) s'est prononcé pour des émissions de télévision en kurde comme moyen de contrer la propagande des indépendantistes kurdes.

1er décembre - Un total de 125 immigrants clandestins, en majorité des Kurdes de Turquie, ont été appréhendés dans la région de Gorizia en Italie.

6 décembre - Le Fonds monétaire international (FMI) a volé au secours de la Turquie en annonçant une aide de 10 milliards de dollars pour régler sa crise de liquidités en échange d'une accélération de la réforme du secteur bancaire et des privatisations.

7 décembre - Le gouvernement turc a refusé de rompre le régime d'isolement d'Abdullah Ocalan, comme le lui demandait un organe du Conseil de l'Europe, Ankara estimant que ce serait contraire aux prescriptions de la loi anti-terrorisme.

12 décembre - Le Pentagone a confirmé une incursion des troupes irakiennes dans le Kurdistan irakien, indiquant que celles-ci ont pris position sur des hauteurs proches de Baadra, avant de se retirer dans la plaine au sud de la ville. Selon le PDK, une brigade d'infanterie et deux unités de l'armée irakienne ont progressé en direction du village de Baadra avant d'occuper les hauteurs qui le surplombent.

13 décembre - Selon Bahaeddine Adab, député de Sanandaj, proche du courant conservateur, des étudiants kurdes, qui participaient à un «rassemblement pacifique», interdit «in extremis», à l'Université de Téhéran, ont été frappés puis arrêtés à Téhéran par la police. Le député a très vivement dénoncé «la police secrète», qui a agi, selon lui «sans respecter le droit de manifester».

14 décembre - La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné le gouvernement turc pour un homicide commis par trois policiers qui avaient tiré une rafale de

50 à 55 balles sur un Kurde, à travers la porte de son appartement. L'homme avait été touché alors qu'il était en train de déverrouiller la porte de son appartement où il vivait avec sa famille, dans la petite ville de Bozova.

15 décembre - Une chambre de sept juges de la Cour européenne des droits de l'Homme a déclaré recevable la requête d'Abdullah Ocalan concernant des violations de ses «droits à la vie», à l'«interdiction des mauvais traitements», à «la liberté et à la sûreté», à un «procès équitable», à la «liberté de pensée, de conscience et de religion, ainsi qu'à la «liberté d'expression». Les sept juges, au vu de la complexité de l'affaire, ont décidé de confier à la Grande chambre (composée de 17 juges) le soin de se prononcer sur le fond.

17 décembre - Le Premier ministre turc Bulent Ecevit a déclaré que son gouvernement passerait outre un veto présidentiel sur un projet de loi controversé qui réduit les condamnations de 10 ans et qui pourrait permettre la libération de près de la moitié des 72.000 détenus que compte le pays. Le président Ahmet Necdet Sezer a refusé d'approuver ce texte, le jugeant injuste et susceptible de porter atteinte à la confiance de la population dans la justice et dans la loi.

19 décembre - Policiers et gendarmes sont intervenus dans une vingtaine d'établissements à Ankara, à Istanbul et dans d'autres régions du pays. Quelque 1.139 prisonniers, essentiellement des militants de gauche- cinq jours avant le début de l'assaut, 64 membres du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) faisaient savoir qu'ils mettaient fin à la grève - avaient commencé à observer une grève de la faim il y a deux mois pour protester contre le projet de les transférer de leurs dortoirs vers de petites cellules. Le bilan des raids pour laquelle 5.000 soldats avaient été mobilisés contre les prisons, est de 32 morts – 30 détenus et deux membres des forces de sécurité.

19 décembre - L'écrivain et journaliste kurde Mahmut Baksi est décédé à l'âge de 56 ans en Suède où il résidait depuis une trentaine d'années. Auteur de livres traduits en plusieurs langues, dont le suédois, l'allemand et le français (*Mon enfance au Kurdistan*), M. Baksi, avait été membre du bureau exécutif de l'Union des écrivains suédois et du conseil d'administration de l'Institut kurde de Paris. Conformément à ses vœux, son corps a été enterré à Diyarbakir en présence de milliers de Kurdes.

20 décembre - Les ministres de l'UE ont approuvé un prêt sur trois ans de 135 millions d'euros (885,54 millions de FF) à la Turquie pour préparer son éventuelle adhésion en améliorant le développement social et économique.

21 décembre - le Parlement a voté une amnistie qui devrait permettre de libérer près de la moitié des 72.000 détenus du pays, malgré l'opposition du président et alors que la confrontation se poursuivait dans les prisons turques.

7 janvier 2001

Massoud Barzani et Jalal Talabani, leaders des deux partis kurdes qui contrôlent le Kurdistan d'Irak se sont rencontrés pour la première fois depuis trois ans à Selahaddine afin d'évoquer le «processus de paix» entre leurs deux organisations.

8 janvier - Le chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) Jalal Talabani est arrivé à Ankara pour consultations avec les autorités turques au moment où ses peshmergas mènent avec le soutien de l'armée turque une vaste opération contre le PKK dans le Kurdistan irakien. M. Ecevit avait confirmé la veille que l'armée turque menait une incursion dans le nord de l'Irak pour apporter une «assistance technique» à l'UPK.

9 janvier - La Turquie a déclaré que plus de 23 000 membres du PKK ont été tués depuis l'instauration du régime d'urgence au Kurdistan il y a quatorze ans.

11 janvier - Six combattants du PKK ont été tués par l'armée turque lors des affrontements à Sirnak.

11 janvier - Six membres du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués et un 7^{ème} a été capturé par l'armée turque dans la province de Sirnak.

15 janvier - Créant un vif débat dans la classe politique turque, le général Erol Ozkasnak, aujourd'hui retraité, a qualifié la réunion du 28 février 1997 du conseil national de sécurité (MGK) qui avait contraint à la démission le Premier ministre islamiste, de «coup poste-moderne».

18 janvier - L'Assemblée nationale française a adopté définitivement la proposition de

loi sur la reconnaissance officielle par la France du génocide arménien de 1915, en dépit des menaces de la Turquie et des réserves du gouvernement. Ce texte d'un seul article - "la France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915" - a été voté à l'unanimité par les députés. La même proposition de loi avait été adoptée dans la nuit du 7 au 8 novembre 2000 par le Sénat. Les députés, qui avaient déjà reconnu le génocide arménien le 29 mai 1998, n'ont pas suivi l'avis du gouvernement, représenté dans l'hémicycle par le ministre des Relations avec le Parlement Jean-Jack Queyranne.

18 janvier - Le gouvernement turc a décidé de rappeler pour consultation son ambassadeur en poste à Paris afin de protester contre l'adoption par le Parlement français de la proposition de loi sur la reconnaissance du génocide arménien de 1915. Le rappel de Sonmez Koksal est la première réaction des autorités turques qui ont tenté jusqu'au dernier moment de dissuader les parlementaires français.

18 janvier - L'avocat et l'écrivain turc Esber Yagmurdereli, emprisonné pour propagande séparatiste après avoir prôné une solution pacifique à la question kurde, a été libéré au terme de la loi d'amnistie. M. Yagmurdereli aura passé 16 ans de sa vie dans les prisons turques. Il a quitté la prison de Cankiri après qu'un tribunal eut répondu favorablement à une requête de son avocat demandant à ce qu'il bénéficie d'une loi d'amnistie entrée en vigueur le mois dernier.

22 janvier - Une cour de sûreté de l'Etat (DGM) de Diyarbakir a inculpé treize adolescents âgés de 10 à 16 ans de «soutien» aux combattants kurdes de Turquie, réclamant des peines de 3 à 5 ans de prison pour chacun d'entre eux. La police avait interpellé le 9 janvier dans la petite ville de Viransehir, 28 jeunes qui avaient lancé des slogans favorables au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et à son chef Abdullah Ocalan, emprisonné en Turquie. L'acte d'accusation demande que les 13 jeunes, dont 6 sont actuellement écroués, soient punis aux termes de l'article 169 du code pénal pour «soutien à une organisation illégale». Le document estime qu'il n'y a pas lieu de mener une poursuite judiciaire à l'encontre de 15 autres qui avaient également été interpellés.

22 janvier - Un tribunal turc a statué que la ville de Batman ne pouvait pas donner le

nom de Mahatma Gandhi à l'une de ses rues, considérant que ce nom glorifiait la révolte.

24 janvier - Des agresseurs ont ouvert un feu croisé sur la voiture qui transportait le chef de la police à Diyarbakir, Gaffar Okkan, alors qu'il venait de quitter ses bureaux. Sa voiture a été criblée de balles. L'attentat n'a pas été revendiqué, mais les médias turcs évoquaient essentiellement la piste de l'organisation islamiste clandestine turque Hizbullah, contre laquelle M. Okkan et ses hommes avaient mené une lutte acharnée dans la région.

25 janvier - Serdar Tanis et Ebubekir Deniz, responsables du HADEP à Silopi, ont disparu, depuis le jour de leur convocation au poste de gendarmerie de Silopi où les avait accompagnés un autre militant du HADEP. Leurs proches rendent la gendarmerie locale responsable de leur disparition, qui leur a fourni des renseignements contradictoires sur leur présence au poste.

26 janvier - Abdullah Ocalan a menacé les autorités turques d'une reprise des combats avec la Turquie, alors que les troupes de son Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) repliées à la frontière iranienne sont prises en étau par l'armée turque et les partis kurdes irakiens.

30 janvier - La Turquie a été condamnée à Strasbourg pour «traitements inhumains» par la Cour européenne des droits de l'Homme, après la destruction de la maison et des biens d'une villageoise kurde. Mme Zubeyde Dulas, 70 ans, a tout perdu lorsque le 8 novembre 1993, les gendarmes de Hazro fouillèrent son village de Citilibahce et incendièrent toutes les maisons, contraignant les habitants à partir. L'habitation de Mme Dulas, ses meubles, ses provisions, les récoltes et le blé stocké furent entièrement détruits et elle n'obtint jamais réparation pour ces dommages.

30 janvier - Une réunion entre des députés turcs et une délégation de parlementaires allemands en visite à Ankara a tourné court lorsqu'une participante allemande a refusé de retirer un foulard aux couleurs kurdes comme le lui demandaient son homologue turc, le président de la commission de la Défense du Parlement turc, Hasan Gulay. Devant son refus, M. Gulay a mis fin à la réunion.

31 janvier - Le ministre irakien de l'Irrigation Mahmoud Diab al-Ahmad et son homologue syrien Taha Atrache, en visite à Bagdad, ont signé «un accord portant sur une formule de partage définitif des eaux de l'Euphrate entre l'Irak, la Syrie et la Turquie et sont convenus de préparer une formule sur un partage des eaux du Tigre entre l'Irak et la Syrie».

3 février - Un Institut culturel pour la communauté kurde d'Iran, a été inauguré pour la première fois à Téhéran, à l'initiative des députés kurdes. Un conseil comprenant quatre députés kurdes ainsi que huit personnalités culturelles et artistiques du Kurdistan iranien dirige l'Institut.

5 février - Le commandant de la gendarmerie de Sirnak a interdit l'accès de la ville aux dirigeants locaux du HADEP.

5 février - La police turque a interpellé 16 membres du HADEP, qui manifestaient à Batman pour dénoncer la disparition, le 25 janvier, de deux responsables de leur parti près de Silopi peu après leur convocation par la gendarmerie.

8 février - Akin Birdal, ancien président de l'Association turque des droits de l'Homme (IHD), est accusé d'avoir « ouvertement insulté la turquitude" pour avoir réclamé que la Turquie fasse des excuses pour ce qu'elle a fait subir par le passé aux Arméniens et à d'autres minorités. Il encourt une peine maximale de six ans de prison.

15 février - La police turque a contraint des commerçants kurdes en grève à ouvrir leurs boutiques, à l'occasion du deuxième anniversaire de la capture d'Abdullah Ocalan. Environ 200 personnes auraient été arrêtées dans les provinces kurdes.

17 février - Quelque 908 réfugiés kurdes dont 478 enfants ont échoué sur la Côte d'Azur de la France. Ils ont tous demandé à être accueillis dans un pays d'Europe occidentale. Les autorités ont décidé d'examiner leur situation au cas par cas. Les Kurdes, à leur arrivée en France, ont affirmé être passés d'Irak en Turquie et avoir payé jusqu'à 2.000 dollars chacun pour embarquer sur ce navire rouillé pour un voyage à fond de cale. L'arrivée du navire sur la côte française marque une première, mais de nombreux bateaux arrivent depuis des années sur les rives italiennes ou espagnoles.

18 février - Le gouverneur d'Erbil, François Hariri, a été assassiné par des inconnus alors qu'il circulait dans la ville à bord de sa voiture dans la matinée. Le gouverneur, un chrétien membre du comité central du PDK, et figure historique de la résistance kurde avait échappé sain et sauf il y a cinq ans à un attentat armé.

19 février - Le ministre turc des Affaires étrangères Ismail Cem a déclaré qu'il n'était pas question de commuer la peine de mort du dirigeant kurde Abdullah Ocalan, même si l'Union européenne en faisait une condition pour l'adhésion de la Turquie.

20 février - Le Premier ministre Bulent Ecevit qui participait à la réunion mensuelle du Conseil de sécurité national en compagnie d'Ahmet Necdet Sezer et de hauts responsables de l'armée, a quitté précipitamment la séance, déclarant à la presse que le président l'avait «sermonné en des termes contraires à la politesse et aux usages de l'Etat». Le président turc a mis en doute la détermination du gouvernement Ecevit à lutter contre la corruption, le plan d'action engagé par le Premier ministre s'étant récemment retourné contre certains membres de sa famille politique.

26 février - Le Parti socialiste français a appelé à «une conférence européenne pour le peuple kurde». Vincent Peillon, porte-parole du Parti socialiste a estimé qu'«il faut à tout prix que l'Europe se saisisse du problème politique posé par la situation du peuple kurde». «La situation des Kurdes résulte d'une situation politique qui existe en Irak, en Turquie, en Iran, et qui ne permet pas aux Kurdes de vivre dignement, dans la paix, sur leur propre territoire. (...) Ce peuple de 30 millions de personnes se tourne naturellement vers l'Europe pour trouver asile», a fait valoir le responsable socialiste. Selon M. Peillon, «ce que l'on est capable de faire dans un cas pour l'Etat palestinien, dans un autre cas pour l'ex-Yougoslavie, on doit être capable de le faire aussi pour le peuple kurde».

27 février - Environ 300 immigrants clandestins, Kurdes, Afghans et Pakistanais, ont débarqué sur les côtes calabraises d'Italie.

1^{er} mars - Le gouvernement britannique a décidé d'interdire le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et l'organisation d'extrême gauche, DHKP-C, avec 21 autres organisations qualifiées de «terroristes».

La Turquie a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme à Strasbourg pour «traitements inhumains» commis sur un jeune Kurde, au cours d'une garde-à-vue. Devrim Berktaş, âgé de 17 ans à l'époque des faits, avait été grièvement blessé en 1993 à Diyarbakir, après avoir été poussé de son balcon par des policiers turcs qui menaient une perquisition à son domicile.

2 mars - Le gouvernement turc a nommé Kemal Dervis, un vice-président de la Banque mondiale où il était chargé des programmes de réduction de la pauvreté et de la gestion économique, dans l'espoir qu'il aide la Turquie à sortir de la tourmente financière.

7 mars - Des centaines de familles kurdes séparées depuis plus de 30 ans se sont retrouvées à la frontière turco-syrienne à l'occasion d'une autorisation spéciale délivrée pour les fêtes d'Âîd.

15 mars - Neuf combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été tués lors d'un affrontement dans la province de Sirnak et un soldat a trouvé la mort dans l'explosion d'une mine.

16 mars - Dans des observations préliminaires, rendues publiques avec l'assentiment des autorités turques, la délégation du Comité anti-torture du Conseil de l'Europe ne ménage pas ses critiques contre les méthodes des autorités turques, lors de l'assaut meurtrier mené du 19 au 22 décembre. Il souligne notamment ses «sérieux doutes» sur la manière dont l'intervention a été menée dans un dortoir de femmes de la prison de Bayrampasa à Istanbul et demande une enquête parlementaire indépendante sur les événements.

19 mars - Sept combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et deux soldats turcs ont été tués lors d'un affrontement dans les provinces kurdes. Un huitième combattant a été capturé pendant l'affrontement.

19 mars - Le gouvernement turc a adopté un «programme national» pour son adhésion à l'Union européenne (UE) dont les engagements politiques sont loin de répondre aux demandes de l'UE sur l'abolition de la peine de mort, l'octroi des droits culturels aux

Kurdes ou la réduction du poids de l'armée dans la vie politique. Le programme, entériné en conseil des ministres, relève que le gouvernement «respecte» le moratoire de fait sur l'exécution des peines capitales en vigueur depuis 1984.

En ce qui concerne l'enseignement ou une télévision en kurde, le gouvernement s'abstient de s'engager. Le document souligne que la «langue officielle de la Turquie, y compris dans l'éducation, est le turc». «Toutefois, cela ne constitue pas un obstacle pour que les citoyens utilisent librement des langues ou dialectes différents dans leur vie quotidienne», précise le texte. «Cette liberté ne peut être utilisée à des buts séparatistes», ajoute-t-il sans aucune référence à une télévision en kurde. Il décrit comme un organe «consultatif» le Conseil national de sécurité (MGK), instance dominée par l'armée réunissant les plus hauts dirigeants civils et militaires à travers lequel ces derniers pèsent ouvertement sur la vie politique.

21 mars - La fête du Newroz, le Nouvel an kurde, a été émaillée d'incidents violents en Turquie mais le HADEP a été autorisé pour la deuxième année consécutive à organiser des festivités pour célébrer le Newroz à Diyarbakir et dans la province voisine de Batman. A Diyarbakir, quelque 700.000 personnes se sont rassemblées sur un emplacement utilisé pour des foires. Cependant le HADEP n'a pas été autorisé par le gouvernorat d'Istanbul à organiser des festivités dans la métropole turque. La police anti-émeutes est intervenue après qu'une foule de 3.000 personnes eut célébré dans le calme cette fête en dansant et en allumant des feux selon la tradition sur une place de Topkapi à Istanbul.

23 mars - La Cour de sûreté de l'Etat de Diyarbakir a refusé le bénéfice d'une amnistie partielle à un ex-lieutenant d'Abdullah Ocalan, Semdin Sakik, condamné à mort en 1999. Sakik, un commandant du PKK, ne peut bénéficier de la «loi sur les repentis» car il avait une position dirigeante et s'est rendu responsable d'actions violentes.

27 mars - Le parlement turc a reconduit l'état d'urgence en vigueur depuis 14 ans dans quatre provinces kurdes: les provinces concernées sont Tunceli, Diyarbakir, Hakkari et Sirnak. Sa levée fait partie des mesures politiques réclamées à «moyen terme» à la Turquie par l'Union européenne si elle veut ouvrir des négociations d'adhésion.

29 mars - La police d'Istanbul a placé un restaurateur de la ville en garde à vue parce qu'il utilisait sur ses tables des salières à l'effigie d'un personnage à moustache jugé trop ressemblant au chef kurde Abdullah Ocalan.

1^{er} avril - Le Premier ministre turc Bülent Ecevit a ordonné aux fonctionnaires du gouvernement de restreindre l'utilisation de la langue kurde, notamment pour les noms de lieux qu'il considère comme tendant à «créer un mouvement séparatiste artificiel».

Un bateau de pêcheur turc avec à son bord plus de 300 Kurdes d'Irak a été chassé des côtes grecques.

5 avril - Un véhicule transportant des ingénieurs et des ouvriers du bâtiment a sauté sur une mine dans la région de Bervari, au nord-est de Dohuk. Sept civils ont été tués et deux autres blessés dans cette explosion d'une mine attribuée au PKK.

5 avril - Une Cour de sûreté de l'Etat a prononcé à Istanbul la relaxe de l'éditeur de l'écrivain suédo-kurde Mehmet Uzun, accusé de «propagande séparatiste» pour un essai récent. La cour a jugé que le crime de «propagande de la rébellion kurde», soupçonné à la lecture de certaines pages de l'essai «Floraisons d'une grenade», n'était «pas constitué sur l'ensemble de l'oeuvre».

5 avril - Une autre Cour de sûreté de l'Etat a acquitté Yusuf Akbulut, un prêtre assyrien, qui avait appelé à soutenir l'appel international pour la reconnaissance par la Turquie du génocide arménien perpétré par l'Empire ottoman. Il était poursuivi «d'incitation à la haine».

8 avril - Quinze Kurdes, entrés clandestinement en Israël en mars 2000 puis renvoyés du côté libanais de la frontière, ont quitté Beyrouth pour la Suède. L'ONU a fourni aux quinze Kurdes des documents de voyage avec des visas pour la Suède.

9 avril - Sept personnes ont été blessées lors de violents incidents dirigés contre les Kurdes après le viol présumé et le meurtre d'une fillette de 11 ans à Susurluk (nord-ouest) par un suspect originaire de Diyarbakir. Quelque 5.000 personnes rassemblées

sur l'artère principale de Susurluk ont scandé des slogans comme «Mort aux Kurdes» ou «A bas le PKK» avant d'incendier en partie le restaurant où travaillait Recep Ipek, soupçonné d'avoir violé et tué la petite fille.

10 avril - Après 173 jours de grève de la faim, alors qu'une quatrième victime en trois semaines a été enterrée à Istanbul, la protestation des prisonniers turcs se poursuit avec détermination mais dans l'indifférence, et en l'absence de tout dialogue. Selon l'Association turque des droits de l'Homme (IHD), 122 prisonniers sont en outre hospitalisés, ils sont en tout 300 à 400 à observer une grève de la faim «totale» ou «à mort», et 1656 personnes participent à une grève de la faim tournante.

10 avril - Abdollah Ramezanzadeh, gouverneur de la province iranienne du Kurdistan, a été inculpé de diffamation contre le Conseil de surveillance de la Constitution. Il a comparu devant un tribunal administratif à Téhéran qui l'a laissé en liberté provisoire, sous caution de 100 millions de rials (12.500 USD), après lui avoir notifié l'accusation de «diffamation». Le gouverneur avait critiqué le Conseil pour sa décision d'annuler les résultats de l'élection dans deux localités de la province lors des législatives de février 2000. Le Conseil de surveillance, instance de contrôle constitutionnel dirigé par des prélats conservateurs, avait annulé des résultats pour dix-sept sièges lors des élections législatives en février 2000, pour irrégularités, décès ou démission de candidats.

10 avril - La Turquie a été condamnée à Strasbourg par la Cour européenne des droits de l'Homme pour violation du droit à la vie, après le décès suspect d'un jeune Kurde de 22 ans en 1994 pendant un interrogatoire de police à Uluyol. Mahmut Tanli, fils d'un fermier kurde habitant le village d'Ortulu, avait été placé en garde à vue par les gendarmes le 27 juin 1994. Le lendemain, la famille avait été avertie que le jeune homme était mort d'une attaque cardiaque, l'autopsie officielle confirmant que le corps ne portait pas de traces de violences. Cependant, d'après sa famille, son corps portait des marques de coups et des ecchymoses.

11 avril - L'Armée turque a déclaré qu'elle mettait en attente 32 projets d'une valeur de \$19,5 milliards en raison de la crise financière qui frappe le pays.

11 avril - Plus de 130.000 Turcs ont manifesté pour exiger la démission du gouvernement, accusé de mauvaise gestion économique. Plus de 200 personnes ont été blessées dans des affrontements avec la police. Les manifestants s'en sont pris à des locaux administratifs, des voitures et des magasins et ont lancé des pierres et des briques contre les forces de l'ordre qui ont répliqué avec canons à eau et matraques. Le Premier ministre Bulent Ecevit a exclu de démissionner, minimisant la portée de la marche, la plus importante depuis le début de la crise économique en février.

13 avril - Les deux partis kurdes contrôlant le Kurdistan se sont mis d'accord sur une série de mesures de confiance comprises dans un accord conclu en 1998 dont l'application était jusqu'ici bloquée par des dissensions. Le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) de Massoud Barzani et l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) de Jalal Talabani ont décidé de diminuer leur présence militaire sur la ligne de cessez-le-feu séparant leurs secteurs, d'alléger les restrictions à la liberté de circulation entre ces secteurs et d'ouvrir un bureau dans la zone de l'autre. Le PDK s'est également engagé à faire une contribution financière à l'UPK sur ses revenus pétroliers. Les deux partis ont également signé une déclaration commune avec le parti islamiste Tewhid pour renforcer la coopération en matière de sécurité.

15 avril - Neuf combattants du PKK et cinq soldats turcs ont été tués dans la province kurde de Bingol.

16 avril - Sedat Gursel Akmaz, un prisonnier turc, âgé de 41 ans, est mort après avoir refusé de s'alimenter pendant plusieurs mois, portant à 13 le nombre de décès causés par une grève de la faim pour protester contre la réforme du système pénitentiaire turc.

17 avril - Une quarantaine de Kurdes et de Turcs d'extrême-gauche ont fait irruption à Genève dans le bâtiment où se tient la Commission des droits de l'Homme de l'ONU, pour protester contre la condition des prisonniers politiques en Turquie. Une délégation d'une dizaine d'entre eux a été reçue par Leandro Despouy président argentin de la commission. Les manifestants, qui sont restés dans le hall du bâtiment, ont ensuite accepté de quitter pacifiquement l'enceinte de l'ONU, escortés par les services de sécurité.

23 avril - Deux femmes, une détenue - Hatice Yurekli - et une parente d'un prisonnier, Sebay Hanoglu, qui observaient une grève de la faim sont décédées, portant à 17 le nombre de victimes de ce mouvement de protestation.

24 avril - Un groupe de 63 membres (sur 301) de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a publié un appel en faveur de la reconnaissance du génocide arménien de 1915. Les signataires, dont l'appel n'engage pas l'Assemblée parlementaire elle-même, demandent à leurs collègues «de prendre les mesures nécessaires en vue de la reconnaissance du génocide perpétré par l'Empire ottoman au début du XX^{ème} siècle».

25 avril - Le président de la Cour constitutionnelle turque, Mustafa Bumin, a déclaré que les propositions ouvrant la voie à l'éducation et à la diffusion audio-visuelle en kurde sont inconstitutionnelles.

26 avril - Quatre combattants du PKK ont été tués lors d'un accrochage dans la province de Hakkari.

28 avril - Une détenue de 32 ans est décédée à l'hôpital d'Ankara portant à 20 le nombre de victimes de la grève de la faim.

29 avril - Le Premier ministre Bulent Ecevit a été largement réélu à la tête de son Parti de la gauche démocratique (DSP) réuni en congrès, éliminant sans surprise Mme Sema Piskinsut, son unique adversaire, et malgré les appels au changement.

30 avril - Selon le commandement américain en Europe des appareils effectuant des patrouilles ont tiré, sans faire de blessé, sur des systèmes de défense aérienne irakiens après avoir été la cible de tirs de l'artillerie irakienne, au nord-ouest de Mossoul, dans la zone d'exclusion aérienne.

8 mai - Massoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan (PDK), arrivé, la veille, à Ankara pour s'entretenir avec les responsables turcs a affirmé sa détermination à poursuivre sa lutte contre le PKK sur le territoire qu'il contrôle. «Il n'y a pas de changement dans notre attitude envers le PKK. La présence du PKK dans notre

région est inacceptable», a-t-il dit au terme d'un entretien avec le sous-secrétaire d'Etat turc aux Affaires étrangères Faruk Logoglu. M. Barzani a été reçu par le Premier ministre Bulent Ecevit, avec lequel il a évoqué la question de la révision des sanctions imposées à l'Irak, souhaitée par les Etats-Unis..

10 mai - À la demande du gouvernement chypriote, la Cour européenne des droits de l'Homme a condamné la Turquie, pour les multiples violations des droits de l'Homme qui résultent de l'intervention de ses troupes dans le nord de Chypre en 1974. Les juges estiment, par 16 voix contre une, que «les questions soulevées par Chypre dans sa requête engagent la responsabilité de la Turquie au regard de la Convention européenne des droits de l'Homme». C'est la première fois que la Turquie est condamnée devant une cour de justice internationale pour son intervention à Chypre et le contrôle qu'elle continue d'exercer sur les 40% du territoire de l'île contrôlés où elle a fondé une «République turque de Chypre du Nord» non reconnue par la Communauté internationale.

13 mai - L'ambassadeur de Turquie en poste à Paris est rentré en France, mettant fin à quatre mois de tension diplomatique causée par l'adoption par le Parlement français d'une proposition de loi sur la reconnaissance du génocide arménien de 1915. Le rappel de Sonmez Koksal avait été la première réaction des autorités turques, qui avaient annoncé qu'elles allaient revoir les relations économiques et politiques entre les deux pays après la promulgation du texte. Les représailles turques sont restées rhétoriques.

13 mai - Près de 90 immigrants clandestins de différentes nationalités, dont une forte majorité de Kurdes de Turquie, ont été interpellés à la gare de Gorizia en Italie.

15 mai - La Turquie maintient son veto à l'utilisation des moyens de l'OTAN par l'Union européenne, ce qui risque de paralyser l'emploi de la Force de réaction rapide européenne pour des missions de grande ampleur. Les ministres de la Défense et des Affaires étrangères des Quinze ont rencontré à Bruxelles leurs homologues de 15 pays qui sont soit candidats à l'adhésion, soit membres de l'OTAN, mais non de l'UE. L'objectif était notamment de faire le point des progrès réalisés vers la création d'une force de réaction rapide de quelque 60.000 hommes qui, à partir de 2003, doit pouvoir mener des missions de maintien de la paix selon les vœux des Quinze.

16 mai - L'Irak a menacé d'arrêter ses exportations de pétrole vers la Jordanie et la Turquie si elles coopèrent au nouveau plan de «sanctions intelligentes» des Etats-Unis. Washington souhaite renforcer l'embargo sur les armes tout en assouplissant les restrictions concernant les importations de marchandises civiles en Irak. Pour l'instant, les deux pays importent du pétrole irakien en dehors du cadre du programme pétrole contre nourriture, ce qui constitue une exception aux sanctions adoptées par l'ONU. Ils payent directement le gouvernement irakien en espèces au lieu de verser la somme sur un compte de l'ONU. En vertu du nouveau projet américain de sanctions, les paiements des exportations illicites de pétrole irakien vers la Turquie, et la Jordanie, mais aussi la Syrie et l'Iran, devraient désormais être versés sur le compte de l'ONU.

17 mai - Une cour criminelle d'Ankara, qui juge actuellement l'ancien chef PKK Abdullah Ocalan et cent de ses proches, réclame une seconde peine de mort contre le leader du PKK. La cour poursuit Abdullah Ocalan, sa femme Kesire et ses adjoints Cemil Bayik et Murat Karayilan, ainsi que des dizaines d'autres militants, pour des faits remontant à «avant le coup d'Etat du 12 septembre 1980».

17 mai - Le même jour, plus 50 membres ou sympathisants du Parti de la démocratie du peuple (HADEP) soupçonnés de «liens avec la rébellion kurde» ont été arrêtés à Ankara. Les forces de sécurité ont lancé une opération contre les domiciles des suspects à l'aube sur ordre de procureurs de la Cour de sûreté de l'Etat.

17 mai - Le Fonds monétaire international a décidé d'apporter un nouveau ballon d'oxygène à la Turquie, en augmentant sa ligne de crédit stand-by de 8 milliards de dollars, la portant à un total de 19 milliards de dollars, dont 3,8 milliards disponibles immédiatement.

23 mai - Malgré un cessez-le-feu unilatéralement annoncé par le PKK, les forces de sécurité turques ont annoncé avoir tué 15 combattants du PKK, dont l'un des principaux dirigeants dans la région de Bingol.

24 mai - Près de 80 immigrants clandestins, en majorité des Albanais et des Kurdes d'Irak, ont été interceptés sur des plages des Pouilles au sud de l'Italie.

25 mai - La police turque a interpellé 54 personnes lors d'opérations visant les bureaux du parti pro-kurde du HADEP dans la province d'Icel. Les opérations ont été lancées sur ordre de procureurs à la suite d'une décision de justice interdisant une publication non spécifiée. Dans la province d'Aydin, les troupes para-militaires de la gendarmerie ont interpellé 18 personnes, dont des responsables et membres du HADEP

25 mai - Luici Narbone, conseiller de la représentation de l'UE en Turquie, a déclaré que l'UE allait allouer 140 millions d'euros à la Turquie dans le cadre de sa procédure d'accession.

27 mai - Plus de 120 immigrants clandestins, essentiellement d'origine kurde, ont été interceptés sur les côtes de la Calabre. Les immigrants, dont une vingtaine de femmes et une dizaine d'enfants, ont été transférés dans un centre d'accueil local, organisé sur le site d'un ancien aéroport militaire.

29 mai - Décès d'Ugur Turkmen, 23^{ème} victime de la grève de la faim lancée dans les prisons turques.

31 mai - La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné Ankara pour «violation du droit à la vie» et «traitements inhumains ou dégradants» après la mort en 1993 de 11 hommes, disparus lors d'une opération des forces de l'ordre dans le Kurdistan.

4 juin - L'ONU a confirmé que l'Irak, qui a une capacité de production d'environ trois millions de barrils par jour, avait suspendu ses exportations de pétrole au terminal turc de Ceyhan, sur la Méditerranée.

5 juin - Environ 430 immigrants clandestins, essentiellement des Kurdes, ont débarqué sur la côte italienne, à proximité de Crotona. Parmi ces immigrants se trouvent 46 enfants, dont un bébé d'un mois, et 42 femmes. Le navire sur lequel ils ont voyagé était parti de Turquie.

7 juin - Cinq combattants du PKK ont été tués par l'armée turque lors d'affrontements dans la province d'Hakkari.

Le parlement turc a adopté une loi qui introduit des sanctions pour la diffusion d'informations mensongères ou de diffamation sur l'internet et renforce les pénalités pour les radios et télévision. Mais le gouvernement a enlevé du projet de loi initial un article controversé demandant à tous les sites internet de soumettre leurs pages aux autorités pour contrôle avant publication.

8 juin - Le ministre turc des Affaires étrangères Ismail Cem a déclaré que la Turquie s'apprêtait à ouvrir un second passage à la frontière turco-irakienne. L'objectif à peine voilé, est de priver l'administration kurde des revenus des douanes.

9 juin - Elections en Iran. Mohammad Khatami était assuré de l'emporter face à neuf candidats conservateurs. 42,1 millions d'Iraniens étaient appelés à désigner leur président en se rendant dans l'un des 45.000 bureaux de votes installés dans tout le pays. Pour ce scrutin, on comptait neuf millions de nouveaux électeurs ayant atteint l'âge minimum légal de 16 ans depuis la précédente consultation en 1997. Outre le président de la République islamique, les Iraniens renouvellent 16 sièges au Majlis (Parlement) et deux autres au sein de l'instance chargée d'élire le guide suprême.

17 juin - Décès de Véli Gunes, 24^{ème} personne victime de la grève de la faim lancée dans les prisons turques.

20 juin - Les Etats-Unis, Israël et la Turquie ont abouti à un accord permettant le déploiement de système de missile de défense en Turquie.

20 juin - L'Irak a affirmé que des bombardements américano-britanniques sur un terrain de football du nord de l'Irak, sur la localité de Tall Afar, ont fait vingt-trois morts et onze blessés, alors que les autorités américaines et britanniques ont nié avoir tiré.

22 juin - Le parti islamiste de la Vertu (Fazilet) est dissous pour «activité fondamentaliste» par décision de la Cour constitutionnelle turque. Il est la 23^{ème} formation politique interdite en Turquie depuis la fondation de cette Cour en 1962. Le Fazilet est le quatrième parti islamiste, dont la fondation est liée à l'ex-Premier ministre Necmettin Erbakan, le patron de l'islam politique turc, a être interdit depuis 1972 après ceux de l'Ordre national (MNP), du Salut national (MSP) et de la Prospérité (Refah).

25 juin - Le Parlement turc a prolongé de six mois le mandat des avions de combats américains et britanniques patrouillant le Kurdistan d'Irak.

26 juin - Décès d'Aysun Bozdogan, 25^{ème} victime de la grève de la faim lancée pour protester contre les conditions de détention dans les prisons turques.

28 juin - L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a décidé de maintenir la Turquie sous «surveillance démocratique», malgré d'importants progrès constatés. Au chapitre des satisfactions, les parlementaires ont relevé le «Programme national pour l'adoption de l'acquis communautaire», vaste programme de réformes en vue de l'adhésion à l'Union européenne, le cessez-le-feu annoncé du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), des réformes constitutionnelles (comme la suppression du juge militaire dans les cours de sûreté de l'Etat) et judiciaires notamment. Mais de nombreux progrès restent à accomplir: éradiquer la torture, améliorer les conditions de garde à vue, abolir la peine de mort, modifier la loi sur le terrorisme qui ouvre la voie à l'arbitraire sur les «délits d'opinion», lever l'état d'urgence dans les quatre provinces du Sud-Est, briser l'isolement des détenus des prisons dites de type F qui font la grève de la faim depuis plusieurs mois.

29 juin - Le parlement turc a reconduit l'état d'urgence en vigueur depuis 14 ans dans quatre provinces kurdes: Tunceli, Diyarbakir, Hakkari et Simak. La mesure s'applique pour quatre mois à partir du 30 juillet.

30 juin - Décès de Zehra Kulaksiz, 26^{ème} victime des grèves de la faim des prisonniers turcs et de leurs proches.

3 juillet - La Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) du Conseil de l'Europe dont une délégation s'est rendue en Turquie en novembre 2000, relève que les dispositions pénales permettant de lutter contre le racisme et les discriminations en Turquie sont insuffisamment appliquées et sont même dévoyées pour réprimer le séparatisme. Le rapport souligne que l'article 312 du code pénal turc, qui sanctionne l'incitation publique à la haine pour des motifs liés à la classe sociale, à la race, à la religion, aux convictions ou au régime politique, «a été employé jusqu'à présent dans des cas d'incitation au séparatisme ou d'opinions fondamentalistes». En

revanche, cet article «ne semble pas être utilisé» pour sanctionner des cas de «manifestations orales, écrites ou autres, notamment à caractère antisémite, visant des groupes minoritaires de Turquie».

9 juillet - Décès d'Ali Koc, 30 ans, un prisonnier gréviste de la faim, devenu la 28^{ème} personne à mourir en Turquie dans le cadre d'un mouvement de protestation contre le nouveau système pénitenciaire de haute sécurité qui isole les détenus.

10 juillet - La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné le gouvernement turc, pour le meurtre d'un Kurde, critiquant sévèrement «les risques qu'il y a à utiliser des volontaires civils pour des fonctions quasi policières». Mehmet Serif Avsar avait été enlevé par sept hommes, dont cinq gardes de village (des civils), et un inconnu qui fut identifié quatre ans plus tard comme pouvant être un sergent de l'armée, actuellement en fuite à l'étranger. Le corps de la victime avait été retrouvé le 7 mai 1994 à l'extérieur de Diyarbakir.

10 juillet - Hassel Dasseh, élu de la ville de Piranchah et de Sardacht et Rahman Behmanech, député de Mahabad, deux députés représentants de la communauté kurde d'Iran au Parlement (Majlis), ont demandé au Guide de la république islamique l'ayatollah Ali Khamenei la levée des restrictions, auxquelles les membres du clergé sunnite kurde sont soumises par rapport aux religieux chiïtes. L'Iran, pays de plus de 62 millions d'habitants, est à 95% chiïtes.

13 juillet - Le Fonds monétaire international (FMI) a approuvé le déblocage d'un crédit stand-by de 1,5 milliard de dollars à la Turquie. La Banque Mondiale, a, de son côté, accordé le même jour une aide supplémentaire de 1,7 milliard de dollars à Ankara.

13 juillet - 340 immigrants clandestins, en majorité kurdes, sont arrivés en Calabre à bord d'une embarcation. Parmi ce groupe figurent une cinquantaine d'enfants et autant de femmes.

Mon cher Ami

Damas le 2 Août 35

Je viens vous prier votre appui pour une personne qu'elle m'est très chère et qu'elle ne vous est pas étrangère. Il s'agit d'Abdulkader Aziz qu'il est actuellement instituteur à l'école primaire d'Ordes à Antioche.

Comme il était engagé à titre provisoire il est très anxieux d'être mis en beau jour à l'écart. Son désir est d'être classé comme instituteur de la même école.

Je sais qu'il a enseigné avec beaucoup de succès au courant de l'année scolaire et il a fait des études sérieuses pour une poste pareil.

Voulez être tellement aimable et d'intervenir auprès de Monsieur Bounoue en sa faveur.

Je crois qu'une recommandation de la part de Monsieur Bounoue au près de Monsieur Bazante peut assurer l'avenir de ce jeune homme et de lui donner la tranquillité pour son futur.

Personnellement je serai votre obligé si vous voulez me prêter votre aimable concours.

J'ai l'avantage de vous mettre au courant de que le dictionnaire - Franco-Koude est bientôt prêt pour être imprimé.

Amicalement votre

Dr. Hammar Ali Beeli Khan



9 782747 519007

ISBN : 2-7475-1900-7
12,20€